

L'écrivain Louis Hamelin présente en avant-première son étrange et envoûtante héroïne

Page C 1

La loi ne peut assurer la survie de la librairie traditionnelle

Page C 5

LOTO 649 8 28 30 31 32 35 26

7 21 23 26 32 40 38

SELECT 4 2

La météo

Aujourd'hui: nébulosité croissante.
Minimum -7° Maximum -7°
Demain: neige en matinée.

DÉTAILS CAHIER SPORTS

La Presse Dimanche

MONTRÉAL, DIMANCHE 27 JANVIER 1991 107e ANNÉE Nº 96 60 PAGES, 4 CAHIERS

Abitibi-Témiscamingue : 55 cents Îles de La Madeleine : 1.00
Extérieur de la ville de Québec (Région est) : 65 cents
A domicile par porteurs : 60 cents Routes motorisées : 70 cents

50¢ Taxes en sus

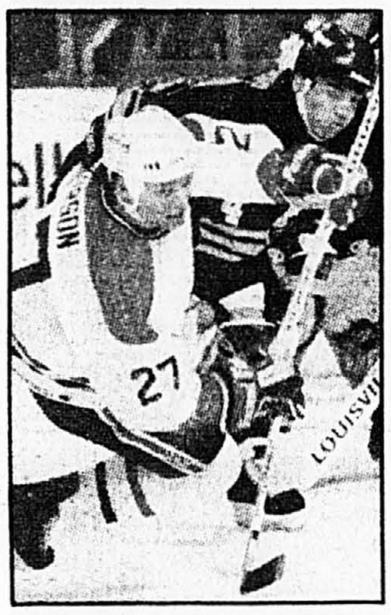
Bonjour!

La personnalité de la semaine



B 3 YVETTE BRIND'AMOUR MERCEDES PALOMINO

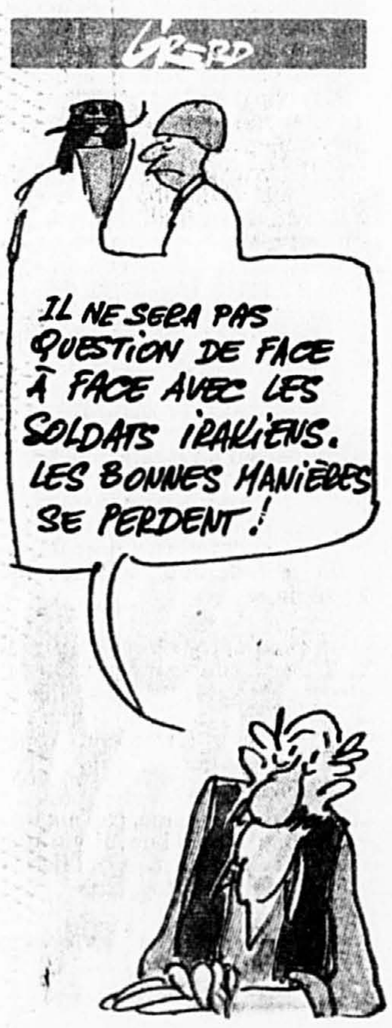
Sports



Le Canadien a défait les Sabres 4 à 1, hier, au Forum.
À lire en S 4

Sommaire

Annonces classées
immobilier ..... B10 à B12, ... C12 et C13
marchandises C13
emplois ..... C13 et C14
automobiles ..... C14 et C15
propositions d'affaires B8
Décès C11
Êtes-vous observateur? . B10
Feuilleton C12
Horoscope B11
Le bridge B10
Le monde A4, B1
Livres ..... Cahier C
Arts et spectacles C8
télévision C7
Loteries A4
«Mot mystère» C13
Sciences B5



24 avions irakiens se réfugient en Iran

La marée noire provoque un désastre écologique

d'après AFP, Reuter, AP et UPI

Plus de 24 avions irakiens, notamment des chasseurs et des avions de transport, ont atterri en Iran ces derniers jours, a annoncé hier Washington qui a reçu l'assurance de Téhéran que ces appareils y resteront jusqu'à la fin du conflit.

Pendant ce temps, la guerre du Golfe tourne à la catastrophe écologique avec le déversement de milliers de tonnes de pétrole au large du Koweït. La marée noire, dont Washington et Bagdad se rejettent la responsabilité, s'est étendue en une nappe de quelque 50 km de long sur 13 de large, qui a pris feu par endroits. Elle pourrait gêner, mais non empêcher, une éventuelle opération de débarquement des Alliés sur les côtes koweïtiennes, selon certains responsables militaires.

Deux plates-formes et un terminal pétrolier situés dans la nappe sont aussi en feu dans le nord du Golfe, selon des sources britanniques.

D'autres missiles

D'autre part, l'Irak a de nouveau visé Israël et l'Arabie saoudite avec ses missiles Scud, hier soir. Selon le Pentagone, l'Irak a lancé cinq missiles contre Israël et l'Arabie saoudite — trois vers Tel Aviv, un vers Haïfa et un sur Ryad. Mais ils ont été interceptés par des missiles Patriot.

L'Arabie saoudite s'est engagée par ailleurs à verser 13,5 milliards de dollars aux États-Unis pour couvrir les frais de l'opération Tempête du désert pendant les trois premiers mois de l'année, a annoncé le secrétaire d'État américain James Baker.

Avec les 13,5 milliards promis par le Koweït et les neuf milliards que le Japon s'est engagé à verser la semaine dernière, l'aide des alliés pour les trois premiers mois de 1991 se monte à 36 milliards, a indiqué le secrétaire d'État. «Nous nous attendons à recevoir davantage de contributions», a-t-il ajouté.

M. Baker a annoncé en outre que l'Iran a assuré aux États-Unis que les avions irakiens qui se sont posés sur son territoire y resteront jusqu'à la fin du conflit. Téhéran a assuré qu'il veut rester «totalement neutre» dans ce conflit, et que les avions des deux camps qui se poseront en Iran y resteront jusqu'à la fin de la guerre. L'Iran a cependant annoncé hier «une aide alimentaire au peuple irakien».

Téhéran avait indiqué, hier matin, que sept avions irakiens, dont un avait pris feu à l'atterrissage, s'étaient posés sur un aéroport iranien. L'Irak a demandé leur restitution.

Les responsables américains ont déclaré ignorer s'il s'agissait de défections, ou si l'Irak avait envoyé ces avions en Iran pour les protéger. On rappelle cependant que, selon l'agence soviéti-

VOIR AVIONS EN A 2

Autres informations en page B 1



PHOTO LUC-SIMON PERRAULT *La Presse*

C'est en faisant le signe universel de la paix que les pacifistes ont mis fin à leur manifestation.

15 000 pacifistes dans les rues de Montréal

MARTIN PELCHAT

De 12 000 à 15 000 pacifistes ont fait vivre hier après-midi à la métropole sa plus importante manifestation depuis le début de la guerre du Golfe.

«À la bonne conscience du justicier américain, à la soumission servile de ses valets canadiens, à ces êtres sans patience et sans lumière, je réponds: marchons avec force et dignité, femmes, hommes et enfants, marchons pour la paix», ont lancé le chanteur Michel Rivard et la comédienne Geneviève Rioux juste avant de mettre fin au rassemblement, vers 16 h, devant le complexe fédéral Guy-Favreau, évacué plus tôt dans l'après-midi à la suite d'un appel à la bombe.

Les marcheurs étaient partis du parc Lafontaine vers 13 h 30, slogans pacifistes à la bouche et pancartes à la main. Des cris de joie fusaient à chaque fois que les organisateurs répétaient au micro que 250 000 personnes faisaient de même à Bonn.

Quand les manifestants sont arrivés devant le complexe Guy-Favreau, où logent plusieurs organismes du gouvernement fédéral, trois membres du mouvement écologiste Greenpeace, juchés sur les échafaudages dressés devant la façade, ont déployé une immense banderole où on lisait: «Imagine... un monde en paix!»

«La meilleure méthode pour sortir Saddam Hussein est de l'asphyxier dans son propre pays plutôt que de perturber toute la région», estimait Gérald Larose, président de la CSN.

VOIR PACIFISTES EN A 2



Le rêve fatigué

JERUSALEM, Israël

Dans Mea Shearim, le quartier le plus mystique de Jérusalem (un des plus pauvres aussi), les hassidims à couettes et à chapeau parabolique avaient mis leurs bas blancs pour le sabbat. Ils remplissaient les ruelles moyenâgeuses de leurs processions bavardes, les enfants courant devant, joyeux. Il flottait dans l'air un léger bonheur d'après-messe. Au coin des rues, des pancartes rappellent aux visiteuses que les mini-jupes ne sont pas kosher...

Parce que je m'en allais par là aussi, je suivais machinalement un groupe d'une douzaine de hassidims qui entrèrent bientôt dans le quartier musulman voisin, complètement désert. Ils allaient vite et courbés dans leur long manteau noir, on eût dit qu'ils se hâtaient vers quelque congrès de huissiers. Ils franchirent la muraille de la vieille cité par la porte de Damas, le coeur du quartier musulman. Des enfants palestiniens les suivirent un moment de loin en faisant nanana-na. Ils couraient presque maintenant. Ils déboulaient les venelles de la vieille cité comme des billes jetées du haut d'un escalier. J'avais deviné qu'ils ne s'arrêteraient que lorsqu'ils auraient le nez sur le Mur des Lamentations...

Je les ai attendus longtemps sur l'esplanade, plus d'une heure. J'avais une question à leur poser. Je me doutais de la réponse, mais je voulais être sûr. Je ne les quittais pas de l'oeil. Finalement, ils sont revenus vers moi...

— Pardon, messieurs, excusez-moi, avez-vous prié pour la paix?

VOIR LE RÊVE EN A 2

Le PQ appuie l'intervention armée dans le Golfe

Mais le conflit au Moyen-Orient a soulevé un débat acerbe entre les militants

DENIS LESSARD
du bureau de La Presse
QUÉBEC

Bien que divisés sur cette question délicate, les militants du Parti québécois ont exprimé un appui largement majoritaire, hier, à l'intervention armée des pays alliés dans le conflit du golfe Persique.

Seule véritable controverse du 11e congrès du Parti québécois, en fin de semaine, la question du conflit au Moyen-Orient a soulevé un débat acerbe entre les militants. En fin de journée, en plénière, les ténors du PQ, MM. Jacques Brassard et Bernard Landry, ont mis tout leur poids pour faire adopter une résolution de l'exécutif du parti, approuvant l'usage de la force dans le golfe.

Appuyée par environ les deux tiers des 2000 militants réunis en plénière, la résolution d'urgence de l'exécutif fut ouvertement contestée par le député de Pointe-aux-Trembles, Michel Bourdon, ainsi que par deux anciens élus péquistes, MM. Louis O'Neil et Pierre De Bellefeuille. Selon eux, le congrès a renié ainsi le programme du parti, qui condamne explicitement l'usage des armes pour régler des différends entre pays.

Tranchant dimanche dernier sur cette question qui menaçait déjà d'être controversée, l'exécutif du PQ a tenu compte de la perception de Washington, à l'endroit d'un Québec souverain, qui prendrait ses distances de l'Organisation des Nations unies, a-t-on expliqué à *La Presse*.

Appui à Parizeau

Ce fut la seule véritable pomme de discorde au sein du congrès, qui se termine aujourd'hui. La souveraineté, champ de bataille habituel des militants péquistes, n'aura pas donné lieu hier aux traditionnels affrontements.

VOIR PQ EN A 2

Les petites machines finlandaises: efficaces et écologiques

ANDRÉ NOËL
envoyé spécial
La Presse *EN FINLANDE*

2. La petite machine se fraie un passage entre les épinettes. Bien installé dans la cabine de verre blindé, Sven Korenius manipule les commandes. À côté de son siège, un ordinateur enregistre toutes les opérations.



Le conducteur suit un tracé déjà marqué par un forestier. Le propriétaire de la forêt l'a embauché pour faire une coupe d'éclaircie. Il s'agit de couper les moins beaux arbres pour stimuler la croissance des arbres les plus forts.

Korenius dirige la flèche de l'abatteuse vers une petite épinette. De puissantes mâchoires saisissent le tronc et le coupent à quelques centimètres du sol. En une fraction de seconde, elles glissent le long de l'arbre en enlevant toutes les branches. À l'endroit exact prévu par l'ordinateur, la scie tranche un premier rondin, puis un deuxième et un troisième.

La machine éjecte la tête de l'arbre. Elle progresse en avançant sur les branches coupées, qui se trouvent ainsi à servir de coussin. Le faible poids de l'abatteuse et ses gros pneus de caoutchouc contribuent aussi à empêcher le compactage du sol.

Quelques heures plus tard, une petite grue vient charger les billots sur une charrette. Le conducteur les apporte au chemin forestier et les empile selon la catégorie: une pile de rondins d'épinettes pour le bois de sciage, une autre pour la pâte, une pile de rondins de pins, une autre de bouleaux, etc.

Les usines viendront prendre possession de leurs livraisons la journée même, ou dans les jours qui suivent.

Une première coupe d'éclaircie commerciale — lorsque la forêt a environ 35 ans — produit environ 43 mètres cubes par hectare. Une seconde coupe — vers 60 ans — produit de 70 à 80 m3. La coupe finale, presque totale, produit de 200 à 300 m3.

Si les forestiers faisaient surtout des coupes rases, comme au

SUITE À LA PAGE A 8

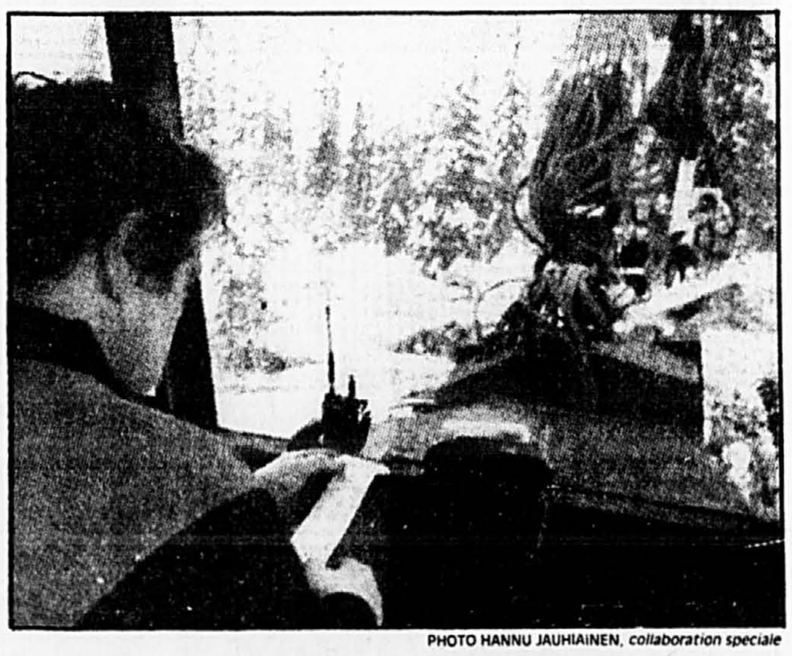


PHOTO HANNU JAUHIAINEN, *collaboration spéciale*

Un bûcheron dans une petite abatteuse finlandaise, munie d'un ordinateur et d'un téléphone cellulaire pour assurer les liens informatiques avec les usines.

La guerre du Golfe a frappé de plein fouet... le commerce



LOUIS B. ROBITAILLE
collaboration spéciale

PARIS FRANCE

Une première bombe, hier matin, à l'entrée du quotidien *Libération*, coupable de soutenir la ligne de la fermeté contre Saddam Hussein : des dégâts, mais aucun blessé. De nouvelles manifestations pacifistes, hier après-midi, dont plusieurs dizaines de milliers de personnes au centre de Paris, avec forte présence du Parti comuniste. Mais aussi, à part, ce qui reste de SOS-Racisme. Et encore l'écrivain Gilles Perreault, qui a déclenché toute une tempête venedredi, en appelant les jeunes Français à la «désertion» et au «sabotage de l'effort de guerre français». Il ne manquait même pas les inévitables «casseurs» qui, en fin de manifestation, se sont attaqués à coups de barres de fer à un car de télévision.

Si on raconte les choses comme ça, Paris aurait l'air d'être plus ou moins en état de guerre. Il suffirait de rajouter quelques descriptions des mesures de sécurité autour des immeubles officiels et dans les aéroports pour compléter le tableau.

En réalité, ce qui domine à Paris, c'est plutôt le très grand calme. Et le drame le plus poignant qui se vit ces jours-ci dans la capitale française, c'est celui des commerçants. Depuis le 17 janvier très exactement, les boutiques, les grands magasins et même les restaurants de Paris se sont sinon vidés du moins fortement clairsemés. Une occasion unique s'offre au consommateur d'aller faire des courses sans bousculade aux galeries Lafayette (-40 p. cent de clientèle), ou même à la FNAC du Forum des Halles, ou au Virgin Megastore des Champs-Élysées (livres et disques: -30 p. cent de ventes). Les lieux qui en leur temps furent frappés par le terrorisme proche-oriental sont les premiers désertés, même s'il n'y a pas nécessairement de logique dans tout cela. Ainsi le célèbre magasin bon marché Tati, à la République, est pratiquement vide depuis quelques jours: il faut dire que l'autre Tati, celui de la rue de Rennes, avait subi un attentat épouvantable il y a cinq ans.

Dans la rue des Rosiers, symbole même du quartier juif de Paris, il n'y avait rigoureusement personne dans les nombreuses boutiques hier après-midi. Le restaurant Goldenberg, où des hommes d'Abou Nidal avaient fait un vrai massacre à la mitraillette (cinq morts, plusieurs blessés graves) en 1985, est ouvert, et il y a même quelques clients.

Car, bizarrement, beaucoup de restaurants sont frappés de plein fouet. Le Trumilou, qui fut jadis bon et pas cher, est normalement plein à craquer: vingt clients vendredi soir. Dans quelques hauts lieux de la vie nocturne, la Coupole ou la Closerie des Lilas, on trouve même des tables sans réservation ni attente.

De dire que les gens ont peur serait inexact. Prudents, oui: on ne va pas faire exprès de trainer interminablement dans des lieux publics à haute fréquentation, comme le grand centre commercial du forum des Halles, la station de métro géante du Châtelet, ou les gares.

«En fait, me dit la patronne du café d'à côté, l'explication est simple: les gens sont rivés devant leur télévision et ne sortent plus.» Comme si la médiatisation à outrance de cette guerre — très lointaine quand même — fournissait toutes les distraction normalement recherchées par l'homo parisianus.

Autres victimes, justement, de cette guerre vidéo: les spectacles. Beaucoup, qui marchaient bien, ont perdu la moitié de leurs salles. Quant à ceux qui démarrent ces jours-ci, la plupart sont sinistrés. Une exception qui rassurera tout le monde et sa famille: le comique Michel Courtemance, prévu à l'Olympia du 5 au 10 février, a semble-t-il une «location» qui marche très bien malgré l'effondrement général. Il semble que les comiques survivent mieux ces jours-ci. Mais, de manière générale, la culture connaît quelques problèmes commerciaux, et les librairies, qui ne se portent jamais bien, se portent vraiment très mal: elles essaient de se rattraper... avec des livres sur Saddam Hussein et le Golfe, et les livres de stratégie militaire marchent fort bien.

Le tourisme, bien entendu, a subi un choc sérieux. Les grands hôtels de luxe, d'ordinaires pleins à l'année, ont perdu 40 p. cent de leurs clients (Amérique du nord et... Proche-Orient). La fréquentation d'Air France est tombée de 16 p. cent. Et, me dit une amie spécialisée dans ce noble commerce, le salon du prêt-à-porter de février s'annonce catastrophique.

Tout ceci peut et va changer dans les jours et les semaines à venir. Soit qu'il y ait vraiment des événements, et le climat peut s'alourdir. Soit qu'il n'y ait pas d'incidents graves, et la vie va revenir à la normale. Pour l'instant, la prudence et la téléphagie de la poplation ressemble davantage à une réaction d'attente et d'observation.

Dans certains domaines, l'actualité non-guerrière prend des allures surréalistes. Au tribunal de Nancy, on juge une tranquille sexagénaire, Simone Weber, accusée d'avoir découpé son «amant» à la tronconneuse il y a six ans. En temps normal, elle aurait fait la «une» de tous les journaux. Aujourd'hui, le procès suit son cours, mais ne fait que des entre-filets. Mieux encore: des «jeunes loups» de droite, à commencer par le maire de Lyon, Michel Noir, avaient décidé en décembre de secouer le jeu politique en provoquant en décembre trois élections partielles, deux à Lyon et une dans le 15e arrondissement de Paris. Ce devait être, et c'aurait été l'événement politique de ce début d'année. Le premier tour de ces élections a lieu aujourd'hui. Et tout le monde a l'air un peu ridicule dans cette affaire.

Rassurons tout le monde: il y a eu des bénéficiaires de la crise tout de même. Au moins dans les premiers jours, le *Monde* et *Libération*, et presque tous les journaux «nationaux» ont vu leurs ventes augmenter de 50 à 200 p. cent. Comme le *Monde* traverse depuis six mois une grave crise financière, ça ne pouvait pas tomber mieux.

SUITE DE LA UNE

AVIONS

Vingt-quatre avions irakiens se réfugient en Iran

que Interfax, Saddam Hussein a fait exécuter les généraux en chef de l'aviation et de la défense antiaérienne à la suite de l'attaque surprise de la coalition.

Le général Martin Brandtner, chef adjoint des opérations à l'état-major inter-armes, a démenti certaines informations selon lesquelles les avions irakiens s'étaient réfugiés en Iran pour fuir la chasse américaine. «À ma connaissance, ils n'étaient pas engagés», a-t-il dit en ajoutant que ces appareils avaient apparemment atterri «sans restrictions».

Les États du Golfe ont commencé, hier, à prendre des mesures pour protéger leurs rives et leurs usines de dessalement d'eau de mer. Dans l'émirat de Bahreïn, des barrières flottantes de plusieurs centaines de mètres de long ont été installées.

Le président irakien Saddam Hussein avait à plusieurs reprises menacé de mettre le feu aux installations pétrolières du Golfe, et plusieurs puits de pétrole ont déjà été détruits au Koweït. Pour le président américain George Bush, le recours à une marée noire semble être «un geste désespéré, un dernier souffle».

La France et l'Allemagne ont proposé d'envoyer des spécialistes et une aide technique. Le président George Bush a ordonné l'envoi d'une délégation d'experts en Arabie saoudite pour aider les autorités de ce pays à faire face à cette menace.

Un ministre koweïtien en exil a accusé l'Irak de déverser du pétrole brut dans le Golfe aussi bien à partir des installations pétrolières offshore que de pétroliers irakiens. M. Abderrahmane Abdallah al-Awadi a ajouté que les forces irakiennes déversaient entre «100 000 et 200 000 barils de brut».

Washington et Bagdad se rejettent mutuellement la responsabilité de la pollution. Selon Washington, qui parle de «terrorisme écologique», la marée noire a été délibérément provoquée par les Irakiens qui ont ouvert la station de pompage du terminal koweïtien d'Al Ahmadi. Pour Bagdad, elle est la conséquence du bombardement de deux pétroliers irakiens par l'aviation américaine.

Les spécialistes redoutent des conséquences énormes sur l'environnement. Des milliers d'oiseaux, dont certaines espèces n'existent que dans cette région, devraient être les premières victimes de cette pollution.

Selon des spécialistes français, la nappe, qui se déplacerait à un kilomètre à l'heure dans une direction nord-sud, serait constituée d'un pétrole très léger qui s'évapore assez rapidement et qui donc ne serait pas une arme tactique pour l'Irak.

Sur le terrain, l'aviation alliée a poursuivi ses bombardements et approchait les 20 000 sorties au dixième jour de la guerre. Les Mirage français ont effectué leurs premières missions.

Le premier raid a été effectué contre une unité de la Garde républicaine en Irak à proximité de la frontière du Koweït et le deuxième a été dirigé contre des unités mécanisées installées au sud du Koweït.

Les forces américaines, quant à elles, ont reconnu avoir commencé à utiliser la semaine dernière des missiles de croisière Tomahawk lancés à partir de sous-marins.

L'Irak a tiré pour l'instant 45 de ses missiles stratégiques Scud, dont neuf pour la seule nuit de vendredi à samedi — six contre Israël et trois contre l'Arabie saoudite, selon l'armée américaine. En tout, 20 missiles ont été dirigés contre Israël et 25 contre l'Arabie saoudite. Le commandement américain a également annoncé la destruction, au-dessus de l'Irak, de trois Mig irakiens par des F-15 américains.

L'Irak a affirmé de son côté avoir abattu cinq nouveaux «avions et missiles ennemis», ce qui porte, selon lui, à 266 le nombre d'objectifs aériens des alliés abattus. Les alliés reconnaissent la perte de 22 avions et un hélicoptère.

Le correspondant en Irak de la chaine CNN a déclaré hier avoir vu deux quartiers de la ville sainte chiite de Nadjaf touchés pardes bombardements alliés qui auraient fait des morts dans la population civile. Le Pentagone a vigoureusement démenti cette information.

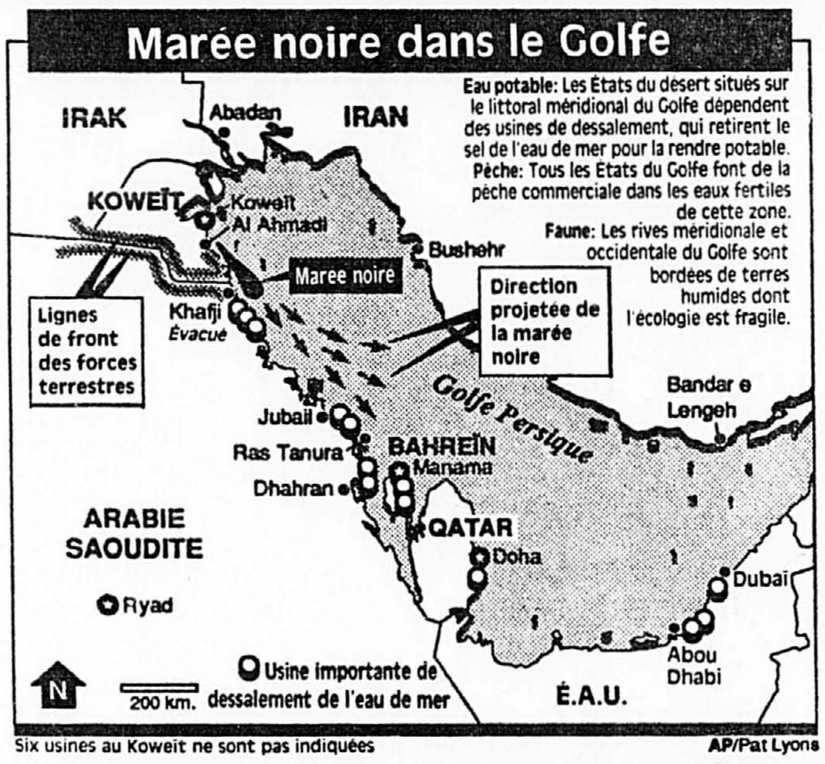
Par ailleurs, le secrétaire général des Nations unies a déclaré dans une interview à l'hebdomadaire italien *Panorama* que si l'Irak se retire du Koweït, l'ONU devrait retirer son mandat à la force multinationale. M. Perez de Cuellar ajoute toutefois que l'ONU dispose «de possibilités limitées» parce que son secrétaire général «doit agir dans le cadre des résolutions du Conseil de sécurité».

Le nouveau ministre soviétique des Affaires étrangères Alexandre Bessmertnykh, après s'être entretenu hier avec James Baker, s'est efforcé d'aplanir les divergences américano- soviétiques sur la guerre du Golfe en déclarant que celle-ci était conforme aux résolutions de l'ONU.

Mais, a-t-il ajouté, «l'origine de l'inquiétude que j'ai déjà exprimée est que le conflit risque peut-être d'évoluer vers la destruction (...) de l'Irak et vers de lourdes pertes de part et d'autre... Il nous faut donc y réfléchir (...) et tenter de l'éviter».

Les chefs de diplomatie des pays membres du Conseil de coopération du Golfe (CCG — Arabie saoudite, Koweït, Émirats arabes unis, Qatar, Bahreïn et Oman) ont quant à eux affirmé que «toute démarche d'une quelconque partie» doit être destinée à convaincre l'Irak de retirer ses troupes du Koweït.

La journée d'hier a également été marquée par de nombreux défilés pacifistes dans le monde, principalement à Bonn, Londres, Tokyo, Paris, Genève, Berne, Tunis, Prétoria et Lahore (Pakistan). Plusieurs manifestations ont également été organisées aux États-Unis et en particulier à Washington, où plusieurs milliers de personnes ont dénoncé la politique du président George Bush dans le Golfe. Au Maroc, des marches de soutien à l'Irak ont été interdites.



Six usines au Koweït ne sont pas indiquées — AP/Pat Lyons

PACIFISTES

15 000 pacifistes dans les rues de Montréal

«On commence à les voir les horreurs de la guerre, a renchéri son homologue de la CEQ, Lorraine Pagé. On voit les civils attaqués en Israël, en Irak, on voit le pétrole qui se repand dans la mer et on commence à voir qu'au-delà des jeux de Nintendo qui nous montrent des cibles bien visées, il y a des personnes qui sont en train de perdre la vie.»

On trouvait aussi parmi la foule des représentants de la FTQ, de la FIIQ, de l'Association des médecins contre la guerre nucléaire, des Artistes pour la paix, de la Fédération des femmes du Québec, du Regroupement Échec à la guerre et de la Coalition contre la guerre dans le golfe Arabo-Persique. Le groupe Salam, solidaire de la cause palestinienne, y avait aussi dressé sa bannière.

Michel Rivard avait pour l'occasion rédigé un texte que lui et Geneviève Rioux ont lu à la foule. «Le véritable héroïsme est non-violent», y écrit le chanteur.

Une fois la manifestation terminée, ce dernier expliquait ainsi son implication: «Il faut dire ce qu'on pense, se manifester pour la paix, pour que le mouvement ne reste pas marginal, pour qu'on arrête de dire que les gens qui manifestent pour la paix sont des illuminés, des naïfs, des idéalistes qui ne connaissent pas les vrais faits.»

Il se trouvait aussi dans la foule une femme nommée Danielle, que le texte de Michel Rivard a particulièrement émue. «Mon père était un ancien combattant de la guerre de 39-45, a-t-elle dit. J'ai lu les télégrammes qu'il avait envoyés dans le temps de la guerre et j'ai trouvé ça terrible. Les gens doivent se réveiller.»

PQ

Le PQ appuie l'intervention armée dans le Golfe

L'exécutif du parti a facilement pu faire approuver sa démarche référendaire obligatoire avant de réaliser la souveraineté du Québec. Les dirigeants du parti ont concédé de bon gré un amendement, qui précise que cet appel au peuple se fera «dans les meilleurs délais» plutôt qu'«au moment jugé opportun par le gouvernement». Les dirigeants du parti ont aussi obtenu un appui quasi unanime pour ajouter au programme du PQ un cadre de négociation sur «l'autonomie» des communautés autochtones dans un Québec souverain, un geste salué unaniment par de nombreux représentants des premières nations, exceptionnellement admis au congrès hier.

Les délégués ont aussi exprimé un appui sans réserve, à plus de 92 p. cent, à leur chef Jacques Parizeau, le premier à subir ce test introduit en 1987 à la constitution du PQ. Un signe «de la solidité retrouvée par le parti», a soutenu M. Parizeau.

Un vote «scandaleux»

Déposé hier matin pour endiguer une demi-douzaine de résolutions de militants réclamant toutes un désaveu formel de l'effort de guerre canadien, la motion de l'exécutif du PQ sur la crise du Golfe, «appuie au nom du droit international, les résolutions du Conseil de sécurité de l'Onu», dont celle de novembre dernier sanctionnant l'usage de la force pour bouter Saddam Hussein hors de l'Irak.

Pour Bernard Landry, en appuyant la position de l'Onu le Parti québécois «choisit le canal le plus équilibré» pour favoriser la fin du conflit. Dans une vibrante intervention, le député Brassard a de son côté qualifié de «tyran sanguinaire» le leader irakien, qui a exterminé par les armes chimiques la minorité kurde de son propre pays. «Il ne faut d'aucune façon que le PQ puisse être associé à Saddam Hussein», a-t-il lancé.

Partisan de la cause palestinienne, le député Bourdon a toutefois dénoncé cet appui à la position d'Ottawa «qui s'est mis à quatre pattes» devant Washington. «On est contre cette sale guerre. On ne veut pas que des Québécois nous reviennent morts, dans des sacs en plastique», a-t-il soutenu.

Inscrivant formellement sa dissidence après l'issue du vote, l'exministre Louis O'Neill s'est dit carrément «scandalisé» que les militants aient ainsi sanctionné «un acte de guerre, au mépris du programme de leur parti». «À mesure qu'on approche du pouvoir, on ne veut déplaire à personne», a-t-il ajouté.

La thèse de l'exécutif du parti fut d'abord adoptée en matinée par un vote de 92 à 74. En fin de journée l'appui à la motion de l'exécutif était encore plus nettement majoritaire.

M. Bourdon a aussi dénoncé le fait que le PQ, pour la première fois depuis 1982, ait refusé d'inviter des représentants officiels de l'Organisation de Libération de la Palestine à ses assises biennales, alors qu'on a invité le consul d'Israël.

Aussi favorable à la cause palestinienne, le député de Maisonneuve, Louise Harel, a fait toutefois adopter, en plénière, une résolution réitérant l'appui du PQ à l'autodétermination du peuple palestinien, et réclamant une conférence internationale pour régler pacifiquement le conflit israélo-palestinien.

Cette proposition, rapidement adoptée, a toutefois fait bondir son collègue de Saint-Jacques, André Boulerice, qui a réclamé un engagement préalable de l'OLP à reconnaître l'intégrité du territoire israélien, «payé des vies de 6,5 millions de juifs dans les camps», a-t-il lancé.

Le rêve fatigué

SUITE DE LA PAGE A 1

Les 12 capots paraboliques se sont inclinés plusieurs fois. Oui. Ils avaient prié pour la paix.

En les attendant, j'avais intercepté un couple assez âgé de Toronto. Le monsieur avait un petit drapeau canadien épinglé sur son veston. Un voyage de solidarité. Eux aussi allaient prier pour la paix. Pas ensemble parce que, au Mur, les hommes et les femmes sont séparés par une barrière. Mais la même paix.

●

À quelques pas de là, toujours dans la vieille cité, de l'autre côté du bazar Ez Zeit, on trouve la Via Dolorosa, la rue douloureuse, le Chemin de croix emprunté par Jésus. En le suivant et en zigonant un peu dans le fouillis des ruelles, on finit par trouver l'entrée du Golgotha où eut lieu la Crucifixion. C'est là aussi qu'est le tombeau du Christ. Celui-là même dont les pierres ont r'volé quand il a ressuscité. Le lieu est partagé entre différentes communautés chrétiennes. La chapelle catholique, toute petite, très simple, très belle, était vide en cette fin de matinée, à l'exception d'une soeur italienne, férue d'Histoire.

— Avez-vous prié pour la paix, ma soeur? lui ai-je demandé quand elle est sortie.

Bien sûr qu'elle avait prié pour la paix. Elle m'a fait visiter un peu. Nous avons parlé des Croisés qui, ici même, en 1099, ont enlevé le Saint Sépulcre aux musulmans après un long siège et un assaut dont on parle encore dans les manuels militaires.

Sortant de là, j'étais à peine engagé sur la Via Dolorosa que le prieur de la mosquée Al Aqsa appelait du haut de son minaret les fidèles à la prière de midi. Pour les musulmans du monde entier, Al Aqsa est un lieu saint presque aussi important que La Mecque... Et je sais par le gars de mon hôtel qui est allé à la prière de midi, qu'ils ont aussi prié pour la paix...

Jérusalem est une ville étonnante où les ennemis se croisent dans les mêmes ruelles, pour aller prier à peu près en même temps, à peu près dans les mêmes lieux, à peu près le même Dieu, de leur accorder une paix différente...

Jérusalem est une ville bouleversante. De grandes révélations y furent faites aux hommes. C'est à Jérusalem qu'est née l'espérance. Depuis 2000 ans, mosquées, synagogues, églises s'adossent les unes aux autres dans la commune espérance que la paix soit sur la Terre.

Et qu'est-ce qu'on a 2000 ans plus tard? La guerre sacrament.

Et où ça? À Jérusalem justement.

Jérusalem est une ville où l'on ne peut pas se promener innocemment. À tous les pas, quelque chose nous dit que 2000 ans plus tard, l'espérance est un rêve fatigué.

Tout près de mon hôtel, des militaires fouillaient deux jeunes Palestiniens. Ils en rajoutaient un peu pour la caméra de la BBC qui filmait la scène. Deux mille ans plus tard, l'espérance est toujours gardée par les fusils.

●

Pas un seul article, fût-il en chinois, pas une seule photo, pas un film, pas une cassette ne sort d'Israël sans être revu par la censure militaire.

J'attendais pour vous en parler que passent ou trébuchent mes deux premiers textes... En fait, ils n'ont même pas été lus. J'ai juste résumé au censeur de quoi je parlais, ce qui a eu l'heur de l'étonner, mais pas de lui déplaire. Et j'ai eu sa bénédiction.

C'est moins terrible qu'on m'avait prévenu, et c'est présenté de telle façon qu'on peut difficilement regimber. Oui bon, la liberté de presse, mais en temps de guerre, la sécurité des gens passe sûrement avant... Surtout que cette censure ne s'exerce pas, en principe, sur les idées mais sur des détails géographiques et stratégiques, de moindre intérêt pour le lecteur. Qu'est-ce que ça peut bien vous foutre qu'un missile soit tombé ici plutôt que là? Or, c'est le genre d'information qui peut être utilisée à des fins militaires pour corriger un tir par exemple...

Ça fatigue un peu plus quand on ne peut pas parler des dégâts causés par les missiles. Ici les raisons stratégiques sont moins évidentes, il s'agirait plutôt du moral des troupes. On serait comme à la limite de la propagande...

En fait, ce sont les images qui sont visées. Ce sont les gens de la télé qui sont les plus emmerdés avec le censeur militaire qu'on leur a collé dans le dos en permanence et qui approuve ou refuse chaque plan...

Autre chose. On censure la presse, mais qui empêche les civils ordinaires, Palestiniens ou non, de téléphoner à Amman et de raconter ce qu'ils voient. Où sont les patriotes, combien de soldats autour, etc. Même moi qui ne vois jamais rien, je les ai vus, fait que...

Dernière petite chose, les idées ne sont pas censurées, très bien, mais écrit-on le même texte quand on sait qu'il sera supervisé par ceux-là même qui en sont le sujet?... Je vous avoue que l'idée m'est passée par la tête que c'était peut-être là le but de l'opération. Sinon le but, une conséquence préméditée.

●

Bon, une autre alarme, et une autre. Deux, coup sur coup. On se garroche dans les pièces scellées. Au cas. Mais on sait bien que ce n'est pas pour Jérusalem. Tout pour Tel-Aviv.

J'y vais demain.

Je sais, dit de même, ça l'air un peu fendant. Mais bon, il y a un million et demi de gens qui habitent là, c'est pas tous des cowboys...

Hé, c'est dimanche! Vous devriez aller à la messe. Prier pour la paix.

La Quotidienne Tirage d'hier
à trois chiffres 234
à quatre chiffres 8992

ABONNEMENT 285-6911
Le service des abonnements est ouvert du lundi au vendredi de 7 h a 18 h. Samedi et dimanche de 7 h a midi.
REDACTION 285-7070
PROMOTION 285-7100
COMPTABILITÉ
Grandes annonces 285-6892
Annonces classees 285-6900
ANNONCES CLASSEES
Commandes ou corrections lundi au vendredi de 8h. a 17h. 285-7111
GRANDES ANNONCES
Detaillants 285-7202
National, Télé-Presse 285-7306
Vacances, Voyages 285-7265
Carrières et professions, nominations 285-7320

La Presse

LA PRESSE est publiée par LA PRESSE, LTEE, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9. Seule la Presse Canadienne est autorisée à diffuser les informations de «LA PRESSE» et celles des services de la Presse Associée et de Reuter. Tous droits de reproduction des informations particulières à LA PRESSE sont également reservés. «Courrier de la deuxième classe — Enregistrement: numéro 1400- Port de retour garanti. (USPS003692) Champlain N.Y. 12919-1518.

RENSEIGNEMENTS 285-7272

04-7-01
DIMANCHE 27 JANVIER 1991

LES ANNONCES CLASSÉES
La Presse
285-7111

La Presse

Alerte dans les aéroports canadiens

Du plastic dans des malettes «Samsonite»?

ÉRIC TROTTIER

■ Les aéroports sont sur un pied d'alerte.

Transport Canada vient de transmettre aux principales aérogares canadiennes, ainsi qu'aux agents de la GRC, de nouvelles directives concernant notamment les valises de marque *Samsonite*.

Ces mallettes, soumet Transport Canada dans une lettre écrite en anglais dont *La Presse* a obtenu copie, peuvent contenir des bombes au plastic ayant une charge de deux kilogrammes.

Selon la directive, signée par M. Art McMahon, plusieurs équipes de terroristes spécialisées dans l'utilisation de ce type de bombes pourraient tenter de commettre des attentats contre des transporteurs aériens.

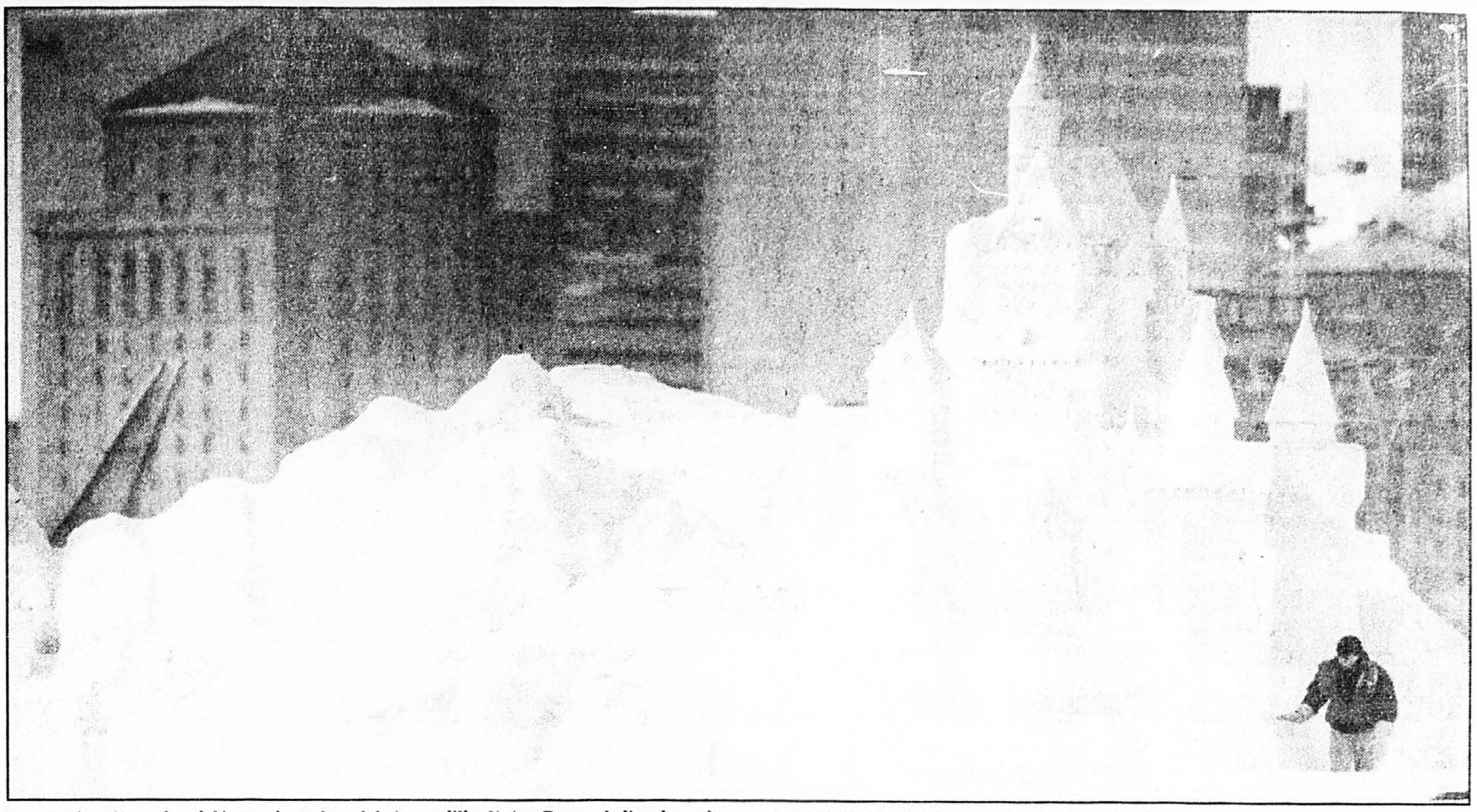
Il est très difficile de détecter les explosifs de la façon dont ils s'y prennent pour les camoufler, dit la missive. On demande aux préposés aux bagages de prendre toutes les précautions nécessaires pour détecter ces bombes et de signaler toute anomalie détectée dans la paroi de ces valises à la GRC.

Des sources généralement bien informées affirment par ailleurs que Transport Canada est à la veille d'augmenter le niveau d'alerte dans les aéroports canadiens.

Il y a quatre niveaux d'alerte dans les aéroports, le niveau zéro étant celui des situations normales. Le gouvernement l'a fait passer à un, il y a dix jours, ce qui explique les nombreuses mesures de sécurité — plusieurs policiers de la GRC se promènent dorénavant avec des mitraillettes — que l'on peut apercevoir dans les aéroports.

D'autre part des compagnies aériennes, notamment Air Canada pour ses vols Montréal-Londres, ont embauché des policiers qui demeurent à bord des avions pendant qu'ils se posent au sol. Ces agents doivent surveiller tout ce qui se déroule autour et à l'intérieur de l'appareil pendant le chargement.

Enfin, pour les voyageurs rendus nerveux par la guerre du Golfe et qui veulent annuler leur périple, la plupart des transporteurs aériens signalent qu'ils acceptent de rembourser les billets ou de les échanger pour une date ultérieure.



La construction du château de neige érigé sur l'île Notre-Dame à l'ombre des gratte-ciel de Montréal a nécessité 10 tonnes de neige.

Enfin, une Fête des neiges avec de la neige!

RAYMOND GERVAIS

■ Les organisateurs de la neuvième édition de la Fête des neiges de Montréal jubilent, «enfin, une Fête des neiges avec de la neige», déclare M. Marc Campagna, directeur général de la Société de l'île Notre-Dame, en regardant hier la course de traîneaux à chiens en bordure du bassin olympique.

Pas moins de 39 attelages de trois chiens et 19 à six chiens, ont pris le départ hier après-midi sur les bords du Bassin olympique en face de la plage de l'Ile Notre-Dame lors de la course de chiens «Iams».

Quelques heures plus tôt, *Boule de neige*, la mascotte de la Fête et son ambassadeur le jeune Sébastien Petit ont procédé à l'ouverture du Château de neige au Jardin de neige de l'île Notre-Dame.

Après les annonces officielles, la «Guerre des Tuques» édition Fête des neiges, s'est déclarée entre les hommes de *Boule de neige* et une centaine d'enfants accompagnés de leurs parents qui ont bombardé le château de *Boule* avec des ballons de caoutchouc pour le plus grand plaisirs des enfants.



PHOTOS BERNARD BRAULT, *La Presse*

Le sculpteur Jean-Marc de Courval qui participe au concours Provincial de sculpture sur neige s'affairait hier à polir sa pièce *Tel est pris qui croyait prendre*.

Contrairement aux années précédentes, on a érigé un gigantesque château de neige blanche contrairement au traditionnel château de blocs de glace.

«On a voulu réaliser cette année quelque chose de différent, explique M. Daniel Cadray, un des quinze sculpteurs qui ont participé à la conception et à la construction du château. Nous avons imaginé un château interactif dans lequel nous avons aménagé un labyrinthe et deux glissoires. Pas moins de 500 camions de neige (10 tonnes) ont été nécessaire à sa construction», a confié M. Cadray.

Avec ses 12 mètres de hauteur et ses quelque 45 mètres de façade, le château de neige est par son style le plus gros au Canada.

À l'autre bout de l'île, une dizaine d'équipes de sculpteurs sur neige participant au concours provincial de sculptures sur neige s'affairaient hier à la réalisation de leurs oeuvres.

Le gagnant de ce concours sera proclamé aujourd'hui.

À l'ombre de la Place Ville-Marie, trois autres équipes, dont une du Canada, une autre des États-Unis et un du Japon démontrent leurs talents en exécutant des sculptures sur glace cette fois.

Sur la place Jacques-Cartier et dans le Vieux-Port, c'était place au ski. Initiation au ski alpin et au ski de fond; démonstration d'interski et de télémark.

Dans un coin de la patinoire du bassin olympique, des employés de Bell Canada s'affairaient à installer les quelque 20 lignes téléphoniques qui serviront aujourd'hui lors de la journée Interurbain Bell. Cette journée rappelons-le permet aux gens de communiquer gratuitement durant trois minutes n'importe où dans le monde. Mme Suzanne Dumouchel du service à la clientèle chez Bell estime que quelque 1500 personnes profiteront aujourd'hui de la possibilité de loger gratuitement un appel interurbain à un être cher quelque part dans le monde.

Les techniciens-ambulanciers, acculés à la faillite, sabordent leur coopérative

LILIANNE LACROIX

■ Au pied du mur, acculés à une faillite inévitable en cas de refus, les membres de la Coopérative des techniciens-ambulanciers ont accepté hier de céder leur flotte de 161 véhicules à Urgence Santé.

«Ils ont accepté unanimement, mais pas de bon coeur, explique M. Mario Cotton, président du RETAQ, qui regroupe les techniciens-ambulanciers. Disons tout simplement qu'ils ont choisi le moindre mal...»

Employés d'Urgence Santé, les techniciens-ambulanciers étaient jusqu'à maintenant propriétaires des ambulances qu'ils louaient à Urgence Santé et eux-même patrons d'un groupe de quelque 150 employés d'entretien et de garage.

L'entente conclue hier comprend un plan de redressement qui prévoit l'élimination pure et simple de 60 p. cent de ces emplois, un peu plus encore que les 66 coupures initialement prévues. De plus, certains des employés qui conservent leur poste devront subir une diminution de salaire de 2 $ ou 3 $ l'heure.

Rappelons que la coopérative faisait face à un déficit d'exploitation de quelque 3 millions ainsi qu'à une dette à long terme de 18,5 millions qu'Urgence Santé s'engage maintenant à payer.

Alors que les deux parties se sont entendues, l'opération doit maintenant recevoir la bénédiction du Conseil du Trésor et du ministère de la Santé avant d'être vraiment officielle.

En attendant que toutes les questions administratives et légales soient réglées, un syndic a été nommé qui s'occupera de la gestion de la flotte et s'assurera que le service est rendu à la population. Une rencontre des créanciers doit d'ailleurs avoir lieu demain pour décider des mesures à prendre.

Est-ce que le fait qu'Urgence Santé possède les véhicules va vraiment changer quelque chose pour les techniciens-ambulanciers? «Ça dépend, déclare M. Cotton. On a créé la corporation et acheté les véhicules parce qu'on voulait de la qualité au niveau des réparations, de l'entretien et de l'achat des véhicules. Si Urgence Santé est prêt à assurer la même qualité, il n'y a pas de problème.»

Selon lui, ce ne sont pas les dépenses de réparations et d'entretien qui ont entraîné l'énorme déficit de la corporation, mais plutôt le volte-face du gouvernement qui avait d'abord décidé d'autoriser des achats de véhicules à 117 000 $ mais a finalement décidé de revenir au statu quo de 85 000 $. Selon lui, le fait qu'Urgence Santé exige cinq points de service alors qu'il n'y en avait qu'un seul initialement, a aussi contribué à creuser la tombe de la coopérative en l'écrasant sous les dettes.

Quant à la possibilité évoquée par le gouvernement de faire appel à des pompiers et à des policiers pour assurer le service ambulancier, M. Cotton ne semble pas prendre la chose au sérieux: «On ne s'inquiète pas car ce n'est pas applicable au Québec. Les municipalités n'ont même pas le droit de taxer pour des services dans les secteurs social et médical. Pour en arriver là, il faudrait changer les lois de la fiscalité municipale.

La mort de Mme Marielle Bisson: la famille réclame une enquête

■ C'est en désespoir de cause que la famille Bisson, de Laval, s'adresse à Claude Ryan, ministre de la Sécurité publique du Québec, pour qu'il mette sur pied une enquête publique sur les circonstances qui ont entraîné la mort de leur mère, Mme Marielle Pelletier Bisson, le 14 août dernier.

Ce soir-là, Mme Bisson, 62 ans, revient à la maison lorsqu'à la sortie du pont Papineau Leblanc, direction boulevard de la Concorde, une voiture de police du poste 2 à Laval brûle un feu rouge et percute de plein fouet la voiture de Mme Bisson, décédée sur le coup.

Le coroner René Raymond a remis son rapport à la famille Bisson la semaine dernière, lequel invite les «autorités compétentes» à procéder à une enquête plus approfondie concernant la circulation à haute vitesse des véhicules auto-patrouilles en zone urbaine.

Dans une lettre qu'ils ont fait parvenir au ministre Ryan, et dont *La Presse* a obtenu une copie, les quatre enfants de Mme Bisson soutiennent qu'ils n'ont reçu aucune explication concernant cet accident. «De plus aucune des parties impliquées, en particulier le poste 2 de la police de Laval, ne nous a fait part de la moindre attention et du moindre respect, et un doute intolérable persiste depuis lors autour des faits exacts ayant entraîné la mort de notre mère.»

Les enfants de Mme Bisson concluent: «Toute la population a droit de savoir et connaître comment est régie la conduite en état d'urgence de nos policiers».

Cette histoire n'est pas sans rappeler celle de Paul McKinnon, qui fut renversé mortellement par une auto-patrouille de la police de la CUM en octobre dernier. La famille du jeune homme de 14 ans a également demandé au ministre Ryan de changer les règles de conduite des policiers lorsqu'ils ont un appel d'urgence.

Fabien Quienty, l'homme abattu par la police, était un récidiviste

MARTIN PELCHAT

■ Fabien Quienty, l'homme abattu vendredi après-midi sur la rue Gauthier, à Montréal, par un policier de la CUM, était un récidiviste de 25 ans dont le frère Victor s'était suicidé il y a quelques années alors qu'il était poursuivi par la police.

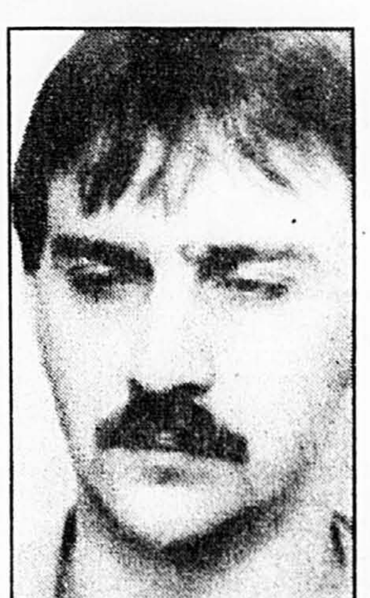
Fabien Quienty a été abattu d'une balle après avoir résisté à son arrestation vers 15 h vendredi. Selon des sources policières, il s'était livré un peu plus tôt à une introduction par effraction dans une maison de rapaports situé au coin des rues Gauthier et Parthenais.

La Sûreté du Québec, à qui l'enquête sur cette affaire a été confiée, a refusé de révéler les résultats de l'autopsie pratiquée sur la victime hier au laboratoire de police scientifique. Ces renseignements seront remis au coroner, qui décidera lui-même s'ils doivent être dévoilés, a indiqué le porte-parole de la SQ, Pierre Rochefort.

Wilfrid Joseph Quienty, frère de Fabien, a indiqué que ce dernier avait effectué ces dernières années plusieurs séjours en prison. Toujours pour des offenses comme des introductions par effraction, dit-il. Vivant de l'aide sociale, il était père de trois enfants et habitait Rosemont.

Il y a quatre ans, leur frère Victor, alors âgé de 27 ans, avait retourné son arme contre lui alors qu'il était poursuivi par les policiers de la CUM. La famille Quienty avait alors souhaité une enquête plus approfondie, dit M. Quienty, qui avoue que lui et plusieurs de ses frères ont eu des démêlés avec la police.

Vendredi, Fabien Quienty a refusé d'obéir aux policiers qui lui intimaient l'ordre de s'arrêter. Selon des témoins, une policière a même sauté sur le capot de la voiture du jeune homme alors qu'il faisait marche arrière.



Fabien Quienty, 25 ans, l'homme abattu vendredi après-midi par un agent de police de la CUM.

La policière est cependant tombée et c'est là que son partenaire a ordonné à Quienty de s'arrêter. Ce dernier se serait penché, sans immobiliser sa voiture, et le policier aurait ensuite fait feu une fois. Fabien Quienty est mort quelques minutes plus tard à l'hôpital.

Le porte-parole de la SQ a refusé de faire connaître l'âge ou le nombre d'années d'expérience du policier qui a tiré, des informations qu'il n'estime pas pertinentes. Au service de police de la CUM, on se refuse à donner quelque détail sur cette affaire «afin de ne pas nuire à l'enquête de la SQ».

Un officier du district 34, celui auquel sont attachés les deux policiers impliqués, a seulement révélé que la policière n'avait subi que des blessures légères et qu'elle avait obtenu son congé de l'hôpital.

Un Festival de la motoneige... pour les voleurs

Presse Canadienne

THETFORD MINES

■ Le froid sibérien des derniers jours n'a pas réussi à engourdir les voleurs qui ont été des plus actifs, en fin de semaine, à Thetford Mines, profitant de ce que le Festival nord-américain de la motoneige battait son plein pour s'emparer de six de ces bombes sur chenilles.

Un premier vol est survenu pendant la nuit de samedi au motel Roussillon, à Black Lake. Deux motoneiges — des Bombardier Mach I valant 6000 $ pièce — ont été dérobées dans le stationnement de l'établissement, alors que leurs propriétaires, des Américains, dormaient à poings fermés dans leur chambre. Les deux hommes étaient venus tout droit du New Hampshire à motoneige pour participer aux compétitions du festival.

Le second vol à être signalé a été commis, lui aussi, pendant la nuit de samedi, mais cette fois dans la petite municipalité de Robertsonville, non loin de Thetford Mines. Profitant de ce que plusieurs des participants du festival passaient la nuit à l'hôtel-motel Balmoral, les voleurs ont attendu que tout le monde soit endormi pour dérober cette fois quatre motoneiges de marque Yamaha et Bombardier.

La valeur exacte des quatre bolides qui appartenaient à des Québécois des quatre coins de la province n'a pas été déterminée, mais le montant du vol dépasserait les 8000 $. Ni les policiers de Thetford Mines, qui enquêtent sur le vol du Roussillon, ni ceux de la Sûreté du Québec, qui s'occupent de celui du Balmoral, n'étaient en mesure, hier, de préciser de quelle manière les deux vols avaient été commis.

Il semble plus que probable que les voleurs, qui planifiaient leur coup depuis un certain temps, aient chargé les motoneiges volées sur des remorques ou dans des camions, avant de s'enfuir sans laisser de trace.

De même, il apparaît tout aussi vraisemblable que les deux vols aient été commis par les mêmes individus. Les policiers possèdent toutefois pour l'instant bien peu d'indices sur ces deux délits, personne n'ayant été témoin de quoi que ce soit.

Le Monde

Crise évitée en Croatie

d'après Reuter et AFP

ZAGREB

■ Environ 30 000 Croates ont manifesté leur satisfaction hier dans le centre de Zagreb, après avoir appris par leurs dirigeants qu'un affrontement avec l'armée fédérale yougoslave avait été évité de justesse. Ils ont scandé «Croatie, nous ne t'abandonnerons pas» en brandissant des drapeaux croates et ont entonné des chants nationalistes.

Après neuf heures de discussions houleuses dans la nuit de vendredi à samedi, l'armée yougoslave et la Croatie, qui était au bord de la sécession, sont parvenues à un compromis pour désamorcer une crise qui risquait de dégénérer en guerre civile. Les dirigeants croates ont accepté de démobiliser les 20 000 réservistes de la police locale. L'armée a promis quant à elle de lever son état de préparation au combat.

«Nous étions au bord de la guerre civile. L'armée était mobilisée et prête au combat, ainsi que notre police», a déclaré le président croate Franjo Tudjman, visiblement épuisé, aux députés croates. «Des tentatives étaient faites pour légaliser une intervention de l'armée. Ceux qui souhaitaient le pire étaient très sérieux et s'y préparaient. Nous étions au bord du gouffre», a-t-il ajouté.

L'affrontement direct semblait de plus en plus probable depuis que le gouvernement de centre-droit de la Croatie avait défié le pouvoir fédéral et les chefs militaires. Ceux-ci avaient ordonné en vain le démantèlement des unités armées croates déployées autour de bâtiments stratégiques et de ponts à Zagreb.

Le président Tudjman a déclaré que les chefs de l'armée et la présidence fédérale yougoslave, plus haute instance du pays, avaient reconnu clairement la légitimité des autorités croates. Il est intervenu pendant la nuit à la télévision croate pour annoncer que la menace d'un «putsch militaire» était écartée.

Comme la Slovénie, la Croatie a menacé de faire sécession si la Yougoslavie ne se transformait pas en confédération d'États souverains. La Serbie, principale république de la fédération, veut préserver le système centralisé actuel.

Le président Tudjman a souligné que, malgré l'accord de la nuit, la tension n'avait pas disparu entre les protagonistes.



PHOTO ASSOCIATED PRESS

Wang Dan, un des leaders étudiants du Printemps de Pékin, a écopé de quatre ans de prison.

Pékin fait preuve de clémence

d'après AFP et Reuter

PÉKIN

■ Un an et demi après l'écrasement du Printemps de Pékin, les autorités chinoises ont fait preuve d'une clémence relative et généralement inattendue envers la plupart des animateurs du mouvement pro-démocratique de 1989 afin de sortir totalement de l'isolement imposé par l'Occident, estime-t-on de sources diplomatiques.

Cinq personnes ont été condamnées hier à des peines de deux à quatre ans de prison par le tribunal populaire intermédaire de Pékin, a annoncé l'agence Chine Nouvelle.

Parmi elles, l'une des figures emblématiques du mouvement, Wang Dan, un étudiant en histoire de 25 ans, numéro un sur une liste des 21 activistes les plus recherchés. Passible de la peine de mort pour «propagande contre-révolutionnaire», il a été condamné à quatre ans de prison et un an de privation de droits civiques.

«C'est un symbole. Cette clémence, relative au regard de la loi chinoise et des conditions carcérales, souligne le poids de l'opinion internationale sur ces procès», a commenté un diplomate occidental.

Trois autres accusés ont été condamnés à deux à cinq ans de prison, tandis que 18 autres activistes «ayant fait preuve de repentir» ont été acquittés et 45 autres ont été disculpés aprés avoir été «rééduqués», a ajouté Chine Nouvelle. Quatre autres avaient été précédemment condamnés à deux à quatre ans de détention.

La plus lourde peine a été infligée au seul accusé qui n'était ni étudiant, ni intellectuel. Ren Wanding, un comptable autodidacte de 45 ans, qui a refusé de faire preuve de repentir, devra purger sept ans de détention. Le critique littéraire Liu Xiaobo, 35 ans, pour lequel était attendue une lourde condamnation, a en revanche été acquitté.

«Le pire a été évité mais ces différences de traitement soulignent la valeur que les autorités ont voulu donner, à l'intérieur comme à l'extérieur, au traitement des intellectuels», a souligné un dilomate européen, rappelant les dizaines — officiellement — d'exécutions d'ouvriers, de paysans et de chômeurs, à l'issue de procès sommaires, après l'écrasement par les chars du mouvement pro-démocratique.

Après la levée des sanctions politico-économiques (sauf pour la coopération militaire) de la CEE en octobre et la disparition certaine du risque de se voir retirer par le congrés américain la clause de la nation la plus favorisée, Pékin peut désormais arguer de sa bonne volonté dans le domaine des droits de l'homme.

DÉPÊCHES

URSS
Incertitude

■ Le nouveau ministre soviétique des Affaires étrangères, M. Alexandre Bessmertnykh, a déclaré hier à Washington qu'il allait discuter de la date d'un sommet américano-soviétique, confirmant ainsi que sa tenue en février était remise en cause. Le ministre a entamé immédiatement des entretiens avec le secrétaire d'État James Baker au département d'État. Il doit être reçu lundi à la Maison Blanche. Le président Bush avait laissé entendre vendredi que sa prochaine rencontre avec son homologue soviétique pourrait ne pas avoir lieu du 11 au 13 février, comme prévu, en raison notamment des retards de la négociation START sur la réduction des arsenaux stratégiques.

AFRIQUE DU SUD
Incidents

■ Deux policiers sud-africains ont été abattus par des soldats noirs vendredi soir dans une caserne où ils avaient été envoyés pour faire cesser un tapage nocturne, ont annoncé hier la police et l'armée sud-africaines dans un communiqué commun. Un troisième policier a été blessé, blessant lui-même grièvement un soldat, a indiqué le communiqué, en précisant que ces incidents s'étaient produits à la base militaire de Craigieburn (province du Natal). Selon un porte-parole de la police, les trois policiers ont été victimes d'un salve nourrie de coups de feu de la part des soldats d'un même régiment, composé en totalité de Noirs.

MALI
Tortures

■ Plusieurs centaines de personnes sont encore détenues à Bamako et en province après les manifestations du week-end dernier et du début de semaine, alors que des dizaines d'entre elles, dont des enfants de moins de douze ans, sont soumises à des sévices dans leurs lieux d'internement, a-t-on appris de sources concordantes vendredi dans la capitale malienne. Les personnes arrêtées sont soumises à des interrogatoires «serrés» et exposées au soleil pendant la journée sans qu'on leur donne à boire, indiquent différentes sources. Le président de l'association malienne des droits de l'homme, Me Demba Diallo, serait personnellement intervenu dans certains commissariats pour que cessent les tortures.

Aucun parti n'a obtenu la majorité au parlement haïtien

Agence France-Presse

PORT-AU-PRINCE

■ **Aucun parti n'a obtenu la majorité absolue au parlement haïtien, fort de 110 membres, selon les résultats du deuxième tour des élections législatives, officiellement rendus publics hier à Port-au-Prince.**

Le nouveau président élu Jean Bertrand Aristide devra donc choisir le futur premier ministre «en consultation avec le président du Sénat (27 membres) et celui de la Chambre des députés (83 membres)», conformément à l'article 137 de la constitution, en l'absence d'un parti majoritaire au parlement dont le premier ministre aurait été issu.

La coalition de gauche populaire, soutenant le père Aristide, le Front national pour le changement et la démocratie (FNCD) obtient en effet 40 sièges (13 sénateurs et 27 députés) alors que l'Alliance nationale socialo-centriste pour la démocratie et le progrès (ANDP) a 23 élus (six sénateurs et 17 députés).

Le Parti agricole industriel national (PAIN) de Louis Déjoie — qui avait annoncé son ralliement au père Aristide après le premier tour — et le Parti démocrate chrétien haïtien (PDCH) du pasteur Sylvio Claude, ont, chacun huit parlementaires élus.

Le Rassemblement des démocrates nationaux progressistes (RDNP) de l'ex-président Leslie Manigat obtient sept sièges, le Parti Mobilisation pour le développement national (MDN) d'Hubert de Ronceray, cinq sièges, le Partin national du travail de Thomas Désulmé, quatre.

Suivent le Mouvement pour la reconstruction nationale (MRN) de René Théodore, trois, le Mouvement démocratique de libération d'Haïti (MODELH) de François Latortue, deux, le Mouvement Kombite nationale (MKN) de Volvick Rémy Joseph, deux. Paradoxalement, ce parti, représentant l'aile dite modérée du duvaliérisme, obtient un de ses deux élus dans la circonscription de Port Salut, d'où est originaire le père Aristide.

Six parlementaires indépendants ont également été élus. Figurent parmi eux un ancien ministre progressiste de Jean-Claude Duvalier, connu pour son engagement en faveur des paysans, M. Guy Bauduy, élu sénateur du sud-est.

Parmi les sénateurs élus figurent deux des responsables de l'ANDP, le socialiste Serge Gilles (Parti nationaliste progressiste révolutionnaire haïtien, PANPRA) et le centriste Déjean Bélizaire (Mouvement national patriotique du 28 novembre, MNP 28).

Le Mouvement de reconstruction nationale du dirigeant communiste René Théodore a réussi une percée dans le nord du pays où sont élus deux sénateurs ainsi que le député et le maire du Cap-Haïtien, deuxième ville du pays, connu pour son traditionnel poids politique. Deux élections partielles doivent compléter dimanche le parlement.

Gorbatchev donne de nouveaux pouvoirs au KGB et à la police

Reuter

MOSCOU

■ Mikhail Gorbatchev a donné hier le pouvoir au KGB et à la police de pénétrer dans les entreprises pour vérifier leurs stocks, leurs documents, leur comptabilité et leurs liquidités.

La publication du décret présidentiel intervient au lendemain de l'annonce d'une autre mesure, déjà vivement critiquée dans plusieurs républiques, prévoyant l'adjonction de soldats de l'Armée rouge aux policiers patrouillant dans les principales villes d'URSS.

Quatre jours auparavant, un autre décret retirant de la circulation toutes les coupures de 50 et 100 roubles, avait suscité une vague de panique dans le pays.

Les autorités ont expliqué que ces trois mesures avaient pour but de lutter contre la criminalité croissante et le marché noir, mais elles n'en ont pas moins suscité de vives critiques.

Le maire-adjoint de Moscou, Serguei Stankevitch, a déclaré hier à la presse que la décision de joindre des soldats et des marins aux policiers patrouillant dans les grandes villes était illégale, et qu'il convenait de s'y opposer.

«Nous lançons un appel aux Moscovites, aux conseils municipaux des autres villes et aux parlements des républiques, pour que, par notre action commune, cette décision illégale et inconstitutionnelle puisse être bloquée», a-t-il dit. «Nous ne devons en aucun cas permettre que l'on se serve de nous comme écran à la dictature».

Cette décision, signée le 29 décembre par le ministre de la Défense Dimitri Iazov et par le ministre de l'Intérieur Boris Pougo, n'a été rendue publique que vendredi. Elle n'a cependant pas le même poids qu'un décret présidentiel.

Les gouvernements séparatistes des trois républiques baltes, où 19 personnes ont été tuées ces deux dernières semaines au cours d'interventions militaires soviétiques, se sont également élevés contre ces mesures.

Le président lituanien Vytautas Landsbergis a parlé de «nouvel acte d'agression». Un porte-parole du premier ministre estonien Edgar Savisaar a estimé de son coté que cette décision donnait à des soldats dotés d'armes automatiques le droit d'interpeller des gens dans la rue. Il a ajouté que les Estoniens n'en voulaient pas.

Janis Dinevics, chef du groupe indépendantiste Front populaire au parlement letton, a déclaré qu'il s'agissait d'un «nouveau pas vers l'imposition d'un pouvoir présidentiel (direct) dans tout le pays».

Boris Eltsine, président de la Fédération de Russie, a accusé de son côté Gorbatchev de «perdre la raison».

loto-québec

RÉSULTATS
loto-québec

PROVINCIAL — Tirage du 91-01-25

NUMÉROS DÉCOMPOSABLES

NUMÉROS	LOTS
4934796	500 000 $
934796	5 000 $
34796	500 $
4796	100 $
796	25 $
96	5 $
3231522	250 000 $
231522	5 000 $
31522	500 $
1522	100 $
522	25 $
22	5 $

NUMÉROS NON-DÉCOMPOSABLES

LOTS		
100 000 $	6580963	
50 000 $	1294412	
	5401372	
5 000 $		
5181585	4711680	1984536
3558899	1300188	2854528
3910503	1480032	3129858
4002159	4132713	4131627
3539577	4008362	6163230
1825064	6207330	

Le billet donne droit à 4 tirages consécutifs

La Mini — Tirage du 91-1-25

NUMÉROS	LOTS
605057	50 000 $
05057	5 000 $
5057	250 $
057	25 $
57	5 $
60505	1 000 $
6050	100 $
605	10 $

La Quotidienne — Tirages du: 91-01-21 au 91-01-26

	3	4
LUNDI	759	5578
MARDI	495	6537
MERCREDI	355	0520
JEUDI	195	3156
VENDREDI	518	9026
SAMEDI	234	8992

INTER PLUS — Tirage du 91-1-25

NUMÉROS	LOTS
553137	250 000 $
53137	2 500 $
3137	250 $
137	25 $
37	10 $
NUMÉROS MOBILES	
72411	1 000 $
3453	100 $
942	25 $

Banco — Tirage du 91-1-25 — Vous pouvez miser jusqu'à 21 h les soirs de tirages

1	3	7	8	13
18	19	20	30	31
36	38	50	52	56
59	65	66	69	70

Prochain tirage: 91-1-28

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

3 DERNIERS JOURS
VANCOUVER
VENTES DE SIÈGES POUR PRINTEMPS-ÉTÉ 91
299$ + 54$ taxes d'aéroport et T.P.S.
* Supplément de carburant inclus
Cette offre est valable du 16 mai au 16 septembre 1991
La vente prend fin le 29 janvier 1991.
2 vols hebdomadaires directs soit les jeudis et les lundis
Nombre de places limité
Permis du Québec
Consultez votre agent de voyages.
les Ailes de l'Ouest

loto-québec

RÉSULTATS
loto-québec

Tirage du 91-01-26

Lotto 6/49 — Vous pouvez miser jusqu'à 20 h le mercredi et le samedi

8 28 30 31 32 35

No complémentaire: 26

RÉSULTATS COMPLETS PUBLIÉS DÈS DEMAIN

Tirage du 91-01-26

Extra — Vous pouvez jouer jusqu'à 20 h les soirs de tirage

NUMÉROS	LOTS
445238	100 000 $
45238	1 000 $
5238	250 $
238	50 $
38	10 $
8	2 $

Tirage du 91-01-26

Select 4/7 — Vous pouvez miser jusqu'à 20 h le samedi

RÉSULTATS COMPLETS PUBLIÉS DÈS DEMAIN

7 21 23 26 32 40

No complémentaire: 38

PROCHAIN GROS LOT (APPROXIMATIF) :

MISE-TÔT 5 20 26 40 — GAGNANTS — LOT

TVA, le réseau des tirages de Loto-Québec

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.



Le leader du PQ, Jacques Parizeau, a accueilli avec joie le vote de confiance que lui a accordé le membership du parti, hier. PHOTO REUTER

Aucune controverse sur le processus d'accession à l'indépendance

DENIS LESSARD
du bureau de La Presse
QUÉBEC

■ Première hier à un congrès du Parti québécois, la question du processus d'accession à la souveraineté du Québec n'a pas déclenché de controverse houleuse au sein des militants.

Le mouvement de contestation de la démarche référendaire proposée par les dirigeants du PQ n'a pas trouvé d'échos au 11e congrès national, qui se termine aujourd'hui.

Seule concession à la tendance plus radicale dans le parti, l'exécutif du PQ a accepté un cadre plus contraignant pour le déclenchement d'un référendum sur la souveraineté, par un gouvernement péquiste.

«C'est une clarification», a reconnu hier le chef péquiste Jacques Parizeau, heureux surtout du consensus qui s'était formé autour de la démarche proposée par les dirigeants du parti.

Suggéré par l'ex-député de Chauveau, Raymond Brouillet, l'amendement précise qu'un gouvernement péquiste devrait déclencher un référendum «dans les meilleurs délais» plutôt «qu'au moment où il le juge opportun». De plus, cet appel au peuple sur la souveraineté portera aussi sur «les dispositions d'ordre constitutionnel» permettant au Québec d'exercer sa souveraineté.

Avec un éclat de rire, M. Parizeau a soutenu qu'il ne jugeait pas trop contraignante cette précision des «meilleurs délais». La marge de manoeuvre d'un gouvernement péquiste ne sera pas réduite, croit-il.

Pour Jacques Parizeau, cette nuance a pour effet qu'une fois gagné le référendum permettrait de déclarer immédiatement la souveraineté, sans courir le risque de devoir attendre qu'un consensus se soit formé sur la constitution québécoise.

«On dit aux gens, quand nous sommes élus on entame le processus. Puis lorsqu'on juge que l'on est prêt, il y a un référendum sur la souveraineté du Québec», d'expliquer M. Parizeau. Il a répété que «ce serait une question de mois» suivant l'élection, pour qu'un gouvernement péquiste déclenche le référendum, qui précisera même la date de la déclaration de souveraineté, a-t-il soutenu.

Une fois le congrès terminé, le programme du PQ précisera donc que, dès son élection, un gouvernement péquiste adoptera une déclaration solennelle sur la volonté du Québec d'accéder à la pleine souveraineté. Il établira un échéancier de transfert des pouvoirs avec Ottawa et créera une commission chargée de rédiger une constitution québécoise. Avant de réaliser la souveraineté, toutefois, un gouvernement péquiste devra avoir un appui majoritaire a un référendum.

Pour M. Parizeau, il n'est pas question de «négocier» avec Ottawa avant le référendum, mais il faudra «discuter» du maintien ou non d'institutions ou de pratiques qui existent déjà, a-t-il expliqué. La seule discussion qui «aura l'air d'une négociation» portera sur le partage des actifs et des dettes du gouvernement fédéral, prévoit-il.

Sondages

M. Parizeau a volontier commenté le sondage de *La Presse*, qui accordait hier une avance de deux points au PQ sur le PLQ. Les deux partis auraient recueilli respectivement 44 et 42 p. cent des suffrages si des élections avaient eu lieu il y a deux semaines.

«Ça voudrait dire pour nous obtiendrions 75 sieges», a soutenu M. Parizeau en s'appuyant sur le traitement des données de Crop par l'expert-sondeur du PQ, M. Michel Lepage.

Selon lui, la remontée des libéraux de Robert Bourassa s'explique par un retour des anglophones qui avaient déserté ce parti après l'adoption de la loi 178 sur la langue d'affichage.

«Il n'y a rien d'acquis, il faut faire attention», a reconnu M. Parizeau, reconnaissant le rétrécissement de l'écart entre les deux partis.

Il fut moins tenté toutefois de commenter le fait que, même dans l'éventualité d'un Québec indépendant, le premier ministre Bourassa reste le chef politique en qui les Québécois ont le plus confiance. Même dans un Québec indépendant, M. Bourassa serait le meilleur premier ministre pour 24 p. cent des Québécois, contre 21 p. cent pour M. Parizeau. Le chef du Bloc québécois, Lucien Bouchard, suit de près avec 19 p. cent.

Les autochtones «préfèrent le PQ»

DENIS LESSARD
du bureau de La Presse
QUÉBEC

■ Le Parti québécois a obtenu l'appui des principales communautés autochtones, hier, en amendant son programme pour reconnaître le droit à l'autonomie des peuples autochtones, dans un Québec indépendant.

Adopté par une forte majorité, en commission, le long amendement au programme péquiste reconnait le droit aux autochtones du Québec de se doter de gouvernements responsables, capables d'exercer leurs pouvoirs sur les réserves.

«On préférerait négocier avec le Parti québécois» a lancé sans détour M. Bernard Cleary, un des représentants des Premières nations exceptionnellement invités à prendre la parole à un congrès d'un parti politique. Cet appui tacite pour la prochaine élection fut endossé par plusieurs autres ténors autochtones.

Selon le nouveau programme péquiste, à partir d'ententes avec le gouvernement d'un Québec souverain, les gouvernements autochtones pourront se voir déléguer des pouvoirs dans des domaines comme la fiscalité, l'éducation, la santé et le développement des ressources naturelles.

Même le maintien de la paix pourrait être délégué aux gouvernements des Premières nations, a reconnu M. David Cliche, ex-candidat péquiste et parrain de l'amendement adopté hier.

L'intention du PQ a toutefois soulevé des inquiétudes chez une poignée de militants péquistes qui pensent que le parti a trop cédé aux autochtones.

Insistant à plusieurs reprises sur le fait que le chef Jacques Parizeau approuvait cette démarche, M. Cliche a qualifié «d'historique» cet amendement.

Il n'est pas question toutefois de laisser tomber la compétence du gouvernement du Québec sur une partie de son territoire. Il s'agira d'une délégation de pouvoirs qui sera accordée sur la base d'ententes avec les autochtones. «Dans le cadre d'ententes, il y aura des pouvoirs qui pourront sur ces terres autochtones être exercés par ces nations», a-t-il soutenu. Le programme reconnait aussi «l'Alliance autochtone» comme interlocuteur, au nom des 40 000 autochtones qui, intégrés à la majorité québécoise, vivent depuis longtemps hors des réserves.

La proposition a obtenu un appui massif, seulement une vingtaine de militants, sur 250, ont exprimé leur désaccord.

Opposé à la proposition, Claude Théberge, président de Verchères, croit qu'il vaudrait mieux attendre que les autochtones montrent plus de bonne volonté avant d'entreprendre de telles négociations. Comme quelques autres, il estime que l'exécutif du PQ a «imposé» cette orientation sans qu'elle soit suffisamment discutées à l'interne.

Certaines déclarations de M. Théberge ont soulevé une réplique acerbe du représentant des Hurons, Max Gros-Louis. Démographe de formation, M. Théberge avait soutenu que les ténors amérindiens Konrad Sioui et Max Gros-Louis avaient respectivement 80 et 95 p. cent de sang «québécois», selon leur arbre généalogique. «C'est comme Hitler qui remontait dans les générations pour trouver les juifs», a lancé M. Gros-Louis visiblement outré. «Il devrait s'engager à la Croix-Rouge s'il aime tant faire des tests sanguins», a-t-il ajouté, fâché qu'on puisse mettre sa nationalité en doute.

Réserves des Mohawks

Pour Andrew Delisle, porte-parole des Mohawks, il faut reconnaître qu'en 30 ans jamais un parti politique québécois n'avait «voulu entendre ce que nous disions et ce que nous voulions». Les Mohawks ne reconnaitront pas davantage les lois d'un Québec indépendant, «leurs lois s'appliquent à leur population, les nôtres à la notre», résume-t-il. Toutefois «nous pouvons travailler ensemble (avec le Parti québécois)», a-t-il dit.

Dans une intervention toutefois, M. Deslile a insisté sur le caractère «parallèle» que devront conserver les rapports entre Québec et sa nation. Ces deux groupes doivent discuter «sur un pied d'égalité», dans le respect du droit des Mohawks à garder, sans ingérence, leurs lois, leur mode de vie et leurs traditions.

Pour Oscar Kistabish, représentant des Algonquins, la proposition péquiste adoptée hier est un pas dans la bonne direction, «mais c'est juste un pas, il reste beaucoup à faire». Il déplore vivement qu'il «faille demander aux Québécois si on peut être chez nous». Comme ses pairs, toutefois, il reconnait une communauté d'esprit entre les Premières nations et le Parti québécois. «Nous voulons être souverains chez nous, comme le veut le PQ depuis 20 ans», a-t-il rappelé.

L'appui donné au Parti québécois par le Montagnais Bernard Cleary «reste son opinion personnelle. Mais les négociations territoriales des trois ou quatre dernières années lui donnent raison», a-t-il ajouté. Le gouvernement actuel refuse de négocier d'égal à égal avec les autochtones, a-t-il souligné.

Les avocats «font leur beurre» avec la commission d'accès à l'information

Presse Canadienne
GRANBY

■ À quelques jours de Noel, un des représentants de la Commission d'accès à l'information a vu son bureau envahi par une dizaine d'avocats d'Hydro-Québec. Il s'agissait, croit Paul-André Comeau, d'une demande d'information des Cris concernant le développement de Grande-Baleine par la société d'État.

Le nouveau président de la Commission cite cet exemple d'une réalité qui l'inquiète, soit le fait que les audiences de la commission sont devenues «le pain et le beurre des avocats».

«Quand un simple citoyen se présente pour avoir un document qu'on lui refuse, il se réveille en audience devant les commissaires. Et il a devant lui toute une batterie d'avocats. Pour lui rendre justice, on l'oblige presque à avoir recours lui-même à des avocats spécialistes, ce qui risque de ne pas être à la portée de tout le monde», explique-t-il.

La situation n'est pas nouvelle en soi: le premier président de la commission, Marcel Pepin, en faisait déjà part lors de son mandat. Mais l'un des objectifs que s'est fixé Paul-André Comeau, depuis son entrée en fonction il y a deux mois, c'est «d'arriver à conserver une dimension de justice au premier niveau. Naturelle, simple, gratuite».

«Je voudrais essayer de freiner cette tendance à la judiciarisation, indique-t-il, pour que le simple citoyen ne soit pas perdu devant cette batterie d'avocats.» Pas de recette miracle, sans doute, mais «il y a un équilibre à trouver là-dedans».

Le délicat problème de la vie privée est une autre question qui le passionne visiblement. En clair, il s'agit de toutes la question des renseignements «personnels et confidentiels» détenus par les gouvernements à propos des citoyens.

«Avec les progrès de l'informatique, prévient-il, on ne peut pas s'imaginer tout ce qu'on peut savoir sur un individu!»

Les gouvernements ont-ils vraiment le droit de tout connaître? Chaque information entreposée est-elle vraiment pertinente? Ces questions se situent, pour Paul-André Comeau, aux limites «du droit, de la morale, de la politique et du gros bon sens».

«Il faut trouver un juste milieu entre la nécessité pour le gouvernement de détenir un certain nombre de renseignements sur les individus et le respect de la vie privée des gens.»

Au plan légal, rappelle M. Comeau, la commission possède un droit de regard sur toutes les «collections» de renseignements privés amassés par des organismes publics et peut les obliger à les détruire.

La venue prochaine de la réforme du ministre Côté dans le secteur de la santé va soulever de nombreuses questions. Un fonctionnaire a-t-il le droit, par exemple, de savoir qu'une femme a subi l'ablation d'un sein après avoir consulté cinq médecins différents?

«Quand on m'a proposé ce travail à la commission, j'ai réfléchi pendant une semaine. Et je me suis rendu compte qu'il y avait quelque chose d'important là-dedans», dit-il.

«L'extrême liberté» dont jouit le secteur privé l'inquiète également. Il souligne d'ailleurs que le ministre Gil Rémillard doit tenir une commission parlementaire pour décider si le secteur privé devrait être assujetti à un minimum de contrôle sur la question des données «confidentielles».

Bien que préoccupé par le problème, il ne dispose pas de solutions toutes faites. «J'attends la commission parlementaire pour me faire une idée. Je n'ai pas de réponse définitive», conclut-il.



Le Arrowhead — l'un des tout nouveaux modèles exceptionnels Viceroy 1991.

VOICI LE TOUT NOUVEAU CATALOGUE VICEROY 1991!

Pour la première fois en 5 ans, Viceroy a préparé un tout nouveau catalogue en couleurs. Ce nouveau livre passionnant constitue la collection la plus importante et la plus complète de belles maisons faites sur commande. Consultez ce merveilleux livre avant de construire votre prochaine maison. Venez en chercher un exemplaire au site d'exposition le plus proche.

Envoyez-moi votre catalogue des maisons Viceroy. 12 $ plus 3 $ d'affranchissement et de manutention. Ci-joint 15 $.

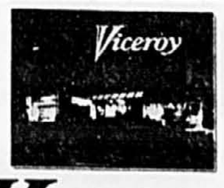
NOM

ADRESSE APP

VILLE

CODE POSTAL TÉLÉPHONE

EMPLACEMENT DU LOT



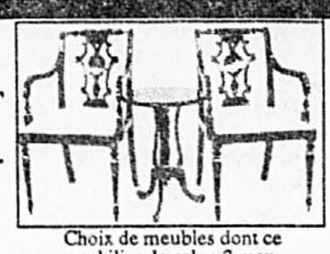
Viceroy
LES PLUS BELLES MAISONS.

Montréal, 395, rue Yvon-Berger (sortie 13, aut. 15 nord), Ste-Rose, Laval H7L 2B9. Téléphone 622-3185.

ENCAN AUJOURD'HUI

DIMANCHE 27 jan., à 13 h
L'exposition commence à 11 h

PLUS DE 200 PEINTURES, GRAVURES, DESSINS ET AUTRES OEUVRES D'ART
seront vendus sans minimum ni réserve au profit de la Paroisse St-Stanislas-de-Kostka et de L'AMI (Association Médicale Internationale)



Choix de meubles dont ce mobilier de salon 3 mcx

Meubles de salon et de salle à manger, tables, vaisselier, mobilier de chambre à coucher, cabinet à fusils, tapis persans tissés main, lampes, cristal, sculptures, souvenirs de hockey, ancien traîneau à chien et bien plus encore... Oeuvres d'art de L. Bellefleur, B. Côté, C. Gingras, C. DeBelle, T.K. Thomas, M. Favreau, Niska, A. Bertounesque, C. Carette, F. Constantineau, R. Gagnon, B. Mitchell, H. Dubé, M. Farago, A. Brown, M. Dominique, N. Leibovitch... Vous trouverez aussi un beau choix de bijoux en or comprenant bagues, colliers, montres, bracelets, broches, etc. dont certains sertis de diamants, d'émeraudes et d'autres pierres précieuses. Aussi, un grand assortiment de colliers de perles d'eau douce, de colliers en argent sterling, de boucles d'oreilles en perles de culture et de pierres non serties.



Choix de verre et de cristal, mob. de chambre 6 mcx en pin



Peintures à l'huile can. et eur.



Articles en argent sterling et métal argenté



Bague à diamants et cabochon de saphir



Colliers de perles



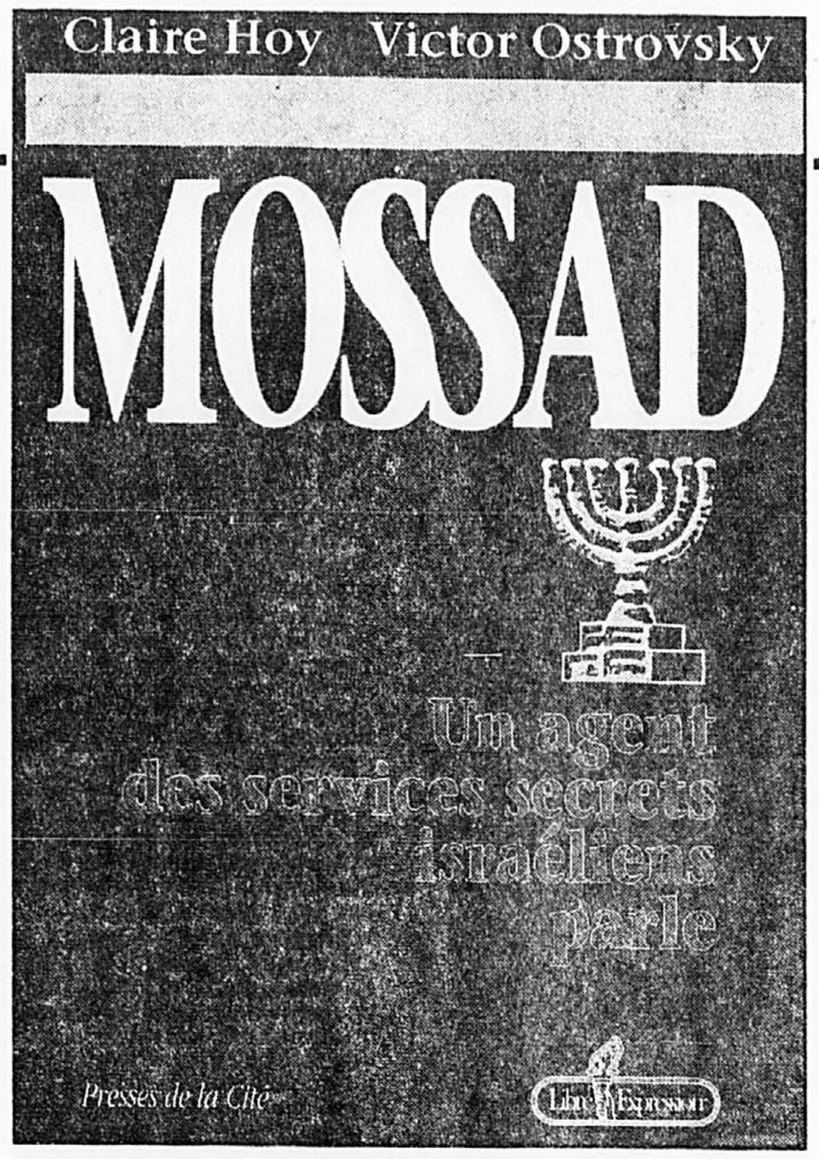
Broche à diamants

NOUS SOMMES TOUJOURS HEUREUX D'ACCUEILLIR LES CONSIGNATEURS.

EMPIRE
ENCAN EMPIRE
5500, rue Paré
Tél: 737-6586



Pièces canadiennes en argent, pièces d'or canadiennes et allemandes, pièces de collection et une rare pièce de 1771 de la Nouvelle-France



NDLR

La semaine dernière, quand les dirigeants israéliens ont annoncé qu'ils choisiraient le moment et les moyens de venger les attaques de l'Iraq contre les villes israéliennes, la communauté politico-militaire en a conclu que c'est le Mossad qui serait chargé de cette mission. Ce Mossad, Victor Ostrovsky l'a bien connu pour en avoir été l'agent. Son livre, MOSSAD, contenait de telles vérités qu'il a failli être interdit aux États-Unis. Les éditions *Libre Expression* ont publié la version française de l'expérience vécue par cet ancien membre de l'élite des services secrets. En voici des extraits.

Un réseau unique qui mise sur les *sayanim*

Le réseau du Mossad est tissé grâce à des dizaines de milliers de juifs recrutés partout à travers le monde grâce aux étroites relations qui unissent ces gens.

Ce reseau est constitué de *sayanim*, ou assistants, juifs résidant hors d'Israel. Nous les contactons par l'intermédiaire de membres de leur famille en Israel. On peut, par exemple, demander à un Israélien dont un neveu habite en Angleterre de lui écrire une lettre certifiant que le porteur de celle-ci fait partie d'une organisation dont le rôle est de protéger les juifs de la diaspora, et demandant de lui apporter l'aide nécessaire à la reussite de son entreprise.

Il y a des milliers de *sayanim* à travers le monde. Rien qu'à Londres, ils sont environ 2000, et 5000 autres attendent d'être «actives». Leurs rôles sont multiples. Un «*sayan* automobile», par exemple, possédant une agence de location de voitures, aidera le Mossad à louer un véhicule sans remplir les formulaires habituels. Un «*sayan* immobilier» trouvera un appartement sans poser de questions indiscrètes. Un «*sayan* banquier» vous procurera de l'argent liquide de jour comme de nuit. Un «*sayan* médecin» vous extraira une balle sans prévenir la police, et ainsi de suite. Le Mossad peut donc s'appuyer sur un réseau de volontaires dont la discrétion est assurée grâce à leur loyauté envers Israël, et qui ne touchent que des dédommagements. Il n'est pas rare que les *sayanim* se laissent abuser par des *katsas* sans scrupules qui profitent de leur aide à des fins personnelles. Et cela, le *sayan* ne s'en aperçoit jamais.

Il y a un autre avantage: jamais un juif qui a refusé de coopérer avec le Mossad ne le dénoncera aux autorités. Nous disposons donc d'un système de recrutement sans risques, et d'un réservoir de millions de juifs hors des frontières d'Israël. Il est toujours plus simple d'avoir des appuis sur place quand on opère à l'étranger, et les facilités qu'offrent les *sayanim* sont inestimables. On évite, bien sûr, de leur faire courir un danger, et ils n'ont pas accès aux informations secrètes.

Imaginez qu'au cours d'une opération, un *katsa* utilise comme couverture un magasin de matériel hi-fi: un simple coup de fil à un *sayan* ayant lui-même un tel magasin et on lui livre sur le champ un stock complet de téléviseurs, magnétoscopes, chaînes stéréo, etc.

Le Mossad est actif surtout en Europe, en conséquence il est préférable, pour ces sociétés fictives, d'avoir leur siège en Amérique du Nord. D'où les «*sayanim* adresse» et les «*sayanim* téléphone» auxquels un *katsa* peut faire appel pour avoir une adresse ou un téléphone de couverture. Si le *sayan* reçoit du courrier ou une communication, il saura immédiatement comment procéder. Certains hommes d'affaires *sayanim* dirigent des sociétés où vingt secrétaires répondent au téléphone, tapent le courrier, expédient des fax, pur le compte du Mossad à 60 p. cent de leur activité. Sans lui, ces société feraient faillite.

Si ce système était découvert, cela nuirait sérieusement aux juifs de la diaspora, mais le Mossad s'en moque. Si vous avez le malheur de protester, on vous répond:

— Qu'est-ce qui peut leur arriver? Qu'on les expulse? Tant mieux! Ils viendront tous en Israël.

Les *katsas* sont responsables des *sayanim* et rencontrent les plus actifs d'entre eux une à trois fois par mois, ce qui, pour le *katsa*, implique une moyenne de deux heures par jour d'entretien en tête à tête, plus de nombreuses conversations téléphonique. Mais ce système permet au Mossad de fonctionner avec un personnel de base squelettique. Pensez qu'une antenne du KGB emploie au moins cent personnes, là où le Mossad n'en a besoin que de six ou sept!

Les gens se figurent que c'est une faille du Mossad de ne pas disposer d'antenne dans les pays cibles: les États-Unis ont une antenne à Moscou, les Soviétiques ont la leur à Washington et une autre à New York, alors que les Israéliens n'ont pas d'antenne à Damas, par exemple! C'est ne pas comprendre que, pour le Mossad, il n'y a que des cibles, y compris l'Europe et les États-Unis. En général, les pays arabes ne fabriquent pas d'armes et ne possèdent pas d'écoles militaires de haut niveau. Pour recruter un diplomate syrien, inutile d'aller à Damas, c'est plus facile à Paris. De même pour obtenir des renseignements en Grande-Bretagne, ou aux États-Unis, où ces engins sont fabriqués. Les Américains détiennent plus de renseignements sur l'Arabie saoudite que les Saoudiens eux-mêmes! Que possèdent les Saoudiens? Des avions AWACs. Mais les AWACs sont construits par Boeing; et Boeing est américain, alors qu'irions-nous faire à Riyad? À mon époque, l'unique recrue du Mossad en Arabie saoudite était un attaché de l'ambassade du Japon!

Les officiers supérieurs de ces pays font leurs études en Angleterre ou aux États-Unis. Leurs pilotes s'entraînent en Angleterre, en France ou en Amérique, et leurs commandos en Italie ou en France. Autant les recruter là, c'est plus facile et moins dangereux.

Les agents blancs

Il y a aussi des agents «blancs», qui sont recrutés par des *katsas* travaillant sous couverture ou pas, et qui, parfois, savent, parfois ignorent qu'ils travaillent pour Israël. Ce ne sont jamais des Arabes, jugés insuffisants dans leurs connaissances scientifiques. Les Israéliens s'imaginent que les Arabes ne comprennent rien à la haute technologie, comme l'atteste cette blague qui court sur leur compte. Un type vend de la cervelle arabe pour 900 francs le kilo et de la cervelle juive pour 10 francs le kilo. On lui demande pourquoi tant d'écart. «C'est que la cervelle arabe est comme neuve. Elle a si peu servi!» Cette opinion est largement répandue en Israël.

Il est plus facile de travailler avec un agent «blanc» qu'avec un «noir», c'est-à-dire un Arabe. Les Arabes sont souvent soumis à une surveillance stricte quand ils travaillent à l'étranger, et si leurs propres services secrets apprennent qu'ils coopèrent avec un *katsa*, votre vie ne vaudra pas cher. En France, par exemple, si un *katsa* est découvert, il risque au pire l'expulsion. En revanche, son agent «blanc» sera jugé pour trahison par la justice de son pays. Malgré la protection du *katsa*, c'est toujours l'agent qui écopera. Mais quand le *katsa* travaille avec un agent «noir», le *katsa* comme l'agent risquent leur vie.

S'il s'agit de quelqu'un de pauvre, une brusque amélioration de son niveau de vie éveillerait les soupçons. Supposons qu'un agent retourne dans son pays cible, et qu'il ait besoin d'argent pour s'installer. Si, par exemple, il a un contrat de deux ans avec le Mossad qui lui verse un salaire mensuel de 4000 dollars, et que 1000 dollars ne changent pas son train de vie, le *katsa* ouvrira un compte au nom dudit agent, dans une banque anglaise, ou autre, et y virera le solde du salaire annuel. Ainsi, l'agent touchera 12 000 dollars cash et son compte bancaire sera crédité de 36 000 dollars. Même chose la seconde année. Non seulement son quotidien s'en trouve amélioré, mais son avenir est garanti. Alors le *katsa* tient bien son homme.

Il y avait aussi un système de gratification fondé sur la qualité de l'information, ou sur la situation professionnelle de l'agent. La rétribution habituelle était de 100 à 1000 dollars par lettre, mais on a vu un ministre syrien toucher 10 000 à 20 000 dollars par communiqué.

Chacun des trente à trente-cinq *katsas* avait en moyenne vingt agents à son service. Si on compte qu'un agent touchait environ 3000 dollars de salaire plus 3000 de bonus —et nombreux sont ceux qui gagnaient largement davantage—, il en coûtait au Mossad 15 millions de dollars par mois pour les six cents agents uniquement. Il fallait compter en outre les frais couvrant le recrutement, les planques, les opérations, les véhicules et bien d'autres dépenses qui se montaient à des centaines de milliers de dollars par mois.

Un *katsa* dépensait facilement 200 à 300 dollars par jour en restaurant et plus de 1000 en frais généraux, ce qui coûtait au Mossad encore plus de 30 000 dollars par jour pour subvenir aux besoins des *katsas*. Et je ne compte pas le salaire qui, selon le rang, s'échelonnait entre 500 et 1500 dollars par mois.

Personne n'a jamais prétendu que l'espionnage était gratuit.

Andrew Young était trop sympathique à l'OLP, on le piège

En septemre 1975, le secrétaire d'État Henry Kissinger s'était officiellement engagé à ce que les États-Unis ne reconnaissent pas l'OLP et ne négocient pas avec elle avant qu'elle n'ait affirmé le droit d'Israël à exister. Gerald Ford d'abord, Carter ensuite déclarèrent qu'ils respecteraient cet engagement. Néanmoins, les Israéliens n'y croyaient pas tout à fait.

En novembre 1978, après les pourparlers de Camp David, le parlementaire Paul Findley, républicain de l'Illinois, membre de la commission des Affaires étrangères de la Chambre des représentants, avait porté un message de Carter à Arafat, à Damas, au cours d'une réunion où le dirigeant palestinien déclara que l'OLP deviendrait non violente si l'on créait un État palestinien indépendant sur la rive occidentale du Jourdain et dans la bande de Gaza, avec un corridor reliant les deux zones.

Dès 1977, Carter réclamait une «patrie» palestinienne et, au printemps 1979, Milton Wolf, ambassadeur américain en Autriche, éminente personnalité juive, rencontra le représentant de l'OLP à Vienne, Issam Sartaoui, d'abord à une réception donnée par le gouvernement autrichien puis à un cocktail offert par une ambassade arabe. Wolf avait reçu pour mission de rencontrer Sartaoui mais de ne rien discuter d'important. À la mi-juillet, quand Arafat se rendit à Vienne pour s'entretenir avec le chancelier autrichien Bruno Kreisky et l'ancien chancelier allemand Willy Brandt, Wolf et Sartaoui eurent une réunion sérieuse pour discuter des négociations. Lorsque la nouvelle transpira, le département d'État déclara avoir officiellement «rappelé» à Wolf la politique américaine hostile à toute négociation avec l'OLP, mais le Mossad savait que Wolf n'avait fait que suivre les instructions directes de Washington.

Il y avait aux États-Unis un mouvement croissant en faveur d'une prise de position pour la paix. Même les Arabes commençaient à en voir les avantages et le Mossad, grâce aux micros placés aux domiciles et dans les bureaux de divers ambassadeurs et dirigeants arabes à New York et Washington, apprit que l'OLP tendait à approuver la position de Kissinger en 1975 et à reconnaître le droit à l'existence d'Israël.

L'ambassadeur américain aux Nations unies était alors Andrew Young, libéral noir du Sud, ami proche de Carter, qui avait été l'un des premiers partisans du président et faisait figure de principal relais entre la Maison-Blanche et la communauté noire.



Andrew Young, le fougueux, flamboyant et controversé ambassadeur de Washington à l'Onu devait démissionner, le 15 août 1979, confondu par le Mossad qui l'avait piégé en l'associant avec des éléments de l'OLP. Il devait remettre sa démission au président Jimmy Carter qui l'avait protégé jusqu'alors.

Ambassadeur au parler franc et souvent controversé, Young était un pur produit du mouvement américain pour les droits civiques et avait un faible pour les déshérités, penchant qu'Israël jugeait davantage anti-israélien que pro-palestinien. Young était convaincu que Carter voulait une solution, un règlement qui libérerait les Palestiniens de la situation dont ils étaient prisonniers, et qui créerait en même temps des conditions de paix dans la région.

Young était opposé à l'établissement de nouvelles colonies juives en Cisjordanie mais désirait cependant reporter la soumission par les Arabes d'une résolution visant la reconnaissance de l'OLP aux Nations unies.

Bishara, l'ambassadeur koweïtien, force motrice cachée derrière la résolution arabe, était naturellement en contact constant avec le représentant officieux de l'OLP à l'ONU, Zehdi Labib Terzi. Al avait loué des appartements dans tout New York et Washington, installé de nombreux dispositifs d'écoute, ce qui permit de surprendre, le 15 juillet, une conversation entre Bishara et Young: les Arabes ne pouvaient reporter le débat du Conseil de sécurité sur la résolution et suggéraient que Young en discute avec quelqu'un de l'OLP.

Young déclara à Bishara qu'il ne pouvait rencontrer de représentants de l'OLP mais ajouta: «Je ne peux pas non plus refuser l'invitation d'un membre du Conseil de sécurité à venir chez lui discuter affaires.» Bishara, bien sûr, était membre du Conseil de sécurité, et Young poursuivit: «Il ne m'appartient pas non plus de vous dire qui vous pouvez recevoir chez vous.»

Le 25 juillet 1979, un câble en provenance de New York arriva au siège du Mossad à Tel Aviv: «Ambassadeur des États-Unis à l'ONU doit rencontrer représentant OLP à l'ONU.» Le câble portait la mention: «Urgent. Tigre. Noir», ce qui signifiait qu'il était réservé au premier ministre et à quelques-uns de ses collaborateurs au plus haut niveau — probablement pas plus de cinq personnes au total.

Il fut transmis en code au bureau du directeur du Mossad, Itzhak Hofi, qui porta personnellement le texte décodé à Begin. Les dirigeants israéliens furent atterrés d'apprendre que Young était sur le point de rencontrer Terzi. La question était maintenant de savoir s'il fallait empêcher la rencontre ou la laisser avoir lieu. La seconde solution prouverait que les craintes israéliennes étaient fondées, qu'il y avait bel et bien changement d'attitude des États-Unis à l'égard d'Israël. Elle montrerait aux amis américains d'Israël en haut lieu le danger que la politique actuelle du gouvernement américain recelait, et provoquerait du même coup un changement en faveur de l'État hébreu.

Elle aiderait aussi à évincer Young, considéré comme une menace à cause de son ouverture d'esprit et de son attitude positive envers l'OLP. Il ne correspondait pas aux besoins d'Israël.

Le 26 juillet, Young et son fils Andrew, six ans, allèrent à l'hôtel particulier de Bishara. Alors que les micros d'Al captaient tout ce qui se disait, Young fut accueilli par le Koweïtien et l'ambassadeur syrien. Cinq minutes plus tard, Terzi arriva, et pendant que l'enfant jouait seul, les trois diplomates discutèrent et se mirent apparemment d'accord pour que la session du Conseil de sécurité soit reportée du 27 juillet au 23 août. (Elle fut effectivement remise.)

Aussitôt après, Young partit avec son fils. Moins d'une heure plus tard, le katsa d'Al emportait une transcription complète de la discussion, et le chef de l'antenne, Uri Dinure, prit un avion d'El Al pour Tel Aviv. Il fut accueilli à l'aéroport par Itzhak Hofi, en réponse au télégramme qui l'avait précédé: «L'araignée a avalé la mouche.» Les deux hommes portèrent directement le texte à Begin, Hofi en prenant connaissance pendant le trajet.

Dinure ne resta que six heures en Israel avant de repartir avec une copie de la transcription qu'il devait remettre à l'ambassadeur israélien à l'ONU, Yehuda Blum, expert en droit international d'origine tchécoslovaque.

Hofi ne souhaitait pas que les médias apprennent la rencontre. En particulier, il ne tenait pas à «griller» son réseau de New York. Il fit donc valoir que Begin pourrait obtenir davantage en s'adressant directement au gouvernement américain et en discutant avec lui — comme les Israéliens l'avaient fait après les contacts de Milton Wolf avec l'OLP à Vienne. Hofi ajouta qu'il serait politiquement mauvais, aux États-Unis, de s'en prendre à Young, qui jouissait d'une grande popularité chez les Noirs, et que de toute façon on obtiendrait plus de concessions des Américains en travaillant en coulisse. Mais la diplomatie n'intéressait pas Begin. Il voulait du sang.

Les deux hommes convinrent toutefois qu'il ne servait à rien de divulguer toute l'affaire et de prendre ainsi le risque de «griller» leur source. Le magazine Newsweek fut donc seulement informé que Young et Terzi s'étaient rencontrés. Cela suscita naturellement des questions au département d'État, qui demanda des explications à Young. Celui-ci répondit tout d'abord qu'il était sorti se promener avec son fils, qu'il était passé chez Bishara où, à sa surprise, il avait dévouvert Terzi. Ils avaient échangé «des propos aimables» pendant un quart d'heure environ, rien de plus.

Vance, qui revenait d'Équateur, reçut par télégramme les éclaircissements de Young. Soulagé de savoir que ce n'était qu'une rencontre fortuite, le secrétaire d'État autorisa son porte-parole, Tom Reston, à rendre publique la version de l'ambassadeur, le lundi 13 août à midi.

L'affaire paraissant faire long feu, le Mossad s'arrangea pour que Young ait vent de rumeurs selon lesquelles il se trompait lourdement s'il pensait qu'Israël en resterait là.

Inquiet, Young sollicita et obtint une entrevue avec Yehuda Blum. La rencontre dura deux heures. L'Américain ignorait que Blum avait en sa possession la transcription de sa discussion avec Bishara et Terzi. Cela permit à l'Israélien de faire dire à Young bien plus que ce qu'il avait déclaré au département d'État.

Blum n'était pas fou de Young — dans la plupart de ses rapports, il ne faisait pas grand cas de l'Américain —, mais c'était un fin diplomate. Sachant exactement ce qui s'était passé, il parvint à faire avouer à Young toute l'histoire. Cela signifiait que les Israéliens pouvaient désormais citer Young comme source pour ne pas avoir à révéler qu'ils étaient au courant depuis le début.

Young, qui croyait encore qu'Israël désirait avant tout l'ouverture de négociations, ne comprit pas qu'on l'avait berné. Après l'entrevue avec Blum, et les aveux de Young, l'ambassadeur américain en Israel fut convoqué par Begin, qui se plaignit officiellement. La plainte fut soumise à peu près en même temps au diplomate et à la presse pour garantir qu'elle ne se perde pas sur le chemin de Washington.

Le 14 août à 7 heures, un télégramme urgent de l'ambassadeur des États-Unis à Tel Aviv arriva sur le bureau de Vance à Washington: ce que Young avait raconté à Blum, selon les Israéliens, différait beaucoup de ce qu'il avait déclaré au département d'État, et de ce que celui-ci avait à son tour communiqué aux médias la veille. Vance alla à la Maison-Blanche, dit à Carter que Young devait démissionner. Le président accepta avec une certaine hésitation et demanda «vingt-quatre heures pour réfléchir».

Young arriva aux appartements privés du président à la Maison-Blanche à 10 heures le lendemain matin, 15 août 1979, sa lettre de démission à la main. Après une discussion d'une heure et demie, il sortit un moment puis rejoignit Carter. Les deux hommes se rendirent au bureau de Hamilton Jordan, où les principaux collaborateurs de la Maison-Blanche s'étaient rassemblés. Le bras de Carter autour de ses épaules, Young annonça à ses amis qu'il démissionnait. Deux heures plus tard, le secrétaire chargé des relations avec la presse, Jody Powell, à peine capable de garder son sang-froid, déclara que, malheureusement, Young avait démissionné.

Strauss, envoyé extraordinaire des États-Unis, déclara dans l'avion l'emmenant au Proche-Orient: «L'affaire Young... entretient les soupçons sans fondement selon lesquels les États-Unis traitent en secret avec l'OLP.» Young s'efforça plus tard de se justifier en disant:

— Je n'ai pas menti, je n'ai pas dit toute la vérité. J'avais fait précéder mes propos (au département d'État) de cette remarque: «Je vais vous donner une version officielle», et j'ai donné une version officielle, qui n'était en aucune façon fallacieuse.

Mais le mal était fait, Young était évincé, et il s'écoulerait un certain temps avant que les États-Unis ne tentent à nouveau de traiter avec l'OLP. Ainsi, à travers son vaste réseau d'activités clandestines, Al avait réussi à mettre fin à la carrière d'un des amis les plus proches de Carter — mais qu'il ne considérait pas comme un ami d'Israël.

Vivre au «singulier»

«Elle, c'est pas pareil!»



CARMEN LANGLOIS
collaboration spéciale

Ginette avait choisi **La Maison du Egg Roll**, située rue Notre-Dame, tout près de place Saint-Henri.

Je repérai vite le restaurant, à cause de son enseigne ronde affichant un panda complètement indifférent au -25° Celcius qui sévissait ce soir-là.

Le total des deux additions atteignit la somme mirobolante de 10,30 $. Pour Ginette, il s'agissait pourtant d'une véritable sortie. Car depuis neuf ans, elle assume seule la responsabilité d'élever Michel Jr, 11 ans, et Chantal, 9 ans et des poussières. Pour ce faire, cette championne de la gérance dispose d'un portefeuille de 805 $ par mois.

Entre deux cuillerées de soupe Won Ton, je lui demande ce qu'elle trouve de plus difficile dans son existence sans homme. Ses petits yeux bleus pétillants deviennent alors de véritables lance-flammes.

«Le pire, dit Ginette, c'est qu'à la moindre incartade des enfants, les gens disent, elle, c'est pas pareil, elle en arrache, elle les élève toute seule!»

Et elle se lance dans une série d'anecdotes servant à illustrer son propos.

Pourquoi?

J'attaque mon Chow Mein aux champignons, histoire de la laisser respirer un peu.

Pendant que Ginette savoure son riz frit au poulet, je remarque l'éclat de ses cheveux. Ils sont si noirs que leurs contours se perdent dans l'ébène du paravent laqué, orné de Chinoises richement vêtues servant le thé. Elles nous sourient, comme si elles offraient des tasses de sérénité gratuite aux clients de la Maison du Egg Roll!

Contrastant avec sa chevelure, il y a les yeux bleus «bleuet» de Ginette, mais aussi sa peau, blanche, saine. Normal, elle ne boit pas, ne fume pas, et se couche tôt. Elle est belle. Pourtant, le père de ses enfants a été son dernier chum.

— Depuis neuf ans, tu n'as pas laissé un homme t'approcher. Pourquoi?

— Ça clique pas... J'ai encore de la frustration. Et plus tu attends, plus tu deviens sélective. Autant que possible, je ne voudrais pas d'un gars qui aurait des enfants, et 80 p. cent en ont, ni d'un gars qui boit trop. J'ai trop connu ça... Ce que je fuis, c'est les problèmes! Et puis, j'ai toujours tout fait toute seule: je ne pourrais endurer un homme à qui il faudrait que j'enseigne à poser une vis ou à réparer un plancher. Je suis perfectionniste, jamais satisfaite.

— Mais supposons que tu en rencontres un qui te plaise, qui corresponde à tes critères, qu'est-ce que tu attendrais de lui?

— Ce serait quelqu'un avec qui partager mes joies, mes peines, qui me serrerait dans ses bras...

Et Ginette se fait rêveuse, quelques secondes, pas plus.

— Des fois, j'me dis que j'aimerais donc ça... Il partirait travailler le matin, je lui souhaiterais une bonne journée, mais tout de suite après, je pense qu'il faudrait que je sois là pour lui servir son souper, et ça ne me dit plus rien. Mes amies me disent que je n'ai pas brisé la glace.

«Le gars du B.S.»

«Ce qui est important pour moi, dit Ginette, c'est d'avoir la même chose que les gens normaux, même cheap.»

Ce qui veut dire attendre des années pour trouver un appareil à air climatisé usagé à 75 $, vendre les vieux jouets des enfants, leurs souvenirs, pour leur payer un téléviseur couleur, même pas neuf, afin qu'ils puissent regarder leurs émissions «comme les autres».

Michel Jr joue au hockey, ça coûte cher. Chantal rêve de devenir une Nadia, même qu'elle fait partie d'une équipe d'élite en gymnastique. Ça coûte cher. Alors Ginette court les commanditaires: elle fait face à l'humiliation à chaque fois, parce qu'il lui faut expliquer, raconter sa vie.

L'orgueil de Ginette, après ses deux chéris, c'est son foyer. «J'ai besoin que ça soit beau chez moi», dit-elle.

Trop beau pour une femme seule, d'après le «gars du B.S.» qui la visitait. Vingt fois il lui a répété: «Vous êtes sûre que vous vivez seule?»

«Il regardait partout», dit-elle, maintenant rouge de colère rien que d'y repenser. «Je lui ai dit: l'ensemble de cuisine que tu vois là a 21 ans, le lustre aussi. Sur la table, il y avait 36 brûlures de cigarettes. Je l'ai décapée et vernie de mes mains.» Comme le fonctionnaire insistait encore, elle lui a demandé s'il était sourd, l'a mis à la porte, a porté plainte, et ne l'a plus revu.

Mais elle ajoute: «Tu vois, là, j'aurais aimé que ce soit mon chum qui le fasse.»

A chacun ses rêves

Quand je lui demande quel serait son grand rêve, un rêve fou comme on en a tous, elle répond, les yeux plus brillants encore que tout à l'heure: «Avec l'homme que j'aimerais, passer toute une fin de semaine dans un chalet genre suisse, avec un foyer, du tapis blanc partout, et une vue écoeurante sur les pentes de ski.»

Et pour ce qui est d'un rêve, disons, plus réalisable?

«Avoir un bon job, avec un salaire d'homme. Travailler dehors, j'aimerais ça: être gardienne dans un parc, responsable de l'entretien, ou encore conduire un camion de déneigement. J'ai besoin de me battre.»

A 35 ans, Ginette commence cependant à être fatiguée. «L'image de la femme forte, je ne peux plus la porter. Je sens que je suis à un tournant», dit-elle en quittant.

Elle va chercher sa fille au gymnase, et je pars de mon côté. Un panneau publicitaire montrant une chemise dit: «Si vous ne voulez pas la perdre, consultez un avocat.»

Juste au-dessus brille un quartier, rien qu'un quartier de lune. Je suis sûre que Ginette Laramée en ferait une belle lune neuve en moins de deux.

Une pleine lune pareille à celles des autres, même «cheap».

Montréal en ville

Le gâteau-fromage a un nom: Franni



JOHANNE MERCIER
collaboration spéciale

J'hésite toujours à employer des superlatifs, de peur d'user les mots. Je trouve que la publicité télévisée et imprimée en abuse déjà assez. Sans compter les enseignes, qui nous annoncent «fine cuisine» à tous les coins de rues, sans parler de l'adjectif «meilleur», servi à n'importe quelle sauce, même les plus amères... Bref, j'ai le qualificatif difficile, aujourd'hui. Alors dire des gâteaux au fromage de chez **Franni** qu'ils sont bons, c'est leur faire injure, l'adjectif est trop banal. Dire qu'ils sont délicieux fait trop cliché. Dire qu'il faut absolument en manger au moins une pointe dans sa vie, tient de la dictature. Dire que vous devez vous y précipiter aujourd'hui même, ça frôle la publicité déguisée. Je n'en sors pas.

Alors pourquoi pas vous raconter tout simplement ma rencontre avec un spécimen de chez Franni, jeudi dernier. J'avais mandaté une amie pour m'acheter un de ces gâteaux au fromage dont le café-pâtisserie Franni fait, paraît-il, sa spécialité depuis quelques années, rue Monkland. Ils en font une variété assez impressionnante, environ 50, bref, de quoi mériter le titre de spécialistes. Et une réputation grosse comme ça.

La copine en question est donc arrivée au rendez-vous une boîte sous le bras. Le délice qu'elle contenait a servi de collation, quelques heures plus tard, aux six personnes qui assistaient à notre réunion de production.

Quand j'ai coupé le gâteau en six portions, nous les avons jugées petites au premier coup d'oeil mais, dix minutes plus tard, complètement rassasiés que nous étions tous, personne n'en a redemandé. Ce n'est pas une question de goût: tout le monde s'est extasié sur la douceur et l'onctuosité de la petite merveille — gâteau au fromage à la mousse au chocolat et au Grand Marnier — et là, je ne rapporte que la vérité vraie. C'est le foie qui a mis un frein à la gourmandise.

Chez Franni, café-pâtisserie ouvert sept jours sur sept à compter de 11 h du matin (5528, rue Monkland). Pour sucrer votre dimanche après-midi...



À voir les mines recueillies ou joyeuses, chaque client semble parfaitement satisfait de son choix de pâtisserie ou gâteau, chez Franni.
PHOTO JEAN-YVES LETOURNEAU, *La Presse*

LE PETIT COUSIN DU PETIT RESTO

La première audace du restaurant **Le Flambard**, c'est de s'être installé dans un quartier où tout semble si désespérément stagnant depuis des années. Angle Laurier et Papineau. Deuxième audace: proposer trois menus contenant quatre choix d'entrée et quatre plats principaux chacun, à 10,50 $, 12,50 $ et 14,50 $. Troisième audace: offrir un menu pour enfants (il me semble que je n'avais plus vu ça depuis l'époque où mes parents m'amenaient chez Da Giovanni...). Pour 4 $, ils mangeront un potage en entrée, filet de sole ou steak haché au milieu, crème glacée ou crème caramel au dessert.

Le Flambard est ouvert depuis quelques jours seulement. Il a les mêmes propriétaires que **Le Petit Resto**, rue Mentana. Le menu est appétissant et, pour le peu que j'ai goûté (impossible de manger plus qu'une entrée à cause du fameux gâteau de l'après-midi), un potage aux trois verdures et quelques pétoncles en casserole pigées dans l'assiette de mon chum, ça m'a donné le goût d'y revenir.

POUR FIDO ET MINOU

Les humains ont leur Club Price. Les animaux aussi. Je l'ai découvert rue De La Roche (au 4358); cette épicerie pour chats, chiens, oiseaux et poissons a pour nom **L'heure manger**. On y vend de la bouffe pour animaux à la caisse ou en gros sacs, et moins cher qu'ailleurs. À l'opposé, pour de plus petites quantités, on peut aussi y acheter de la nourriture sèche en vrac. Et si votre chat mâle a, comme le mien, des problèmes de santé et qu'il doive consommer à vie une nourriture réduite en magnésium, le fameux (et onéreux) «Cat Diet» vendu chez les vétérinaires seulement, vous trouverez à **L'heure manger** l'équivalent commercial de ce produit, le «Science Diet», pour moins cher évidemment.

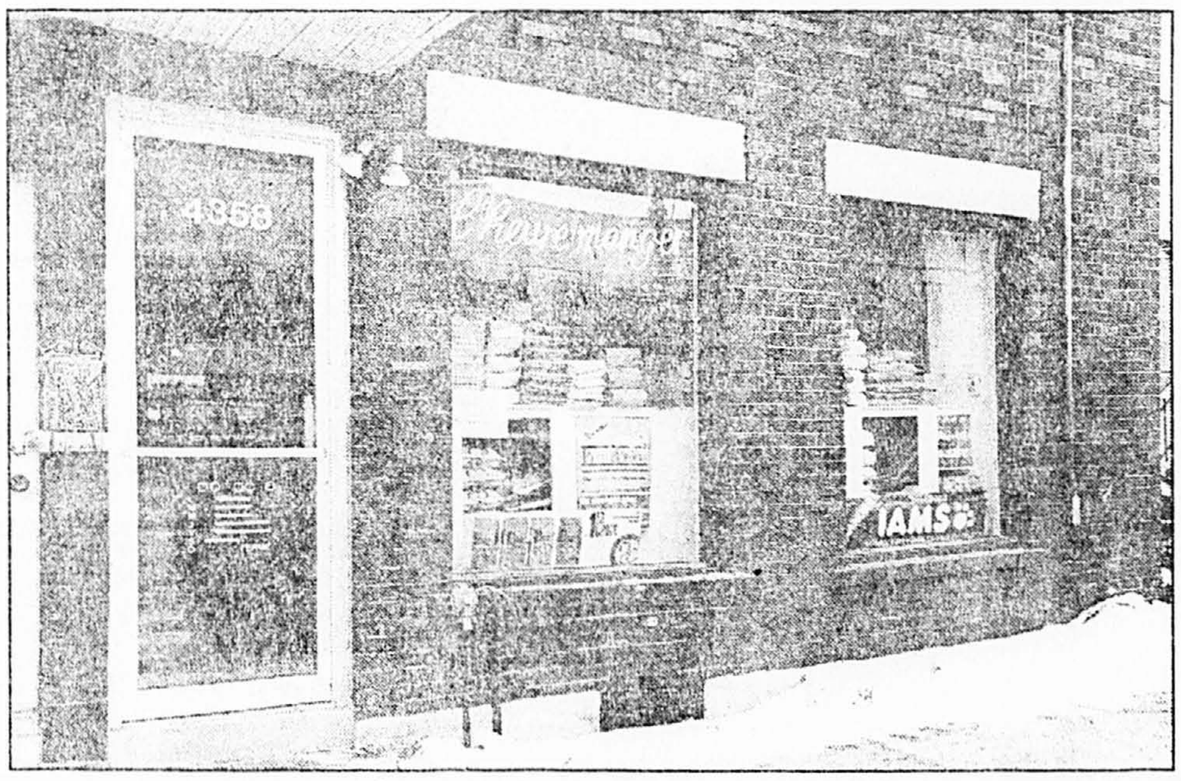
Dans ce petit magasin où on a de la difficulté à circuler tant il est bondé (de clients et de produits), on trouve aussi un vaste assortiment de plats de toutes les couleurs, de la litière «sans nom» à rabais, de la nourriture légère pour chats obèses et sédentaires, du shampooing pour chats et chiens, un frisbee qui résiste aux chiens les plus forts (sic).

Ici, je m'adresse tout spécialement aux propriétaires de poissons. J'ai trouvé pour vous «le» gadget qui vous permettra de partir en vacances en toute quiétude: une petite masse en forme d'étoile qui, déposée dans l'aquarium, dégage graduellement de quoi nourrir pour deux semaines 18 poissons de grosseur moyenne. Ne partez pas sans elle...

Certains d'entre vous apprécieront sans doute que **L'heure manger** fasse la livraison à domicile, moyennant 2 $, dans les quartiers avoisinnants (Outremont, plateau Mont-Royal, Rosemont et Centre-Sud). Et on n'hésitera pas, par téléphone, à composer pour votre minou ou votre toutou, des caisses de nourriture aux saveurs variées... En d'autres mots, on ne trouvera pas que vous en mettez trop, que ce n'est qu'un animal après tout. Car on les aime autant que vous.

BRUNCH ET SKI ...EN VILLE

Mon heure de tombée m'empêche malheureusement de savoir quelle température il fait au moment où vous plongez le nez dans cette chronique, mais s'il ne pleut pas et s'il ne fait pas tempête, abusez donc du mont Royal (ski alpin ou de fond, patinage, glissade, promenade): c'est permis et ça ne coûte rien. Et si vous sentez le besoin de prendre des forces pour accomplir une activité en plein air, faites une halte au pied de la montagne (angle Mont-Royal et Saint-Urbain) pour bruncher chez **Beauty's**. Armez-vous de patience, cependant, car il faut plus souvent qu'autrement faire la file avant de prendre place à une table. Mangez vos oeufs et vos crêpes sans trop de remords. Qu'importe, vous allez brûler ces calories en trop dans les heures qui suivent!



Les humains ont leur Club Price. Les animaux de compagnie, eux, ont «L'heure manger».
PHOTO JEAN-YVES LETOURNEAU, *La Presse*

FLASH EN VILLE

Oyez! oyez! les nostalgiques du psychédilique: le **Café Campus** (3315, chemin de la Reine-Marie) fait revivre cette époque tous les lundis soirs à 21 h. Body painting, danseurs, musique, tout y est.

TAXI

À la TPS comme à la guerre



NORMAND DESJARDINS
collaboration spéciale

L'invention du siècle, à savoir le taximètre, pourra-t-elle sauver le chauffeur de taxi de la longue nuit noire dans laquelle il risque de sombrer? Celui-ci sera-t-il exonéré de la TPS? Y laissera-t-il le foie ou les intestins, le portefeuille ou le compte en banque, bref sa peau? Puisque nous savons déjà que l'année 1991 sera celle de l'intervention du siècle. La guerre. Là-bas au Moyen-Orient comme ici à Montréal. Misère!

Vous croyez que tout a été dit sur les fameuses trois lettres? Erreur! Sachez que nous n'avons pas fini d'entendre parler de la *Théorie du Porc-épic et de la Salamandre* (je vous laisse deviner qui de nos deux ministres des Finances joue tel ou tel rôle). Ou du *Théâtre des putois et des singes*, qui nous honore d'une autre de ses représentations. Certains nous parleront de trépanation pour surtaxés, d'autres nous compareront de plus en plus à un territoire particulièrement sibérien.

Disons, en ce qui concerne l'objet de cette chronique, qu'on parle plutôt de taxis, profondément, en simonaque. Sans oublier les clients. Qu'est-ce à dire? Nous savons que certains chauffeurs chargent la TPS depuis le 1er janvier. D'autres pas. De même, certains clients vont accepter de la payer, d'autres pas. C'est la tactique du paiement subtil. Ou tarif pêle-mêle et stupide.

Le chauffeur qui ne la charge pas risque de se retrouver à favoriser la tentation du pourboire substantiel, c'est-à-dire tout le pourboire pour soi. Puisque le client est généralement un délinquant qui est trop heureux de contrevenir à la loi. Et de le faire savoir. À coups de trente sous.

Quant au chauffeur qui charge la célèbre taxe, il n'aura pas de pourboire. Tant pis pour lui. Mais, baume de tigre sur plaie vive, il est toutefois permis de croire qu'il ne déclarera pas tous les montants assujettis à la TPS. Compte tenu qu'il n'existe aucun moyen de contrôler. Aucun moyen de contrôler, demande l'honnête citoyen? Prière à ceux qui ne comprennent pas de lire ou de relire la chronique de dimanche dernier.

Résumons tout de même en vantant les mérites du taximètre avec programmation subjective. Qu'est-ce à dire? Que les recettes du chauffeur de taxi ne sont connues que de lui-même. Et de l'homme invisible. Dommage pour Monsieur Wilson! Et ses fonctionnaires. Qui seront trop occupés à calculer dans leurs bureaux pour daigner se cacher dans le coffre à gants. Y piéger ainsi le chauffeur récalcitrant. «Oui, mais puisque le montant de la taxe sera incorporé au tarif de base, le chauffeur sera donc tenu de le remettre au gouvernement, non?» Erreur! Tout ça reste à vérifier.

La Presse du 23 janvier nous apprenait donc que la Commission de transport du Québec vient d'autoriser une hausse tarifaire de 5,09 p. cent. Et la TPS qu'il faudra payer le 1er février. Sans faute. Sauf que les chauffeurs ont jusqu'au 4 mars pour faire ajuster et sceller leur taximètre. Le tarif en vigueur pour la prise en charge va donc passer de 2 $ à 2,15 $. Combien pour chaque kilomètre parcouru? De 90 à 96 cents. Merci!

Que faire des montants déjà perçus par les chauffeurs depuis le 1er janvier? Mystère et boule de gomme. Car, jusqu'à nouvel ordre, une ordonnance de cette même Commission interdit de faire payer par un client plus que le montant apparaissant au taximètre. Autrement dit: «Le client doit payer le prix qui apparaît au taximètre.» C'est la règlement.

Prenons l'exemple du trajet Dorval/centre-ville! Il existe un tarif fixe. Qui passera de 20 $ à 23 $. Le chauffeur a le devoir de l'appliquer. Et n'est même pas tenu de faire fonctionner le taximètre. Or, qui pourra vérifier combien de tels trajets chaque chauffeur a effectués? Les reçus? Oh, la détresse et l'inutilité des reçus et autres petits bouts de papier!

Est-ce à dire que l'on voudrait remettre à la mode les nombreuses vertus reliées à l'honnêteté? Parlons-en de l'honnêteté! Aucun avis du Bureau du taxi pour renseigner le chauffeur de taxi sur l'état de la législation. Et des procédures à suivre. Idem de la part de la Commission de transport du Québec (à part l'article de *La Presse*). Idem de Revenu Canada, qui se contente de passer ses messages et ses consignes via les journaux. Et qu'est-ce qu'on fait des analphabètes? Dans le doute, abstiens-toi et fie-toi à la sacro-sainte loi!

La loi? Ne dit-elle pas qu'il n'est pas nécessaire pour un travailleur autonome qui fait moins de 30 000 $ de s'enregistrer auprès de Revenu Canada? Sauf pour le chauffeur de taxi. Yé-yé! Car il n'est pas inutile de le rappeler, le revenu net moyen (chiffre de 1987) est de l'ordre de 22 000 $. Pour six jours de travail. Onze heures par jour.

Vous n'avez jamais tenu de comptabilité de votre vie? Pas grave. Vous finirez bien par apprendre. Vous êtes de ces chauffeurs qui sont peu ou mal informés? Pas grave. Vous finirez bien par vous faire prendre. Remboursements annuels, trimestriels ou mensuels? Ah, chère torture personnellement suicidaire!

Prions donc saint Fiacre, le patron des chauffeurs de taxi (et des jardiniers)! Prions pour que les trois lettres fétiches du gouvernement fédéral (sans oublier celles du provincial) ne se transforment en missiles Scud! Bombardant ainsi un milieu déjà fragile. Causant une tempête profondément stupide. Surtout qu'il s'agit déjà d'un travail pauvrement subventionné. Ou trop p'tit salaire. Ou tranche de pain sec. Les revenus des chauffeurs de taxi seront-ils pénalisés par le subtil 7 p. cent? Si oui, nous nous retrouverons en territoire irakien. Un véritable champ de mines.

Heureusement que nos ancêtres australopithèques nous ont précédés au pays de la guerre. Et nous ont laissé à réfléchir ce théorème passionnément sahélien, plutôt brûlant: «*Si vis taxi, para bellum*». À savoir: «Si tu veux faire du taxi, prépare-toi à la guerre.» En toute honnêteté? Reste à voir. Et la paix? Ça n'est décidément pas l'invention du siècle. Mais le taximètre. Ah, le taximètre!

La forêt finlandaise aux petits propriétaires

ANDRE NOËL
envoyé spécial
La Presse *EN FINLANDE*

«La forêt fait partie de ma structure mentale», explique Matti Kalliola, 66 ans, un des 277 000 Finlandais qui possèdent 63 p. cent de la forêt du pays.

«Elle me donne la joie de vivre. Le fait d'avoir une forêt à soi, et de la léguer à ses enfants, développe de forts sentiments envers la nature. Et ça rapporte beaucoup d'argent!», ajoute-t-il avec un sourire en coin.

FORÊT
LE MODÈLE
FINLANDAIS

Plus de 30 000 $ par année, dans son cas. Matti Kalliola embauche l'entrepreneur pour faire la coupe. Lui s'occupe seulement de bien gérer sa forêt, située à une soixantaine de kilomètres de Helsinki.

Au Québec, seulement 10 p. cent des forêts sont détenues par des propriétaires privés. Pendant des années, les grandes compagnies se sont concertées pour acheter leur bois à bas prix. Une commission fédérale d'enquête a mis fin à cette pratique.

Aujourd'hui, c'est au gouvernement québécois de faire une concurrence déloyale aux petits propriétaires en cédant le bois des forêts publiques à des prix dérisoires, affirme Daniel Roy, secrétaire adjoint de la Fédération des producteurs de bois du Québec.

Le ministère québécois de l'Énergie et des Ressources vend le bois des forêts publiques 5,25 $ le mètre cube en moyenne (les prix varient selon les régions), soit environ 10 fois moins cher que le prix demandé en Finlande. La loi québécoise oblige le ministre des Forêts à céder des contrats d'approvisionnement aux compagnies qui ont des installations de transformation du bois.

Celles-ci ont beau jeu, ensuite, d'empêcher les producteurs privés de demander trop d'argent pour leur bois, dit M. Roy. «On a calculé que certains propriétaires ne faisaient pas un sou avec leur bois sur pied. Ils sont payés pour le couper et pour le transporter à l'usine, mais le bois lui-même peut n'avoir presque aucune valeur.»



Le Finlandais a intérêt à être aux petits soins pour la forêt car, dans de très nombreux cas, une partie de celle-ci lui appartient et lui permet d'empocher des profits intéressants.

Dans ce contexte, rien d'étonnant à ce que les producteurs négligent parfois l'entretien de leurs forêts. Le gouvernement lui-même ne donne pas l'exemple, en laissant les compagnies faire de vastes coupes à blanc (jusqu'à 250 hectares).

En Finlande, le bois sur pied se vend de 50 $ à 75 $ le mètre cube. «Et il vaut vraiment ce prix», soutient Antero Makijarvi, directeur de l'Office des forêts de Uusimaa-Hame.

Le bois est de grande qualité. Les troncs sont droits. Ils ont souvent un diamètre de plus de 40 cm et une longueur de 30 mètres. Le grain du bois est intact et se prête aux plus fins travaux d'ébénisterie.

Son coût élevé est compensé en partie par les faibles coûts de transport, les usines étant toutes proches des sources d'approvisionnement. Mais surtout, les prix forts font du bois une ressource précieuse.

Démocratie forestière

Les propriétaires participent à toutes les décisions concernant la sylviculture, les niveaux de récolte et les prix. Ils sont regroupés en 375 associations de sylviculture. À leur tour, ces associations délèguent des représentants aux 19 commissions forestières du pays.

Les commissions sont composées de quatre représentants des propriétaires, deux de l'État, un des industries et un des syndicats de bûcherons. Elles informent, conseillent et s'occupent de la formation des propriétaires, guident les opérations sylvicoles, exécutent des travaux de mise en valeur, rédigent des plans de gestion et attribuent aux propriétaires des subventions et des prêts pour la mise en valeur des forêts.

Les commissions voient aussi au respect des lois. Dernièrement, l'une d'entre elles a poursuivi un petit propriétaire jusqu'en Cour suprême parce qu'il avait coupé une partie de sa forêt avant qu'elle atteigne sa maturité.

La superficie moyenne des forêts privées est de 35 hectares. Environ la moitié est détenue par des citadins, des *gentlemen-farmers* qui aménagent leurs parcelles boisées pendant leurs temps de loisir. Par ailleurs, les compagnies possèdent 9 p. cent des forêts. Les municipalités et les fondations, 4 p. cent.

L'État possède le reste, soit 24 p. cent des terres, surtout dans le nord du pays, moins productif. Tous les bûcherons sont des employés du gouvernement, explique Tore Hognas, de l'Office national des forêts. Ils coupent le bois l'hiver, et effectuent les travaux sylvicoles l'été.

Les CLSC disent oui à la réforme

CAMILLE BEAULIEU
collaboration spéciale
ROUYN-NORANDA

Les administrateurs des CLSC et centres de santé du Québec appuient la réforme des services de santé et réclament l'application intégrale du système d'agrément par les régies régionales afin de mieux répartir les effectifs médicaux, de même qu'une totale régionalisation des enveloppes budgétaires de la Régie de l'assurance-maladie du Québec.

La Fédération des 158 CLSC et centres de santé du Québec est donc satisfaite de la réforme des services de santé et des services sociaux proposée par le ministre Marc-Yvan Côté. Particulièrement de la place centrale faite aux citoyens, de la décentralisation des pouvoirs de Québec vers des régies régionales et du rôle d'établissements de première ligne reconnu aux CLSC.

«Je lui donnerai une excellente cote dès qu'il aura mis sur table l'argent nécessaire pour qu'on fasse ce qu'on a à faire», affirmait vendredi soir à Rouyn-Noranda le président de la Fédération des CLSC, Maurice Payette. Ces établissements estiment en outre que Québec devra doubler, de 500 millions $ actuellement, à un milliard de dollars vers 1996, leur budget de fonctionnement, pour assumer ces nouvelles responsabilités.

Un conseil d'administration élargi de ces établissements, réuni le 19 janvier dernier à Montréal a toutefois déploré deux trous majeurs dans le projet de réforme.

Nulle part, a expliqué la directrice générale de la fédération, Jeanne d'Arc Vaillant, n'est-il prévu de balises pour contraindre les régies régionales à respecter la mission de chacun de 900 établissements du réseau. La fédération craint que certaines régies n'intervertissent les rôles, par exemple des CLSC et des centre hospitaliers, ou n'entreprennent carrément d'offrir elles-même certains services ou outrepassant leurs responsabilités de gestionnaires de l'ensemble du réseau.

Le projet de loi 120 prévoit un partage entre Québec et les régies régionales de la juridiction sur la rémunération des médecins, alors que la fédération estime que l'ensemble du budget de la RAMQ devrait être régionalisé. «Il faut que les enveloppes soient entièrement régionalisées», a rapporté madame Vaillant.

Les CLSC appuyent aussi le projet d'agrément des effectifs médicaux par chacune des régies régionales, malgré l'opposition virulente des fédérations des médecins résidents et internes et des étudiants en médecine. Ils déplorent la tendance en vertu de laquelle 60 p. cent des nouveaux médecins en 1990 se sont dirigés vers des cliniques privées, alors qu'à peine 40 p. cent des CLSC du Québec offrent des services médicaux complets. Il y a en moyenne cinq médecins dans chaque CLSC, là où il en faudrait au moins une dizaine. De 800 le nombre des médecins en CLSC au Québec, devrait être porté à environ 1400, pour permettre à tous les établissements de jouer pleinement leur rôle, ont estimé les deux porte-parole de la fédération.

Enfin, les CLSC se félicitent de l'emphase mise sur le maintien à domicile. Le ministre Côté a annoncé 200 millions à ce chapitre pour les cinq prochaines années, un tournant majeur, faute duquel il faudrait d'ici l'an 2000 «qu'on mette en place 27 000 lits supplémentaires», selon madame Vaillant. «Au Québec, on est des *placeux*. Notre taux d'institutionalisation est de 7,5 p. cent, contre 5 p. cent pour l'ensemble du Canada», a fait remarquer monsieur Payette.

Jean-Paul II lance un nouvel appel à la paix dans le Golfe

Agence France-Presse
CITÉ DU VATICAN

■ Pour le quatrième jour consécutif, Jean-Paul II a lancé un nouvel appel pour que «cessent la violence et la guerre» dans le Golfe.

Le pape, qui recevait quelque 4000 fidèles venus de Sienne (Toscane), a évoqué le «conflit préoccupant» et ses «victimes humaines».

«J'invite chacun de vous à continuer à prier pour que cessent la violence et la guerre», a-t-il dit, invoquant «la protection de Marie pour obtenir pour le monde le don précieux de la paix.»

Le pape est intervenu pour la paix à sept reprises en onze jours depuis le 15 janvier: il a envoyé des messages personnels aux présidents irakien et américain quelques heures avant l'expiration de l'ultimatum. Le 19, il a reçu trois évêques chrétiens d'Irak. Le 20, il a demandé «aux parties en cause» d'arrêter «le plus tôt possible» le conflit. Le 23, il a exprimé sa solidarité à l'endroit des victimes en Israel et en Irak. Le 24, il a lancé un appel aux «non-engagés dans le conflit» pour qu'ils trouvent de «nouveaux moyens permettant un retour à la négociation». Enfin, le 25, il a appelé musulmans, juifs et chrétiens à prier ensemble pour la paix.

Le propriétaire soigne son bien... la forêt

SUITE DE LA PAGE A 1

Québec, ils retireraient de deux à trois fois moins de bois. Au cours de sa croissance, une partie de la forêt serait détruite de façon naturelle. Les autres arbres grandiraient moins.

La technique des coupes d'éclaircie est la principale raison pour laquelle la forêt produit plus de bois au Québec qu'en Finlande. Mais celle-ci est possible seulement avec la machinerie appropriée.

Technologie finlandaise

Les Finlandais ont développé ces machines. Et elles ont commencé à envahir le monde. Elles sont plus productives, plus écologiques et plus sécuritaires pour leurs conducteurs que les monstres utilisés dans les forêts canadiennes et soviétiques.

En 1989, le principal fabricant finlandais, le groupe FMG, a acheté le principal fabricant canadien, la compagnie Timberjack Inc., installée en Ontario. FMG-Timberjack produit maintenant 25 p. cent de toutes les machines forestières dans le monde. La société fait partie du conglomérat Rauma-Repola, qui emploie près de 20 000 personnes dans plusieurs pays.

Le siège social de cet empire est un petit édifice de quelques étages au centre de Helsinki, la capitale de la Finlande. («On aime mieux avoir moins de personnel dans les bureaux, et plus sur le terrain», explique un employé.) Le président de FMG-Timberjack, Mikko Rysa, occupe lui-même un modeste bureau.

Selon lui, les petites machines scandinaves vont petit à petit supplanter les grosses machines fabriquées au Canada. Les processeurs d'abattage, comme le FMG 990 Lokomo, façonnent les rondins en forêt. Les débusqueuses, comme les Timberjack fabriquées à Woodstock en Ontario, font des coupes de bois long: elles traînent les arbres jusqu'au chemin et ceux-ci sont débités à l'usine.

La première technique offre plusieurs avantages:

— Les processeurs sont environ quatre fois plus légers (le FMG 990 fait 14 tonnes), ce qui permet de ne pas abîmer le sol. Ils sont aussi plus petits et plus maniables, ce qui leur permet de faire des coupes d'éclaircie en circulant entre les arbres. Ils sont aussi efficaces pour les coupes à blanc.

— Le tronçonnage des arbres en forêt, plutôt qu'à l'usine, accélère les opérations. Les ordinateurs des processeurs, équipés de téléphones cellulaires, peuvent recevoir directement les commandes des usines. Les scieries peuvent ainsi demander un nombre précis de troncs de deux mètres de long, de 2m25, 2m50, etc.

— Les inventaires se font de façon automatique. Pas besoin d'envoyer des équipes d'ouvriers pour mesurer les troncs le long des chemins.

— D'autres petites machines peuvent faire les premiers travaux de débroussaillage autour des jeunes plants. En l'absence de telles machines, les forestiers québécois utilisent souvent des produits chimiques pour détruire la végétation concurrente qui étouffe les jeunes pousses.

La semaine dernière, le gouvernement québécois a annoncé son intention de multiplier par six l'emploi des phytocides dans les forêts publiques. Le ministère de l'Énergie et des Ressources calcule que le prix du débroussaillage mécanique coûterait cinq fois plus cher et exigerait l'embauche de milliers de travailleurs. Mais il est tout simplement mal équipé.

En Finlande, les pesticides sont en voie de disparition. En Suède, ils sont carrément interdits, en raison de leurs effets sur l'environnement et la santé des travailleurs forestiers.

DEMAIN:
Une faune pléthorique

«Allo le pape»...

Agence France-Presse
LONDRES

■ Le service «Dial-the-Pope» («Allo le pape»), grâce auquel les fidèles peuvent prendre connaissance des interventions de Jean-Paul II, consacrées notamment à la guerre du Golfe, sera mis en service aujourd'hui en Grande-Bretagne, ont indiqué hier les responsables du service.

Opérationnel depuis plusieurs mois en Italie, ce système permettra aux correspondants britanniques d'écouter des messages diffusés par le Vatican en quatre langues (anglais, italien, français et espagnol). Il fonctionne 24 heures sur 24 et une partie du prix de l'appel revient à la Mission apostolique.

Religion

Le jeûne pour la paix gagne de nouveaux appuis



JULES BÉLIVEAU

Le jeûne pour la promotion de la paix dans le golfe Persique entrepris il y a plus d'une semaine par une trentaine de personnes dont quatre évêques de la région de Montréal et les supérieurs provinciaux de quelques communautés religieuses s'est gagné de nouveaux participants: aux dernières nouvelles, 260 autres personnes s'étaient jointes à cette action lancée par le Centre de ressources sur la non-violence, un organisme pacifiste montréalais, avec l'appui du regroupement Échec à la guerre.

On compte parmi les nouveaux jeûneurs 47 religieuses de la congrégation des Soeurs de l'Assomption de Nicolet. Ces religieuses se sont engagées à réduire leur consommation de nourriture ou à s'abstenir de manger une journée par semaine ou plus jusqu'à l'avènement de la paix dans le golfe Persique.

Cent cinquante-quatre adultes faisant partie de la clientèle étudiante et du personnel du Centre de pastorale spécialisée du collège Marie-Victorin, à Montréal, ont par ailleurs fait part de leur décision de participer à l'initiative du Centre de ressources sur la non-violence. Dans une déclaration signée par elles, ces personnes soulignent qu'elles se joignent au jeûne public déjà amorcé «pour promouvoir l'utilisation d'une approche pacifique dans la résolution de la crise du golfe Persique». Et elles précisent: «Nous nous engageons à vivre une journée de jeûne partiel (réduction d'alimentation) ou total (privation d'alimentation) le dimanche 27 janvier 1991 ou à une date proche de celle-ci.»

On sait que le jeûne, qui est bien différent de la grève de la faim, est une très ancienne pratique aussi bien chez les chrétiens que chez les juifs et les musulmans. Il consiste à réduire ou à interrompre momentanément sa consommation de nourriture non pour mettre sa santé en péril mais pour sacrifier quelque peu de son confort personnel afin notamment de se rendre plus ouvert aux autres ou aux réalités spirituelles.

POUR MIEUX CONNAÎTRE L'ISLAM: LE CORAN

■ Il n'y a probablement rien aujourd'hui — et spécialement aujourd'hui — qui puisse mieux aider à connaître l'islam et la foi musulmane que le Coran.

Pour les personnes intéressées, une traduction que l'on dit extraordinaire vient à peine de sortir des presses (aux Éditions Robert Laffont). Il s'agit de la traduction d'André Chouraqui, dont Malraux a déjà vanté les efforts de rapprochement entre juifs, musulmans et chrétiens en disant qu'il est «un des plus grands oecuménistes de notre temps».

André Chouraqui connaît bien la religion musulmane et le monde arabe: il est né et a vécu plusieurs années en Algérie et n'hésite pas à proclamer que l'arabe est sa langue maternelle. Mais cet homme, qui est bel et bien de sang hébraïque, vit en Israël depuis 35 ans et a même été conseiller du président Ben Gourion avant de devenir maire adjoint de Jérusalem. Auparavant, il avait fait des études de droit, de philosophie, de théologie et de langues orientales en France, où il s'était engagé dans la Résistance.

Avant de s'attaquer à la traduction du Coran, André Chouraqui a traduit, directement à partir de l'hébreau, la Bible. Et il a publié sa traduction intégrale des Évangiles.

Le Coran, comme l'on sait, est le livre sacré de centaines de millions de musulmans. Le contenu de ses 114 chapitres et 6226 versets, professent les musulmans, a été transmis au prophète Mohammed par l'ange Gabriel de 612 à 632 à La Mecque puis à Médine, villes saintes de l'Islam.

C'est justement le souffle ou l'inspiration de cet «Appel» venu d'en haut qu'André Chouraqui s'est efforcé de faire entendre dans sa traduction du Coran,

Pour André Chouraqui, le Coran est toutefois également un très grand et merveilleux poème qu'aussi bien les chrétiens et les juifs que les musulmans, tout en restant fidèles à leur filiation religieuse, devraient «écouter».

LES MANUSCRITS DE LA MER MORTE AU CARBONE 14

■ Considérés par plusieurs comme la découverte archéologique du siècle, les manuscrits de la mer Morte révéleront probablement bientôt une partie de leurs secrets: des échantillons de ces précieux documents ont été envoyés en Suisse pour être datés par la méthode du carbone 14.

Ces manuscrits, qui sont conservés soigneusement en Israël, contiennent des renseignements tout à fait exceptionnels sur la secte juive ancienne des Esséniens et sur l'état de certains textes bibliques de l'époque de la naissance du christianisme. Ils ont été découverts en 1947 dans une grotte de Qumram, sur la rive nord-ouest de la mer Morte. On croit qu'ils ont été cachés à cet endroit juste avant la destruction de Jérusalem par les Romains en l'an 70.

Les savants ne s'entendent pas sur les dates où ont été écrits les manuscrits de la mer Morte. Grâce à la décision prise par le Département des antiquités d'Israël, leur examen par la méthode du carbone 14 devrait permettre d'en déterminer l'âge avec une marge d'erreur de plus ou moins 45 ans.



Le Coran est le livre sacré de centaines de millions de musulmans. Il a été traduit en français par André Chouraqui et est publié aux Éditions Robert Laffont.

Robert Dewitt se reconnaît coupable de la mort de sa compagne

■ Harry Robert Dewitt, qui avait tranché la gorge de sa femme le soir même où des groupes féministes organisaient une manifestation contre la violence domestique, a admis sa culpabilité vendredi en Cour supérieure à une accusation de meurtre au second degré.

Une condamnation pour meurtre entraine automatiquement une sentence d'au moins dix ans. Le juge Pierre Pinard prononcera cette sentence vendredi prochain.

On se souvient que le 2 novembre dernier, Dewitt, 48 ans, avait poignardé Joanna Marden, 32 ans, dans leur appartement de la rue Jolicoeur, dans le quartier Emard. Dès l'arrivée de Joanna Marden, avec qui il était marié depuis 1 an et demi, Dewitt l'a attaquée avec un couteau devant les deux enfants de celle-ci, un garçon de 9 ans et une fille de 11 ans. Malgré l'intervention d'un voisin, Dewitt a poursuivi son attaque.

Joanna Marden désirait quitter Dewitt, un alcoolique qui a déjà été reconnu coupable à plusieurs reprises de conduite en état d'ébriété.

Selon l'avocat de la défense, Me André Boissoneault, Joanna Marden menaçait constamment de quitter Dewitt pour reprendre la vie commune avec le père de ses enfants. Quelque temps avant l'agression, Marden avait même frappé le fils de Dewitt, un adolescent, à l'aide d'un bâton de hockey. Il a aussi souligné que Dewitt regrettait tellement son geste qu'il avait par la suite tenté de s'enlever la vie.

Le procureur de la Couronne, Me André Vincent, a rappelé pour sa part la vague de meurtres d'origine domestique des derniers mois et le fait que cette agression avait été particulièrement violente et avait eu lieu en présence de deux des trois enfants de la victime.

Il y a agent et agent!



Dans l'immobilier
André B. Thomas
fait des siennes depuis belle lurette;
il vient de réaliser la 1000e transaction de sa carrière...

747-0908
André B. Thomas
Signature Courtier inc.

AGORAPHOBIE
S'en libérer... sans effort
Pierre Dubuc, T.S., M.S.S.
Techniques de visualisation
Tél.: (514) 622-3603

SOLDE DE FOURRURES.
L'HONNÊTETÉ NE SE NÉGOCIE PAS!
Pour votre fourrure:exigez toujours un certificat d'authenticité
Situé entre les parcs Lafontaine et Laurier.
Fabricant depuis1914
FOURRURES GEORGES POULIOT
4435, rue de La Roche, Montréal
Tél.: (514) 527-8664
Parc de stationnement privé
153039

DES ORDINATEURS COMPATIBLES À LA PORTÉE DE VOTRE BUDGET



UNITECH 80286 / 12 MHz, 1024K de memoire vive caissier pro mini choix de lecteurs 1.2 ou 1.44 sortie série, parallele et jeux disque dur 40 MB (28 MS) écran TTL haut res clavier 102 touches.

UNITECH 80386 / 25 MHz 2048K, mini tour lecteurs 1.2 + 1.44 Panasonic disque dur 40 MB (28 MS) super VGA video 512K ecran super VGA (1024 x 768) clavier 102 touches. 2 195$

IMPRIMANTES		DISQUETTES	
Futjisu DL 1100	435$	360K 50 pour	19,95$
Star NX 1001	229$	720K par Dysan	10/11,95$
Panasonic 1180	225$	Disque dur 80 MB	495$

ORDINATEURS UNITECH COMPUTERS
ORDINATEUR PORTATIF «ZENITH SUPER SPORT» 386 SX / 16 MHz VGA *Seulement* 3 395$
15, rue du Centre Commercial, Roxboro 683-0292

LA MALADIE D'ALZHEIMER

Le centre de recherche de l'hôpital Douglas propose l'essai d'un nouveau médicament pour les personnes souffrant de la maladie d'Alzheimer. Si l'un de vos parents (ou amis) est âgé de 50 à 79 ans et souffre de la maladie d'Alzheimer, il peut bénéficier de notre programme. La confidentialité est assurée et le tout est sans aucuns frais. **Pour plus d'information, S.V.P. contactez Margo Parra à 761-6131, poste 23333, lundi au vendredi de 9 à 16 heures.**

AVIS

ASSEMBLÉE ORDINAIRE PUBLIQUE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA SOCIÉTÉ DE TRANSPORT DE LA COMMUNAUTÉ URBAINE DE MONTRÉAL

Date: Le mercredi 30 janvier 1991
Heure: 11 h 30
Endroit: Hôtel des Gouverneurs
Le Grand
Salon Regence «A»
777, rue University
Montréal (Québec)
(angle rue St-Antoine - stations de métro Victoria ou Bonaventure - autobus 35 - 61 - 78 - 168)

N.B. En plus des sujets inscrits à l'ordre du jour, une période de temps est spécifiquement réservée aux questions du public.

L'Assistant-secrétaire

Société de transport de la Communauté urbaine de Montréal

LA DÉPRESSION CHEZ LES PERSONNES ÂGÉES

La dépression chez les personnes âgées est quelquefois prise pour la maladie d'Alzheimer. La dépression est une maladie qui réagit habituellement bien à la médication. Si vous êtes agé(e) de 60 ans ou plus, si vous vous sentez triste et désespéré(e), si vous manquez de motivation et d'énergie, si vous avez de la difficulté à dormir ou à vous concentrer, ou si vous avez d'autres symptômes de même nature, vous êtes peut-être admissible à notre programme de recherches sur une nouvelle médication. Nous sommes un centre de recherches de l'Organisation mondiale de la santé affilié à l'université McGill. La participation du patient est libre et gardée strictement confidentielle, les évaluations et traitements sans aucuns frais.

Pour avoir un questionnaire détaillé à remplir chez vous, veuillez retourner la fiche ci-dessous à:

Georges Schwartz, psychologue
Centre de Recherches de l'hôpital Douglas
6875, boul. LaSalle
Verdun, Québec
H4H 1R3

153243

Nom _____

Adresse _____

_____ **Code postal** _____

Numéro de téléphone (jour) _____

NOS 6 MEILLEURS — La Presse

Robert Penny
Montréal
École Urgel-Archambault

Patrick Desjardins
Montréal
Polyvalente Pointe-aux-Trembles

Daniel Cousineau
Montréal
Collège Jean-de Brébeuf

Dominique Beaulieu
Brossard
École Antoine-Brossard

Hélène Archambault
Terrebonne
École Évariste-Leblanc

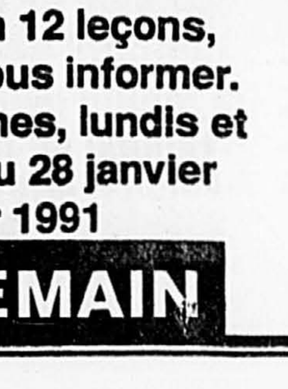
Jean-Sébastien Lambert
Varennes
Collège Saint-Paul

Cette semaine encore, nous vous présentons 6 porteurs dont le travail remarquable mérite une mention particulière.

L'équipe des porteurs de *La Presse* constitue le lien direct avec nos abonnés. Pour nous, les porteurs sont donc des partenaires de premier ordre et nous tenons à souligner leurs efforts constants pour bien servir nos abonnés.

Les jeunes choisis comme porteurs d'élite de la semaine recevront un certificat d'honneur et un dictionnaire *Micro-Robert Plus*

DICOROBERT



Joignez-vous à l'équipe des porteurs de *La Presse* au 285-6911

La Presse

Gouvernement du Québec
Ministère de l'Éducation
Direction de la formation à distance

vous proposent

Une collaboration de

COLLÈGE MARIE-VICTORIN

Gouvernement du Québec
Office de la protection du consommateur

LA "CONSOMMATION"

un mini-guide de L'O.P.C.

Un cours, en 12 leçons, pour bien vous informer. Les dimanches, lundis et mercredis du 28 janvier au 24 février 1991

DÈS DEMAIN

leçon 1	(28 janvier)	**Jouer avec le crédit**
leçon 2	(30 janvier)	**Éviter l'endettement**
leçon 3	(3 février)	**Épargner en cas d'imprévu**
leçon 4	(4 février)	**Bien se servir des cartes de crédit**
leçon 5	(6 février)	**Transiger avec l'argent électronique**
leçon 6	(10 février)	**Assumer ses responsabilités**
leçon 7	(11 février)	**Savoir se plaindre**
leçon 8	(13 février)	**Déposer une plainte à L'O.P.C.**
leçon 9	(17 février)	**Obtenir de l'aide**
leçon 10	(18 février)	**Bien lire les contrats**
leçon 11	(20 février)	**Vivre avec la publicité**
leçon 12	(24 février)	**Magasiner sans sortir de la maison**

La «JEUNE» Presse

Remise des Prix du gouverneur général

Le 22 janvier dernier se tenait au théâtre Maisonneuve de la Place des arts la remise des Prix littéraires du gouverneur général 1990. Ces prix sont décernés chaque année aux meilleurs ouvrages de langue française et de langue anglaise dans chacune des sept catégories suivantes: romans et nouvelles, études et essais, poésie, théâtre, littérature de jeunesse (textes),littérature de jeunesse (illustations) et traduction.

La «Jeune» Presse ayant été appelé à couvrir l'évenement, nous nous sommes rendus à cette soirée, une soirée qui a été plutôt longue. La présentation des lauréats a été faite par Ray Hnatyshyn, gouverneur général du Canada. Nous sommes restés jusqu'à la fin malgré le fait que la soirée n'avait presque rien de québécoise et qu'on parlait plus souvent qu'autrement en anglais. Certains on même cru bon de vanter les mérites du Canada anglais. Les gagnants dont voici la liste ont reçu une bourse de 10000$ chacun et une copie reliure de leur livre. Question de renverser un peu la situation, nous insistons sur les gagnants de langue française seulement.

CATÉGORIES

Romans et nouvelles : Gérald Tougas pour *La mauvaise foi.*

Poésie: Jean-Paul Daoust pour *Les cendres bleues.*

Théatre: Jovette Marcessault pour *Le voyage magnifique* d'Émily Carr.

Études et essais: Jean-François Lisée pour *Dans l'oeil de l'aigle.*

Littérature de jeunesse-texte: Christiane Duchesne pour *La Vraie Histoire du chien* de Clara Vic.

Littérature de jeunesse-illustations: Pierre Pratt pour *Les fantaisies de l'Oncle Henri.*

Traduction: Charlotte et Robert Melançon pour *Le second rouleau,* version française de second scroll de Abraham Moses Klein.

Par la suite nous et deux de nos compagnons de la «Jeune» Presse avons lus à tour de rôle les oeuvres en nominations dans la catégorie littérature de jeunesse-textes. Et on vous présente aujourd'hui le livre gagnant ainsi que celui des trois autres finalistes. Bravo à tous.



Les gagnants des Prix du gouverneur général ont reçu une bourse de 10000$. PHOTO MICHEL GRAVEL, *La Presse*

L'os et la médaille pour *La Vraie histoire de chien de Clara Vic*



Christiane Duchesne

MATHIEU CHANTELOIS
Collège de Bois-de-Boulogne

Je peux l'avouer: plus j'avançais dans la lecture du livre *La Vraie Histoire de chien de Clara Vic,* plus l'auteur avait su me tenir en haleine et plus je m'inquiétait pour la pauvre Clara.

Je n'ai pas cru bon de faire part de cet «état d'âme» à mes amis qui m'auraient sûrement rappelé l'étiquette apposé à l'arrière du livre: «à partir 10 ans». Je leur aurais probablement dit la même chose.

Quelle ne fut pas ma joie d'entendre sur la scène de la Place des Arts, lors de la remise des prix du gouverneur général, Christiane Duchesne l'auteure du livre en question. D'abord parce que j'avais à faire la critique du livre gagnant mais également parce qu'elle crut bon de préciser qu'il n'y avait pas que *Le petit Prince* qui était un livre dit «pour tous».

Le personnage principal — Clara Vic — n'est certes pas comparable au Petit Prince; le texte n'a pas non plus la maturité philosophique d'Exupéry. Mais cela n'enlève rien à la qualité du livre, qui a tout de même réussi à donner aux événements quotidiens une dimension symbolique et une rare densité.

L'histoire

L'histoire est simple: Clara, nouvelle arrivée sur l'Île, se lie rapidement d'amitié avec un chien. Le chien se sauvera dans la montagne sans raison apparente et se mettra à hurler et à hurler encore, troublant ainsi la paix de l'Île et celle du coeur de Clara Vic.

Le récit du chien de Clara Vic est celui d'une enfant spontanée, curieuse et dynamique, qui entrecoupe narrations et dialogues de ses réflexions extraites de son journal personnel, mais il s'agit également d'une histoire où l'intrigue et le suspense nous mènent à s'interroger et à s'émouvoir face aux personnages et à l'ile Tinos. Île véritable où l'auteur a vécu quelques mois en compagnie de son conjoint et de ses enfants... ainsi qu'avec la tortue Popi et le chien Ernis, personnages du roman et résidants permanents de l'Île.

L'utilisation d'une écriture très fine, très dépouillée, fait en sorte que tout «coule» mielleusement bien. Une telle écriture permet certainement au jeune de bien saisir tout le sens de l'histoire et les sentiments véhiculés chez les personnages.

Christiane Duchesne méritait amplement ce prix. Ses années de travail à la pige pour la radio, la télévision et le cinéma, sa participation en tant que directrice de la revue *Coulicou* et le temps qu'elle partage entre famille, traduction, écriture et scénarisation en font une femme de coeur et de passion qui sait investir temps et efforts chez les enfants.

Ah oui, j'oubliais... Ma petite soeur Émilie-Maude a bien apprécié la lecture du roman. Signe peut-être que ce roman est bien destiné aux enfants... Et puis Papa en fera probablement aussi la lecture. Économique le bouquin, hein?!



La Vraie Histoire du chien de Clara Vic, de Christiane Duchesne, publie par Québec / Amerique.

L'automne à 15 ans, une histoire drôle et captivante

PATRICK DELISLE-CREVIER
Collège de Bois-de-Boulogne

Elle a 15 ans, elle est encore plus rousse que Garfield et Spirou mis ensemble et comme son nom n'entre pas dans la tête des gens, on la nomme «Aye chose». Cette jeune fille ne vit que pour son inséparable Walkman ainsi que pour son canari et confident Jaune d'oeuf.

Son passe temps favori est de se transformer en espionne pour épier les faits et gestes de Chrome et Zone, deux punks de l'école qui ont involontairement bouleversé sa vie. Elle adore les cours de géographie et elle troquerait volontiers son cours de violon pour un cours d'introduction au blancs de mémoire.

Ce drôle de personnage sort tout droit du roman de José Fréchette *L'automne à 15 ans,* qui rappelons-le, a été mis en nomination pour le prix du Gouverneur général 1990 dans la catégorie littérature de jeunesse-textes.

La «JEUNE» Presse ayant été appelée à couvrir l'événement, c'est avec un certain déplaisir que je me suis retrouvé à lire un livre que je croyais uniquement destiné aux enfants. J'ai quand même joué le jeu et je me suis plongé dans une lecture que je prévoyais longue et d'une extrême platitude.

À ma grande surprise, j'ai dévoré avec plaisir les 147 pages de ce roman. Une histoire drôle et captivante, qui a su garder mon attention jusqu'à la dernière page. La légèreté du texte et l'humour que l'auteure y ajoute rendent ce petit lvire facile et intéressant à lire.

Époque boutonneuse

José Fréchette illustre très bien l'époque boutonneuse et souvent marquante de l'adolescence. Tout y est: Les «trip» de teinture verte et mauve, les éternelles bottes de combat représentative du «NO FUTURE» de notre société, les cassettes d'un groupe de Speed Metal appelé «Les chiens miteux» et les parents souvent trop présents, et ce, sans oublier le petit frère qui confond la télé et le four micro-ondes et la cousine qui se passionne pour les cultures de yogourts et les chants de baleine.

L'auteure, José Fréchette, fait partie de la relève. Elle en est seulement à son deuxième roman, celle-ci écrit à temps plein depuis 1987, année où elle a publié son premier roman pour adultes, *Le père de Lisa,* qui deviendra la révélation littéraire de l'année. Je ne sais pas si son premier roman est aussi bon que *L'automne à 15 ans,* mais je peux vous dire que je ne tarderai pas à le savoir.

En bref le roman *L'automne à 15 ans* de José Fréchette est merveilleux et tendre. Il propose un rendez-vous avec des personnages drôles et attachants dans un contexte plaisant et enchanteur. À condition bien sûr de bien vouloir jouer le jeu en oubliant que celui-ci s'adresse particulièrement à des jeunes de 10 à 16 ans.

O

L'automne a 15 ans. roman de José Fréchette. Publie a la courte echelle dans la collection Roman.



Le Passé en péril: pour bien l'apprécier, il faut lire les deux premiers romans de Massé

LOUISE QUESNEL
Cégep Ahuntsic

Lors de la dernière réunion de la «JEUNE» Presse, on m'a demandé de lire un livre dont l'auteure était finaliste dans la catégorie littérature de jeunesse (texte) pour le Prix du gouverneur général 1990. Cette auteure s'appelle Johanne Massé et son livre s'intitule *Le Passé en péril.*

Je suis en train de me demander si je dois vous raconter tout de suite l'histoire ou vous faire connaitre un peu cette femme de lettres.

Après mûre réflexion, j'ai choisi, pour débuter, de vous faire découvrir Johanne Massé dans le but d'avoir une idée de ce qu'elle a fait auparavant et comment elle en est arrivée à écrire ce roman pour les jeunes.

Tout d'abord, elle travaille dans le milieu de l'enseignement et de la traduction. En ce qui concerne sa biographie littéraire, elle a commencé à écrire des nouvelles, principalement de science-fiction, à l'âge de 12 ans et a été une des gagnantes du concours «Auteurs en Herbe 1979» de la maison Hachette. En 1985, elle a publié son premier roman, *De l'autre côté de l'avenir* et son deuxième roman, *Contre le temps,* est publié en 1987.



José Fréchette

Son dernier roman, *Le Passé en péril,* a été édité au printemps 1990. Tout a débuté alors qu'elle travaillait à la traduction d'une autobiographie à caractère historique rédigée par une femme qui a passé son enfance à Grosse-Île au début du siècle. Charmée par cette histoire, elle a fait des recherches assez poussées sur ce sujet et a décidé aussi d'en faire le fond de décor d'un roman afin de la faire découvrir aux jeunes.

Le «punch»?

Passons maintenant à l'histoire du roman. Celui-ci est un peu difficile à raconter mais comme je l'ai lu, je vais quand même essayer de le faire: ce récit se passe dans le futur et raconte l'aventure de deux personnes nommées Yana et Marc, qui sont chargées de ramener au présent un de leurs amis, qui est un observateur australien parti dans le passé (vers l'année 1847) où des dizaines de milliers d'Irlandais souffrent de la famine. Sans trop vous dévoiler le «punch», je peux vous dire que l'Australien a désobéi au Code de l'exploration temporelle et que cette action pourrait mettre le passé en péril s'il y demeure. C'est pour cette raison que Yana et Marc insisteront tant pour le retrouver.

Enfin, pour ce qui est de mes commentaires, j'ai passablement aimé ce livre: on apprend beaucoup de choses sur la période où les Irlandais partent pour le Canada, les péripéties sont multiples et je dirais que les jeunes qui aiment les voyages dans le temps sont servis à souhait. Cependant, si vous voulez vraiment apprécier ce bouquin, je vous conseillerais de lire les deux premiers romans cités plus haut afin de mieux comprendre l'histoire. Quant à l'âge, je crois qu'à partir du Secondaire deux, on peut lire ce roman sans trop de difficulté car c'est à ce moment que les jeunes apprennent la structure de la science-fiction dans les cours de français.

O

Le Passe en peril, ecrit par Johanne Masse, aux Editions Paulines.



Un bon début de carrière pour Philippe Gauthier

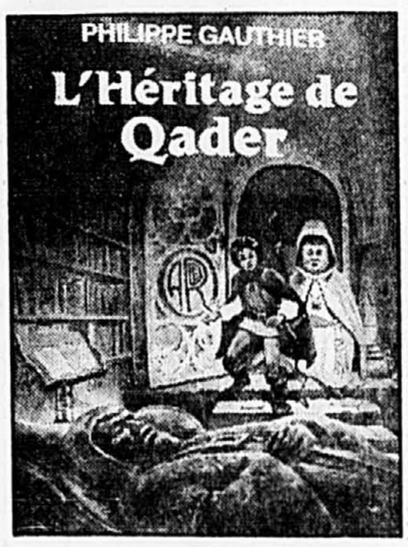
MARIE-ANDRE LEGAULT
École Secondaire Pierre-Laporte

Pour ceux et celles qui aiment le fantastique, L'Héritage de Qader de Philippe Gauthier pourrait bien vous intéresser. En effet, bien que ce soit son premier roman, L'Héritage de Qader est une histoire de science-fiction qui commence assez bien la carrière de romancier de Philippe Gauthier.

Télem, un jeune garçon de douze ans, hérite à la mort de sa mère d'un mystérieux anneau magique. Il s'apercevra bien vite que son anneau fait l'objet de convoitise par beaucoup de méchants et puissants sorciers qui pratiquent la magie noire et qui souhaitent le chaos, cette force maléfique, qui détruit l'équilibre de l'univers.

Donc, Télem doit fuir avec Arista, une gentille magicienne, vers la ville d'Arieste pour trouver le mage qui lui apprendra la vérité sur cet anneau tellement étrange. Mais divers obstacles seront sur la longue route de Télem. Arrivera-t-il à temps dans le royaume d'Arieste qui est envahi par les méchants sorciers? Réussira-t-il à apprendre toute la vérité sur cet anneau magique? C'est ce que vous saurez si vous lisez «L'Héritage de Qader».

Pour ma part, j'ai trouvé ce livre assez intéressant. Ça nous rappelle bien les légendes moyenâgeuses de l'univers magique et mystérieux des sorciers. Ce que je trouve quand même déplorable c'est le manque de structure du texte: les éléments s'enchainent un peu trop rapidement et quelques fois on s'y perd. Il y a aussi le vocabulaire, qui, pour les jeunes, peut causer parfois quelques difficultés. Mais malgré tout, pour les jeunes qui auraient une passion pour la littérature fantastique, c'est un livre d'aventures tout de même bien amusant qui nous en apprend beaucoup sur la magie.



O

L'Héritage de Qader, de Philippe Gauthier, publié aux Éditions Paulines

La «JEUNE» Presse est une initiative du service de l'Information de *La Presse.* Cette page paraît chaque dimanche. Son objectif est d'initier les adolescents à l'écriture journalistique en leur permettant de s'exprimer sur les divers sujets qui les intéressent. Le choix des thèmes et des chroniques est du ressort d'un comité de rédaction «ad hoc» encadré par Daniel Marsolais, adjoint au directeur de l'Information. Les pédagogues et les élèves du secondaire qui veulent collaborer à la confection de cette page peuvent nous le faire savoir en écrivant à *La* «JEUNE» *Presse,* 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9.

Génies en herbe

En collaboration avec Génies en herbe / Pantologie Inc., 3535, boul. Rosemont, Montreal H1X 1K7

A MONDE ANIMAL

1. Quel animal de l'Amérique tropicale surnomme-t-on «singe mécanicien» en raison de son habileté à ouvrir les fruits durs?
2. Comment appelle-t-on, en Asie, la personne chargée de soigner et conduire un éléphant?
3. Profitant d'une superstition égyptienne, les Perses employèrent une arme «imparable» lors du siège de Péluse en 525 av. J.-C. Quel animal servait ainsi de bouclier à chaque soldat?
4. Comment appelle-t-on le produit du croisement d'un bison et d'un boeuf?
5. Quel oiseau était considéré «le plus stupide des animaux» par le naturaliste Pline l'Ancien?
6. Parmi les noms suivants, lequel ne désigne pas une race de lapins: Argenté de Champagne, Fauve de Bourgogne, Mordoré d'Anticosti, Alaska ou Blanc de Vendée?
7. Dans un dialecte indien, le nom de ce serpent signifie «tueur d'éléphant». De quel reptile parlons-nous?
8. En élevage, comment appelle-t-on une génisse présentant une stérilité d'ordre génétique malgré le fait qu'elle soit jumelle d'un mâle normal?
9. Quel oiseau fossile de Madagascar est capable de pondre des oeufs de plus de 11 kilogrammes?
10. Il arrive qu'un lézard se sépare volontairement de sa queue pour échapper à un ennemi qui le retient. Quel terme désigne ce genre de mutilation réflexe?

B BASKETBALL

1. Que signifie le sigle NBA?
2. Qui fut le dernier athlète à obtenir trois années de suite le titre de joueur par excellence de la NBA?
3. Comment se nomme l'équipe de Seattle dans la NBA?
4. Qui dirigeait les Lakers de Los Angeles lors de leurs 4 derniers championnats d'après-saison?
5. Quelle équipe remporta 11 championnats en 13 ans à partir de 1957?
6. Comment se nomme l'amphithéâtre où les Bullets de Washington jouent leurs parties à domicile?
7. Joueur des Knickerbockers de New York, il fut le dernier à remporter le championnat des marqueurs de la NBA avec moins de 2000 points. Qui est-ce?
8. Quel pays remporta les compétitions de basketball masculin aux Jeux Olympiques de Séoul?
9. Dans l'histoire du basketball professionnel, seulement 2 joueurs ont accumulé plus de 30000 points en carrière. Pouvez-vous les nommer?
10. Comment se nomme l'équipe de Cleveland dans la NBA?

C POLITIQUE

Pour chacun des numéros suivants, déterminez dans quelle province les premiers ministres cités ont exercé leurs fonctions.

1. Duff Roblin, Edward Shreyer et Howard Pawley.
2. John Ross et Edmund Flynn.
3. Dave Barrett, William Bennett et Bill Vander Zalm.
4. William Aberhart, Peter Lougheed et Don Getty.
5. Tom Rideout, Brian Peckford et Joey Smallwood.
6. James Stewart, Alexander Campbell et Joe Ghiz.
7. Leslie Frost, John Roberts et Bill Davis.
8. Louis Robichaud, Richard Hatfield et Frank McKenna.
9. Robert Stanfield, Gerald A. Regan et John Buchanan.
10. Walter Scott, Tommy Douglas et Grant Devine.

D THÉÂTRE

1. Dans quelle pièce de Corneille retrouve-t-on la phrase suivante: «La valeur n'attend pas le nombre des années»?
2. À qui doit-on les pièces «Manon Lastcall» et «Joualez-moi d'amour»?
3. Dans «Hernani» de Victor Hugo, quel nom adopte Don Carlos après son élection à la tête de l'Empire?
4. De quel pays Hamlet est-il le prince dans la tragédie de Shakespeare?
5. «Vous veniez de mon front observer la pâleur. Pour aller dans ses bras rire de ma douleur...» Quel personnage de Racine s'adresse ainsi à Pyrrhus?
6. Qui a fondé le Théâtre Populaire du Québec?
7. Parmi les pièces suivantes, laquelle n'est pas de Jean-Paul Sartre: «Les Séquestrés d'Altona», «Huis Clos», «Le Malentendu», «Les Mouches» ou «Les Mains Sales»?
8. Né en 342 av. J.-C. à Athènes, cet écrivain présenta longtemps un certain mystère. La découverte en 1957 du «Discolos», une de ses pièces, permit de mieux l'apprécier. Qui est-il?



Fondateur du Théâtre...

E IDENTIFICATION DE PERSONNAGE

Premier indice: Détenteur de 33 records internationaux, il fut invité 8 fois à l'émission de Johnny Carson. On peut voir sa photo au musée Georges Pompidou à Paris.
Deuxième indice: En tant qu'acteur, il réalisa sa meilleure performance dans le film «La Guerre du Feu» en 1981. Ses talents de chanteur ne furent découverts que tout récemment.
Troisième indice: Né en Yougoslavie en 1925, il immigra au Québec pour travailler dans l'industrie ferroviaire. C'est là qu'il réalisa ses premiers tours de force.
Quatrième indice: Capable de tirer 4 autobus bien remplis sur une distance de 200 pieds, monsieur Barichievich est sans doute l'homme le plus fort du monde. Il en est lui-même convaincu, disant posséder la force de 50 hommes.

SOLUTION À LA DERNIÈRE PAGE DES ANNONCES CLASSÉES

Crucigrammes

Nicole Hannequart

Tout d'abord, vous devez trouver les mots pour chaque définition, en commençant par le mot codé (dont, en plus, les lettres vous sont données pêle-mêle entre parenthèses).
Ce mot codé vous est d'une grande aide puisque, une fois trouvé, vous reportez, en suivant le code, chacune de ses lettres dans la grille. (Par ex. 1-2 signifie la case d'intersection des mots 1 et 2, 2-3, celle des mots 2 et 3, etc.).
Enfin, il s'agit de compléter la grille (quelques lettres vous sont déjà fournies) en formant une anagramme pour chacun des mots trouvés. L'anagramme peut être totale (ex.: GARE — RAGE) ou partielle (ex.: GARE — ARE). Vous déterminez le nombre de lettres de chaque anagramme à trouver en comptant le nombre de cases à sa place correspondante dans la grille.

MOT CODÉ

5-6 2-3 1-2 8-9 3-4 7-8 6-7 4-5

DÉFINITION Partie d'une clarinette. (AILLNOPV)

MOTS	DÉFINITIONS
1. E_____	Convoitera ce que quelqu'un d'autre possède. (7 lettres)
2. V_____	Agissais de façon à punir l'auteur d'une offense reçue (v. pr.). (8 lettres)
3. D_____	Causait du chagrin à. (8 lettres)
4. L_____	Ariane 4, par exemple. (7 lettres)
5. C_____	Reproduisant à plusieurs exemplaires. (7 lettres)
6. C_____	Produire une agitation légère, en parlant de l'eau. (8 lettres)
7. O_____	Ne sachant plus quelque chose. (8 lettres)
8. L_____	Rendais un lieu disponible. (8 lettres)
9. A_____	Joueurs de hockey. (7 lettres)

SOLUTION DU NO 148:

1. CONGEDIE — GENOCIDE
2. DIVERGE — DEGIVRE
3. MUTERONS — SURMONTE
4. ENIVREES — INVERSEE
5. AMORTIES — MORTAISE
6. EMPIRAIT — PRIMATIE
7. ARTICULE — URTICALE
8. BLEUATRE — BATELEUR
9. ANERIE — RAINEE

Anacroisés

Philippe Guérin

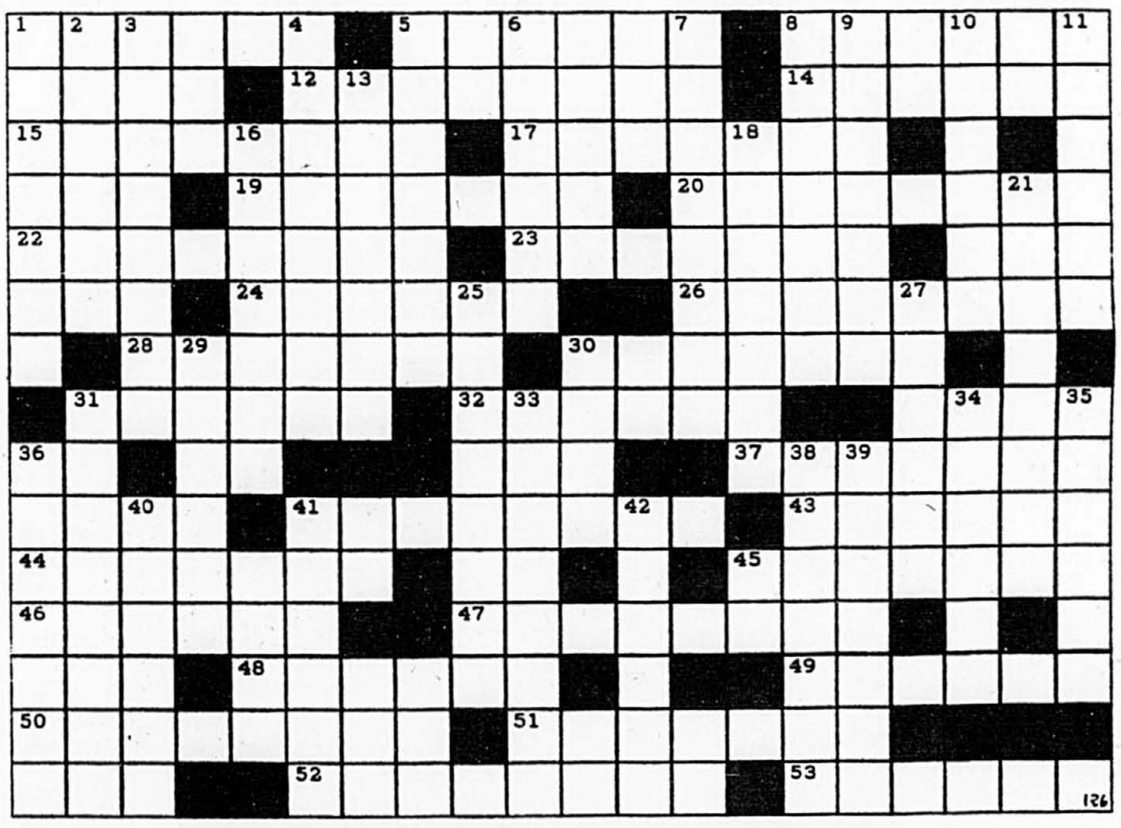
Les anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à découvrir. Les nombres qui suivent certains tirages correspondent au nombre de solutions possibles dont une seule peut se placer sur la grille. Comme au scrabble, on peut conjuguer. **Tous les mots à trouver figurent dans *l'Officiel du Scrabble (Ed. Larousse).*** *Il n'est donné que les tirages de mots de six lettres et plus.*

HORIZONTALEMENT

1: EJMPRU
5: AEOPTZ
8: FILNOR
12: EEEINRSS (5)
14: ACELNU (5)
15: CEGHISTU
17: AEEGIIS
19: AACEETT
20: GOOORSTT
22: BEEELLOR
23: ABERSTU (5)
24: ELRSUU
26: AADINRSU
28: EEERRTU
30: DEISSTU (3)
31: AAENRS
32: AEEOTU (2)
37: DEIMOOS (2)
41: CDEEILNU (2)
43: ADEIMT (2)
44: ACNOSTT (2)
45: EIINPRV
46: IMMNOU
47: EEEOPSST
48: AFIILR
49: AESTTU (2)
50: CEEEILNT
51: EEMRRSU (2)
52: AAEMRSSS (3)
53: AENSTY

VERTICALEMENT

1: EGGJORU
2: ELSSUU
3: EEILLMRU (2)
4: ACEEORTU (3)
5: EERSTTU (3)
6: AIPSST (3)
7: DEEGORSU (2)
8: AAFLSTT
9: EILNRTU (3)
10: AAEGNR (2)
11: EENSTT (2)
13: EEERSST (5)
16: ABEHLNT
18: EEISSSU
21: IIIOSTTU
25: ACCEOPRU (2)
27: DDEEMO
29: EIRSSU (4)
31: AAEMOTTU
33: IINORRSU
34: AEIMRT (6)
35: ACEENS (2)
36: BCEEORT
38: EIMOSSS
39: DEEEPRT
40: EEINNU
41: ADEIMR (5)
42: AEESTX (2)



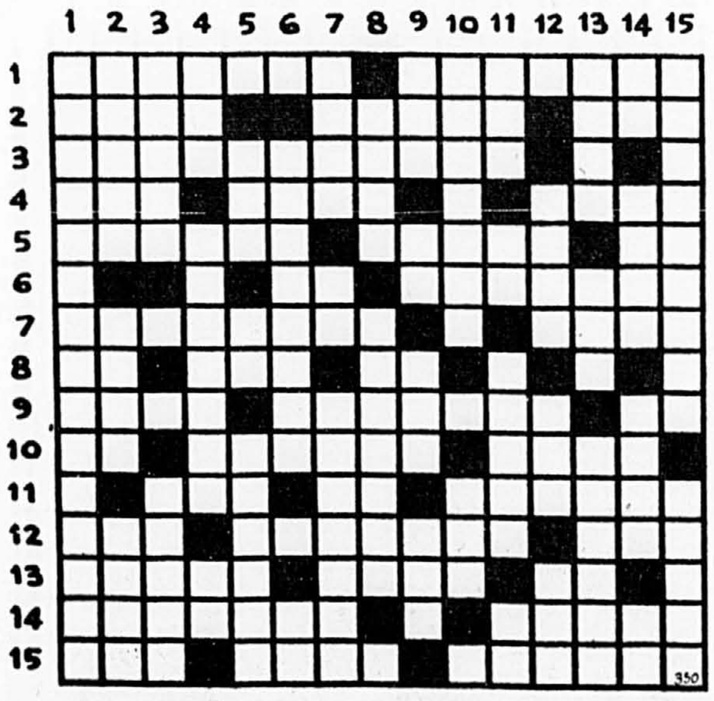
SOLUTION À LA DERNIÈRE PAGE DES ANNONCES CLASSÉES

Mots croisés

LA GRILLE THÉMATIQUE

DE MICHEL HANNEQUART

(LAIDEUR ET INCONVENANCE)



HORIZONTALEMENT

1. Personne très laide — Personne d'une laideur repoussante.
2. Excès préjudiciable à la société — Pas du tout malhonnête — Se siffle.
3. Contraire à la pudeur.
4. Touché — Foutu — Ventilé.
5. Coule au Canada — Bagatelles — Le matin.
6. Altesse royale — Honteux.
7. Qui exprime des grossièretés — Nom poétique de l'Irlande.
8. Drame — Méprisable — Crack.
9. Peintre italien — Absence de contrainte — Coutumes.
10. Note — Femme très laide — Qui choquent les bienséances.
11. Berceau — Connu — Préparations culinaires.
12. Banal — Qui ne rend pas service — Préfixe signifiant égal.
13. Étoffe — Sorti du lit — Technétium.
14. Se font entendre — Dérangent à cause de leur odeur.
15. À eux — Exaspérer quelqu'un (le faire...) — Grossière.

VERTICALEMENT

1. Qui causent de l'ennui en survenant mal à propos.
2. Endommage — Sans scrupule — Qui néglige les soins de propreté élémentaire.
3. Qui est d'une niaiserie naïve — Stupides.
4. Résine d'odeur fétide — Qui a quelque chose de violent, de grossier — Chiffres romains.
5. Dans la rose des vents — Rigole — Liquides qui ne sentent pas bon.
6. Individu malhonnête — À poil.
7. Meches rebelles — Dieu solaire — Injure.
8. Crier — Assemble bout à bout.
9. Faible — Deux — Monnaie d'Extrême-Orient — Labiée a fleurs jaunes.
10. Qui blesse la pudeur — Pour ouvrir une porte.
11. De naissance — Abréviation chretienne — Devant une fenêtre — Praséodyme.
12. Continent — Direction — Coupa la tête.
13. Imbécile — D'une locution signifiant selon les goûts de quelqu'un — Grivois.
14. D'un verbe gai — Femme d'un raja — Trop employés — Notre-Seigneur.
15. Manière d'agir considérée comme blâmable — Dénuée d'esprit.

SOLUTION DIMANCHE PROCHAIN

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	P	L	U	T	O	N	I	U	M	■	N	I	T	R	E
2	R	E	S	I	D	U	■	R	U	B	I	D	I	U	M
3	E	■	E	N	E	■	S	E	R	I	E	■	T	E	■
4	C	E	S	■	U	S	■	Y	E	N	■	B	A	S	E
5	I	L	■	D	R	A	C	■	N	A	N	A	N	■	L
6	P	■	M	U	■	C	E	N	T	I	■	L	E	V	E
7	I	S	O	M	E	R	E	S	■	R	E	A	■	A	M
8	T	A	R	A	R	E	■	B	E	■	R	E	N	E	■
9	A	R	A	S	E	■	C	R	I	■	C	D	■	A	N
10	T	■	N	■	S	C	H	E	E	L	E	■	D	D	T
11	I	O	D	E	■	E	R	I	N	■	R	A	I	■	■
12	O	S	■	T	O	T	O	N	■	V	I	A	■	U	N
13	N	I	K	A	■	A	M	E	R	■	U	L	E	M	A
14	■	D	A	I	G	N	E	■	H	U	M	U	S	■	I
15	P	E	N	N	E	E	■	T	E	T	■	N	E	O	N

SOLUTION DE DIMANCHE DERNIER

Scrabble

Philippe Guérin

Le Simultané Mondial

Le Simultané Mondial s'est déroulé le samedi 19 janvier dans de nombreux centres de par le monde. Cette épreuve remplace la Journée internationale. Organisée par la Fédération française sous l'égide de la Fédération internationale, cette épreuve permet de rapprocher les scrabbleurs du monde entier. Car si Belges, Français et Suisses se côtoient occasionnellement, d'autres comme les Africains, les habitants des territoires français d'outremer (Tahiti, Antilles) et bien sûr les Québécois n'ont que peu d'occasions de sortir de leurs ghettos. Comme tous les résultats seront compilés et un classement mondial établi, ce Simultané Mondial donne l'occasion aux joueurs isolés de se comparer les uns aux autres puisque les deux parties proposées sont des parties tirées au préalable et envoyées à tous les centres qui en font la demande.

Une quinzaine de clubs de la Belle province ont organisé cette épreuve, dont le club des Lettres Chères à Montréal, dirigé par Monique Sanche. Une cinquantaine de joueurs étaient au rendez-vous. La première partie, gagnée haut la main par François Bédard, vous est proposée plus bas. La seconde partie fut par contre une partie catastrophe et ceux qui, requis par l'arbitrage, ne l'ont pas jouée arboraient une mine réjouie car les résultats furent en général franchement mauvais. Huit scrabbles ont émaillé cette partie et tous ne furent pas des mots connus. On débuta avec ANGEVINE (habitante d'Angers), puis IODLATES (du verbe IODLER, ou JODLER, IOULER, YODLER, chanter à la tyrolienne), puis REMUAIENT en double appui. Mais il y avait sur ces trois premiers scrabbles plusieurs autres solutions qui permettaient de ne perdre qu'un nombre de points restreint. Puis un difficile SUBORNAT (SUBORNER, corrompre), et DEBRASAS, facile à former mais que beaucoup ne connaissaient pas (DEBRASER, séparer deux pièces soudées) ont commencé à compliquer les choses. Un coup à deux jokers a permis de nombreux scrabbles dont APATHIE. Peu après un coup avec le Y scrabblait quand même (LARMOYAT), ce qui en a surpris beaucoup! Enfin pour finir un très difficile VALENCIAS en double appui (VALENCIA, variété d'orange) que seule Marielle Gingras a su trouver. François Bédard gagne encore mais en perdant plus de 40 points sur le maximum possible.

Finalement François Bédard remporte le tournoi pour le centre des Lettres Chères avec près de 97 p. cent. Il faudra attendre encore quelque temps les résultats à l'échelle du Québec et encore plus longtemps ceux à l'échelle mondiale. Mais d'après les premières rumeurs, ce ne fut pas très brillant ailleurs au Québec. À Hull, le premier est à 72 p. cent, à Saint-Jean le premier gagne avec 81 p. cent, etc.

Normalement les parties proposées doivent être tirées au hasard. Toutefois, beaucoup de joueurs ont des doutes certains et supposent que le hasard a été beaucoup influencé dans le choix des parties. Saurons-nous un jour la vérité?

Carnet noir

C'est la première fois depuis que cette chronique existe à *La Presse* que j'ai l'occasion d'ouvrir un tel carnet. Heureusement!

La semaine dernière, s'est éteinte Armande Landreville. Pionnière du scrabble au Québec, elle animait depuis plus de dix ans le club de Saint-Laurent tous les mercredis après-midi avec son mari, Alphonse Monnier. Généreuse dans l'âme, elle avait su attirer par son dévouement de nombreux nouveaux scrabbleurs.

Plus tôt, un autre habitué des parties de scrabble avait brusquement disparu à tout jamais. Claude Monette, sous des aspects bourrus, peu loquace, était devenu une figure de scrabble que l'on apercevait à coup sûr lors des parties ou tournois importants.

Toutes nos condoléances aux familles concernées.

Comment jouer la partie de duplicate ci-dessous

La formule duplicate vous permet de rejouer chez vous une partie disputée dans un club. Pour obtenir les règles détaillées, écrivez à:
Philippe Guérin, Rubrique du scrabble, La Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal H2Y 1K9.

Premiere partie du Simultane Mondial disputee le 19 fevrier 1991.

	TIRAGE	MOT RETENU	REF.	PTS
1	AILJWPS			
2	J+AESOUH	PILAWS (1)	H8	54
3	EIGTNO	JUCHASSE	13C	94
4	OEYDLAB	ENQUIT	D10	28
5	DOB+AIFM	ALYTE (2)	15A	42
6	BADOM+TR	IF	I8	22
7	VENHOSE	WOMBAT (3)	12H	41
8	PRTEUGX	HAIVENETS (4)	N6	78
9	GTE+NDRO	PREUX	10B	42
10	SOBLARS	DEVOT	8K	30
11	ARLS+TRE	BOBS	K10	37
12	LER+OREE	TSAR	M11	31
13	OLE+UINN	REER	G6	18
14	U+IIUMTN	LIONNE	H1	23
15	NUU+OEAG	INTIMA	11C	31
16	U+AEMTZS	ENGOUA (5)	N1	25
17.	IUREVKC	MAZOUTES	3E	79
18.	EK+DGELL	CUVIER	1J	45
19	LLEKG+DE	DEMAZOUTES	3C	42
20	GLED+IUF	LEK	O13	41
21.	LGD+NE?A	FIEU (6)	4A	29
22.	ORA	GLANDERE(Z)	6A	64
23		RA	12K	11
				907

Commentaires:
1— PILAW, préparation de riz.
2— ALYTE, crapaud.
3— WOMBAT, marsupial d'Australie.
4— HAVENET ou HAVENEAU, filet de pêche.
5— ENGOUER(s'), s'enthousiasmer.
6— FIEU, fils.

Résultats: **Pts**
1er: François Bédard 900

À tire-d'aile...

La «générosité» des geais bleus



PIERRE GINGRAS

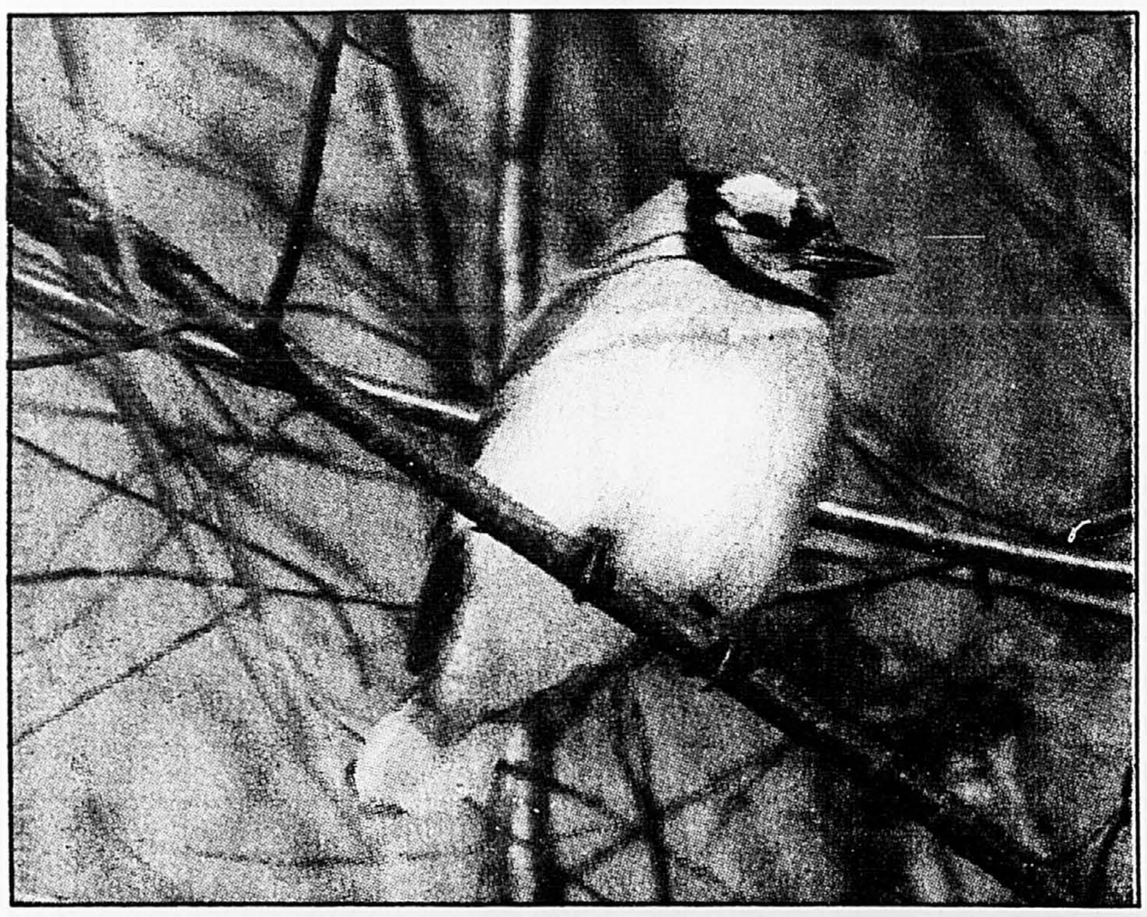
■ À la suite d'un *carnet d'observation* publié il y a quelques semaines au sujet de geais bleus qui s'échangeaient de la nourriture, Réal Pelletier, de Saint-Boniface, au Québec, écrit qu'il a déjà été témoin de ce comportement chez ces oiseaux, lui aussi.

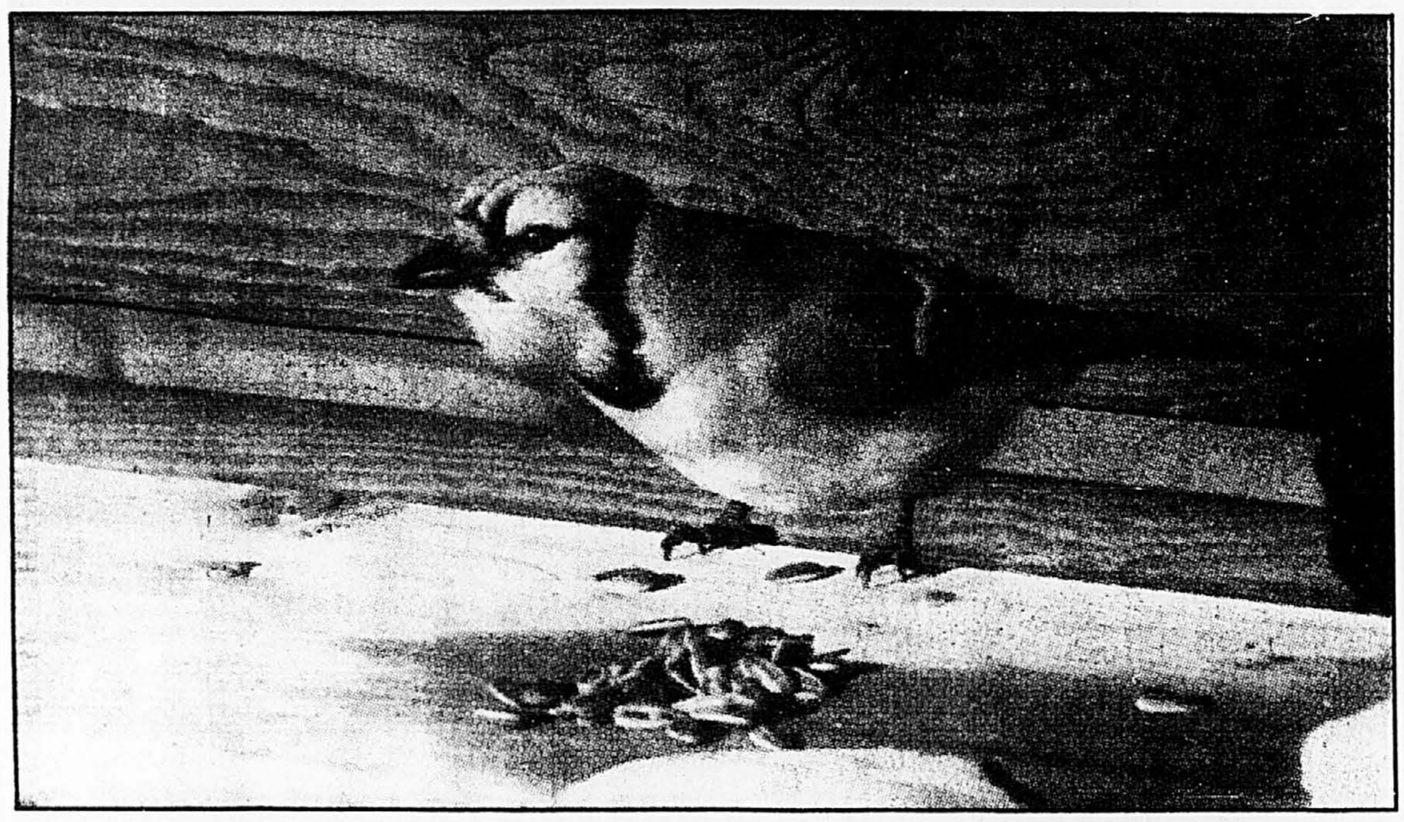
«L'explication la plus plausible que je connaisse est la suivante, dit-il: les geaies bleus prennent soin de leurs aînés. C'est plutôt bizarre, il va sans dire, pourtant cela semble l'explication la plus intéressante.»

M. Pelletier, qui cite à ce sujet John K. Terres, l'auteur de *The Audubon Society Encyclopedia of North American Birds*, croit que les geais nourrissent ainsi un de leur aînés parce que, «dans l'éventualité d'une attaque d'un prédateur, c'est généralement l'oiseau le plus faible, le moins rapide et souvent le plus âgé qui tombe sous les griffes ou les serres d'un prédateur. Il se pourrait aussi, poursuit-il, que cet oiseau soit un individu mâle ou partiellement aveugle».

Dans son ouvrage, Terres cite en effet un auteur qui a observé plusieurs geais bleus qui nourrissaient et surveillaient un des leurs, un oiseau âgé et partiellement aveugle. Les bons samaritains menaient même leur protégé à une flaque ou un trou d'eau, afin, peut-on présumer, qu'il puisse y boire ou s'y baigner. L'observation date des années 20.

Si la théorie que vous venez de formuler est peut-être plausible, j'évite d'y souscrire faute de preuves plus évidentes. Au cours de cette observation faite à l'une de mes mangeoires, j'ai simplement constaté que les deux oiseaux en question étaient des adultes. J'avais toutefois précisé qu'à cette période-là de l'année, petits et adultes ont pratiquement la même taille. On sait par ailleurs que chez les parents, le réflexe de nourrir les jeunes hors du nid peut persister assez longtemps. D'ailleurs je reviendrai bientôt sur le sujet.





Généreux, le geai bleu? Le monde scientifique s'accorde à dire que les animaux agissent par instinct. Le fait de prêter des sentiments humains aux oiseaux, par exemple, est dénoncé unanimement par les chercheurs.

PHOTOS ARMAND TROTTIER, *La Presse*

Le carnet d'observation

Calendrier pourri

■ Connaissez-vous la compagnie COMDA de Toronto? Probablement pas. À la fin de l'automne, cette firme sollicite par téléphone des milliers de marchands en vue de leur vendre des calendriers. Cette année, elle offrait notamment un calendrier illustré par le peintre animalier John Harrington.

Malheureusement, comme c'est parfois le cas pour des compagnies «étrangères», le français est pitoyable. La traduction des noms d'oiseaux et de mammifères est erronée dans presque tous les cas. Même l'anglais est mal écrit.

Le grand duc est traduit simplement sous le nom de hibou, un groupe de huards est devenu l'outarde et sa famille. Dans le cas du bec-scie couronne, on s'est contenté d'écrire *merganser*, le terme anglais pour les bec-scie. À ce compte-là, il aurait fallu écrire: *hooded merganser*. Quant au lièvre *belle cachette* selon l'expression utilisée par les traducteurs de COMDA, il est présenté dans la neige mais son pelage est d'un brun foncé, ce qui indique qu'il s'agit plutôt d'un lapin à queue blanche.

Avis au marchands et hommes d'affaires: l'an prochain, oubliez la compagnie COMDA. Non seulement elle ne respecte pas ses clients, mais elle les induit même en erreur. D'ailleurs, je me demande si le client n'est pas en droit de se faire rembourser dans un cas pareil...

Disparition de moineaux

■ Si je vous parle moins souvent de mon *carnet d'observation* ces temps-ci, c'est parce que les activités sont assez limitées aux mangeoires. Comme je vous le signalais il y a quelques semaines, les mésanges à tête noire, les tourterelles tristes, quelques pics mineurs, un gros pic chevelu ainsi qu'un petit groupe d'étourneaux restent toujours fidèles. Les geais bleus semblent être disparus depuis un petit moment. Même situation pour les moineaux, ce qui m'étonne beaucoup. Je ne les vois plus se réfugier dans les deux nichoirs qui sont restés ouverts cet hiver. Par ailleurs, je n'ai pas vu de sizerins flammés jusqu'à maintenant. On en compte toutefois quelques-uns dans la région de Québec.

Les mésanges de Québec Oiseaux

■ La dernière livraison de Québec Oiseaux, le magazine de l'Association québécoise des groupes d'ornithologues, s'avère fort intéressant une fois de plus. L'article intitulé *Les Mésanges ont-elles besoin de nos mangeoires*? m'a particulièrement intéressé. Je vous laisse découvrir la réponse à la question. On y trouve aussi un article sur l'observation des lagopèdes durant l'hiver à la baie James, un texte sur les notions de base pour faire de la photographie d'oiseaux, quelques critiques de livres, etc. La revue est publiée quatre fois par année et l'abonnement est de 10$ (C.P. 514, Drummondville, Qué. J2B 6W4). On peut aussi l'acheter dans certains kiosques à journaux.

Troglodyte à Roxton Pond

■ Dans une lettre datée de novembre, Daniel Pontbriand, de Roxton Pond, souligne notamment qu'un troglodyte de Caroline vient faire de brèves apparitions à sa mangeoire. Il s'agit là d'une découverte toujours intéressante puisque ce troglodyte est très rare chez nous, la partie sud du Québec étant la limite nordique de son aire de distribution. Sédentaire, cet oiseau ne migre pas dans le sud. Si on peut en observer quelques spécimens à chaque année au cours de l'hiver, c'est parce qu'il se présente aux mangeoires. L'été, il reste extrêmement discret. D'ailleurs jusqu'à maintenant et en dépit des recherches menées durant six ans dans le cadre de l'Atlas des oiseaux nicheurs du Québec, on ne connaît toujours qu'un cas de nidification chez nous. C'était à Chambly, en 1975.

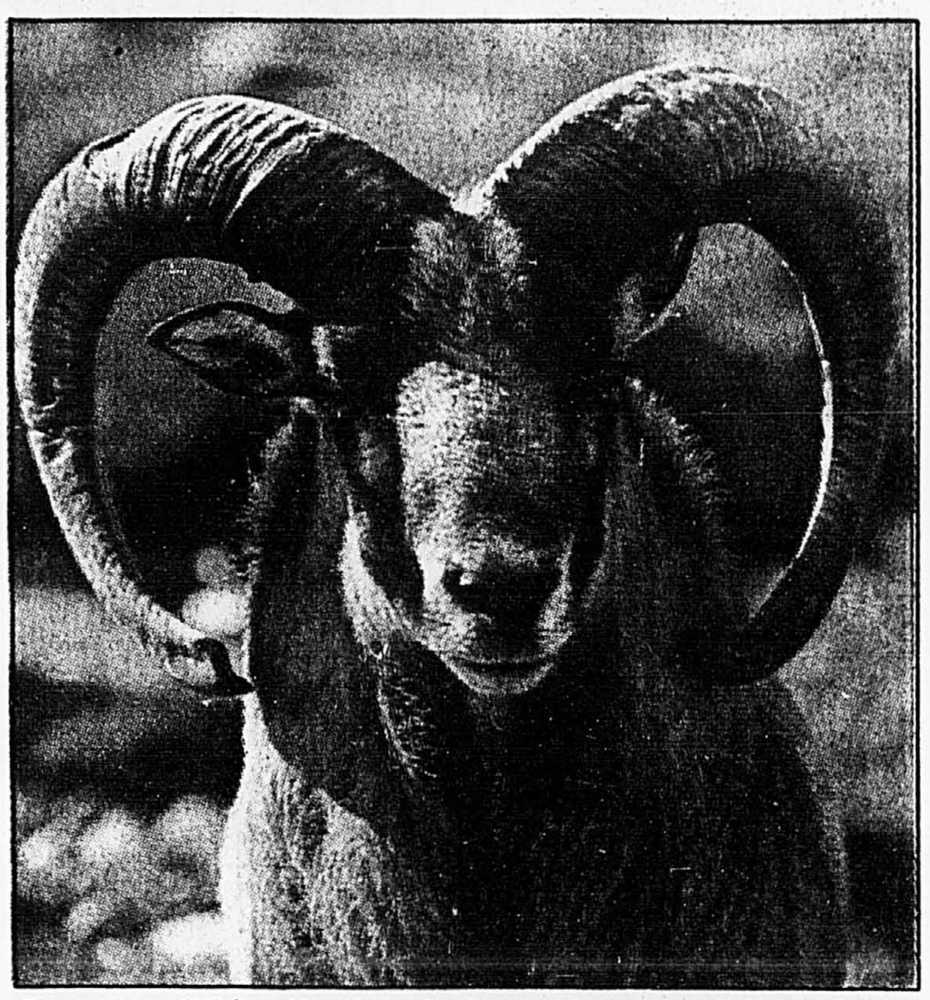
Mésange à tête blanche...

■ Denis Gendron, de Dunham, m'a fait parvenir il y a quelque temps une photo d'une mésange à tête blanche qui fréquentait assidument sa mangeoire depuis le printemps. «Je croyais au début qu'il s'agissait d'un jeune oiseau mais, l'automne venu, il gardait toujours la tête blanche et semblait dominer ses congénères», écrit-il. Il ne s'agit pas d'une nouvelle espèce chez nous mais bien d'un cas d'albinisme partiel particulièrement singulier. Une foule d'oiseaux sont affectés à divers degré d'albinisme et plusieurs exemples ont été mentionnés dans cette chronique.

Pour observer les oiseaux en ville

■ Jean-Marie Léonard, du quartier Ahuntsic, à Montréal, veut obtenir des informations sur les oiseaux, leurs habitats ainsi que leur alimentation. Il voudrait bien acheter une mangeoire et il cherche des ouvrages de référence à ce sujet. Je vous conseille de vous procurer le petit volume *Nourrir les oiseaux autour de chez soi*, de Normand David (éd. Québec-Sciences, 8,95$). Par ailleurs, l'achat d'un guide d'identification s'impose également.

Les petits compagnons



Comme pour l'élaboration de toutes bonnes choses, passer du mouflon (ci-haut) au mouton (ci-bas) est le fruit d'habileté et de siècles de patience.

Notre patrimoine agriculturel est en péril sur plusieurs fronts



DR FRANÇOIS LUBRINA

collaboration spéciale

■ Dans la dernière chronique, nous exprimions notre vive inquiétude de voir disparaître, entre autres races domestiques québécoises, cette petite vache économique et unique au monde qu'est la «Canadienne».

Mais à quoi bon vouloir s'obstiner à conserver des races qui, apparemment, n'ont plus aucune utilité? Il est vrai qu'aujourd'hui on métisse de plus en plus les races pour obtenir la rentabilité et l'adaptabilité maximale. Cela, évidemment, pour satisfaire les desiderata momentanés de la production industrielle. Encore faut-il pouvoir puiser dans une vaste banque génétique lorsqu'on veut modifier une race.

L'exemple typique? Les brebis de race Longwool. Excellentes pour leur laine, elles ne donnaient pas suffisament d'agneaux. L'importation, en Grande-Bretagne, de béliers Friseland, très prolifiques eux, a permis de doubler le taux de natalité des Longwool. Autre exemple: le problème posé par ces poules pondeuses élevées en batterie; elles pondent avec une telle facilité qu'elles ne s'accroupissent même plus. La chute de l'oeuf a malheureusement tendance à fêler les coquilles. Et cause bien sûr des pertes économiques. Un temps, certains généticiens pensèrent régler le dilemme en «abaissant» la taille de ces poules par un judicieux croisement avec une race à pattes courtes nommée la Dumpy. Idée lumineuse et logique. Malheureusement on eut beau fouiller dans toutes les basses-cours de la planète: la Dumpy n'existait plus. Cette race, devenue un temps moins populaire, avait disparu tout bonnement sans laisser d'adresse!

On assista de la même manière à la disparition du porc Cumberland au profit du Large White, plus mince et allongé. Mais sait-on jamais si un jour on aura besoin de certains gènes du Cumberland pour une raison qui nous échappe aujourd'hui?

Alors que pour préserver l'identité culturelle du pays on essaie résolument de sauvegarder meubles anciens, immeubles (du Vieux-Montréal), archives et documents, il est évident que nos animaux domestiques font eux aussi partie intégrante de notre patrimoine national culturel, sinon agriculturel. Il est en effet toujours triste, funeste et risqué pour une nation de rompre avec ses racines en détruisant irrévocablement ce lien vivant avec le passé.

D'autre part, en se limitant à l'élevage de quelques races seulement — et qui font notre affaire à un moment donné — on uniformise la production. On diminue aussi la résistance des sujets.

D'autre part, on constate qu'on arrive aujourd'hui à un certain appauvrissement génétique des races du fait qu'un seul taureau hyper sélectionné peut, grâce à l'insémination artificielle ou aux transplantations embryonnaires, engendrer des milliers de veaux identiques.

Cela a pour conséquences une incontestable fragilité des animaux hors des élevages industriels ou des pâturages bien fournis. Cela entraine aussi une standardisation des produits, une baisse de la qualité et de la variété. En cas d'erreur, impossible de régénérer les races ou de les réorienter, par manque de banques génétiques bien garnies.

Lorsqu'une race est disparue, il est quasiment impossible en effet de la reconstituer en hâte quand des siècles de patientes sélections ont été nécessaires. Il est très difficile et hasardeux enfin de ne conserver qu'un très petit troupeau d'une même race en raison des risques de consanguinité ou de maladie.

Zoos

Plusieurs méthodes ont donc été envisagées pour sauver le patrimoine d'animaux domestiques. La création des haras permet de conserver les meilleurs spécimens de chaque race équine. Comme celle des zoos d'animaux domestiques (certains citadins n'ont même jamais vu une chèvre ou une poule de leur vie!) Des subventions aux éleveurs pour qu'ils maintiennent certaines races en activité et en nombre suffisamment important sont souhaitables aussi.

Les banques de gènes formées de sperme ou d'embryons congelés, transplantables sur une mère-porteuse, sont utiles. Malheureusement, cette méthode ne permet de les conserver que quelques années durant.

Au Québec, trop de races domestiques ont déjà disparu de nos fermes. Certaines sont même aujourd'hui menacées d'extinction totale. Demain, il sera trop tard...

Pour en savoir plus, lire
Les animaux de la ferme,
Editions la Compagnie Internationale du Livre, (CIL).
Un guide en images des animaux de la ferme,
Editions Grund.

